



CHALETS D'ALPAGE DU MASSIF DU JURA – GUIDE DE RECOMMANDATIONS

PNR DU HAUT-JURA – CAUE DU JURA

Rapport de visites - Retranscription d'entretiens - oct. 2006 / mai 2007

LISTE DES REPERAGES TERRAIN

SECTEUR MONT DE L'HERBA : P. 4

1. Chalet du Mont de l'Herba
2. Les Petites Granges
3. Chalet Neuf
4. La Champagne
5. Chalet de la Côte
6. Les couverts
7. La Bégaude
8. La Beuffarde

SECTEUR RISOUX MONT D'OR : P. 9

9. La Vermode
10. La Roulette
11. La Boivine
12. Le Chalet Brûlé
13. La Petite Echelle
14. Un couvert
15. La Gentille Neuve
16. La Gentille Vieille
17. Un couvert
18. La Grange Nourrie
19. La Vieille Landoz
20. Le Gros Cernicolet
21. Le Petit Cernicolet
22. Chez Mimi
23. La Laizinette Dessous
24. Le Letelet ou Laitelet
25. Le Chalet Brûlé
26. La Jaique ou Gèque
27. La Grande Verrière
28. Chalet Gaillard
29. Chalet Arbel (Cretin)
30. La Caserne
31. Plan de la Fruitière

SECTEUR MASSACRE : P. 28

32. Chalet Double ou Grand Chalet
33. Les Thoramys
34. La Canonnière
35. La Sermangindre
36. Les Logettes
37. Ferme découverte
38. La Pièce d'Aval
39. La Balise d'Amont ou Chalets Fournier
40. Chalet de la Combe à la Chèvre
41. La Regarde
42. La Burdine
43. Le Bois Vert
44. La Combe d'en Haut
45. Le Planet
46. La Carpine
47. La Birolette du Bas

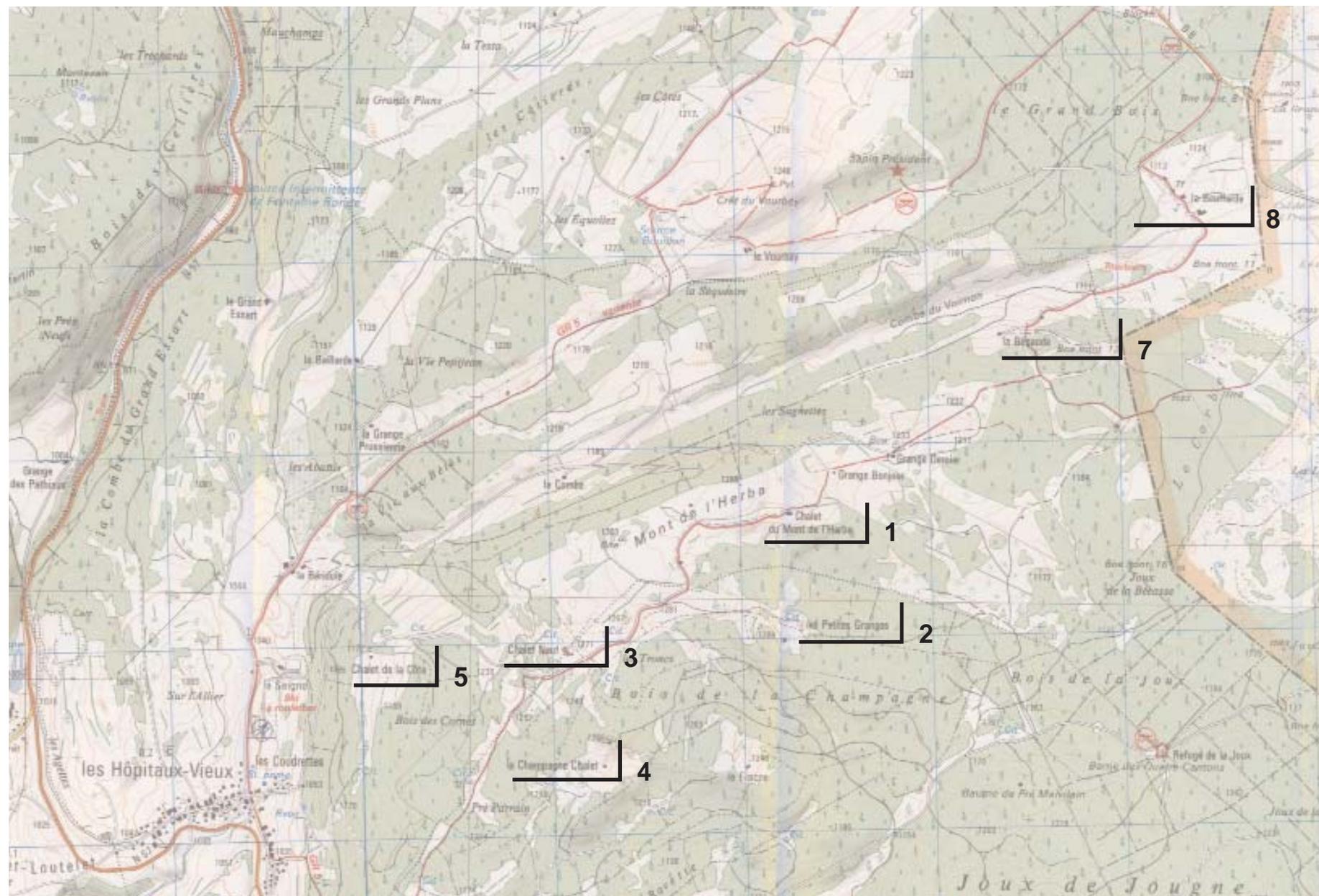
SECTEUR MONT TENDRE : P. 38

- 48 à 57. Les Petits Plats

SECTEUR HAUTE CHAINE : P. 45

58. La Greffière
59. La Lecherolle
60. Chalet des Platières
61. Chalet de la Quible
62. Cereson
63. Varambon
64. La Pillarde
65. Girantette
66. Le Petit Sonaillet
67. La Grande Grand
68. La Petite Grand
69. La Vesancière
70. La Chenaillette
71. Le Crozat
72. La Grande Montagne
73. Le Névy
74. Le Cabaret
75. Malatrait
76. La Tremblaine
77. La Maréchaude
78. Praffion
79. Chalet Fierney
80. La Ramas
81. La Calame
82. Curson
83. Le Bévy

SECTEUR MONT DE L'HERBA - LES HOPITAUX VIEUX



1. CHALET DU MONT DE L'HERBA

Secteur : Mont de l'Herba

Altitude : 1263m

Propriétaire : Commune des Hôpiteaux Vieux

Visité le 16.10.06

Alpagiste suisse : le Père François

Fromage encore (eau de la citerne ?) : vente + petits-déjeuners

Typologie :

- . Très beau chalet
- . Forme rectangulaire
- . Toit à pans coupés
- . Habitation sur 2 étages avec façade sud-est comprenant de nombreux percements
- . 2 étables traversantes
- . 1 extension
- . Enclos de fauche entouré de murs de pierre à proximité du chalet



2. LES PETITES GRANGES

Secteur : Mont de l'Herba

Altitude : 1270m env.

Visité le 16.10.06

Exemple de "mauvaise" réhabilitation



3. CHALET NEUF

Secteur : Mont de l'Herba
Altitude : 1271m
Visité le 16.10.06

Reconstruit il y a 25 à 30 ans après sa destruction par le feu
Fonction unique d'étable
Peut-être regroupement d'agriculteurs au regard de sa grande taille
Maisonnette indépendante pour le berger



4. LA CHAMPAGNE

Secteur : Mont de l'Herba
Altitude : 1260m env.
Propriétaire : privé
Visité le 16.10.06

Une champagne : un lieu labouré
Ancien propriétaire l'avait aménagé en gîte d'étape : 30 couchages répartis sur 2 dortoirs, cuisine, salle commune
Rez-de-chaussée : Eléments d'origine
. Habitation bien conservée avec potence conservée
. Cave

Assez bon exemple de réhabilitation avec un bel enduit à pierres vues.
On s'interroge sur l'intégration des fenêtres en toiture.



5. CHALET DE LA COTE

Secteur : Mont de l'Herba

Altitude : 1173m

Visité le 16.10.06

Grange haute insérée dans un domaine pâturé et non d'alpage

Champ de fauche et pourquoi pas culture : possible de le vérifier sur le cadastre

Typologie :

- . 3 travées : habitation - Allée de grange (battage) - Etable + grange
- . Tuyé ?
- . Fenêtres sur 2 niveaux : chambre à l'étage

Frênes : utilisés du fait de leurs feuilles tardives, des propriétés de la feuille comme stimulateur de lactation (permettait de relancer la production)



6. Les couverts

Secteur : Mont de l'Herba

Visités le 16.10.06

Point d'eau dans les alpages : protection d'une citerne de récupération des eaux pluviales (remplace le goyat- voir CPIE- de la Haute-Chaîne)

Chéneau en bois (tronc)



7. LA BEGAUDE

Secteur : Mont de l'Herba
Altitude : 1150m env.
Visité le 21.02.07

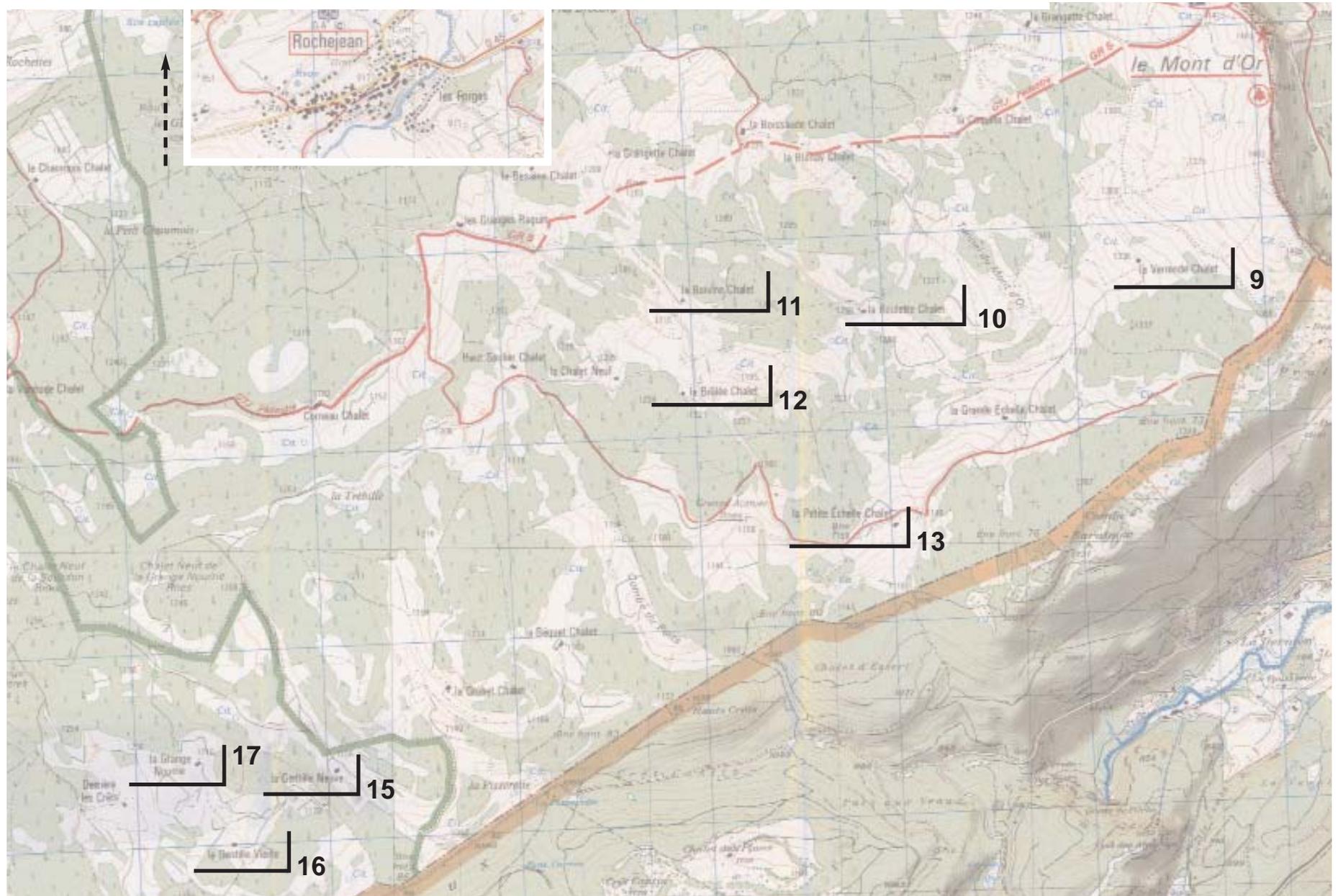


8. LA BEUFFARDE

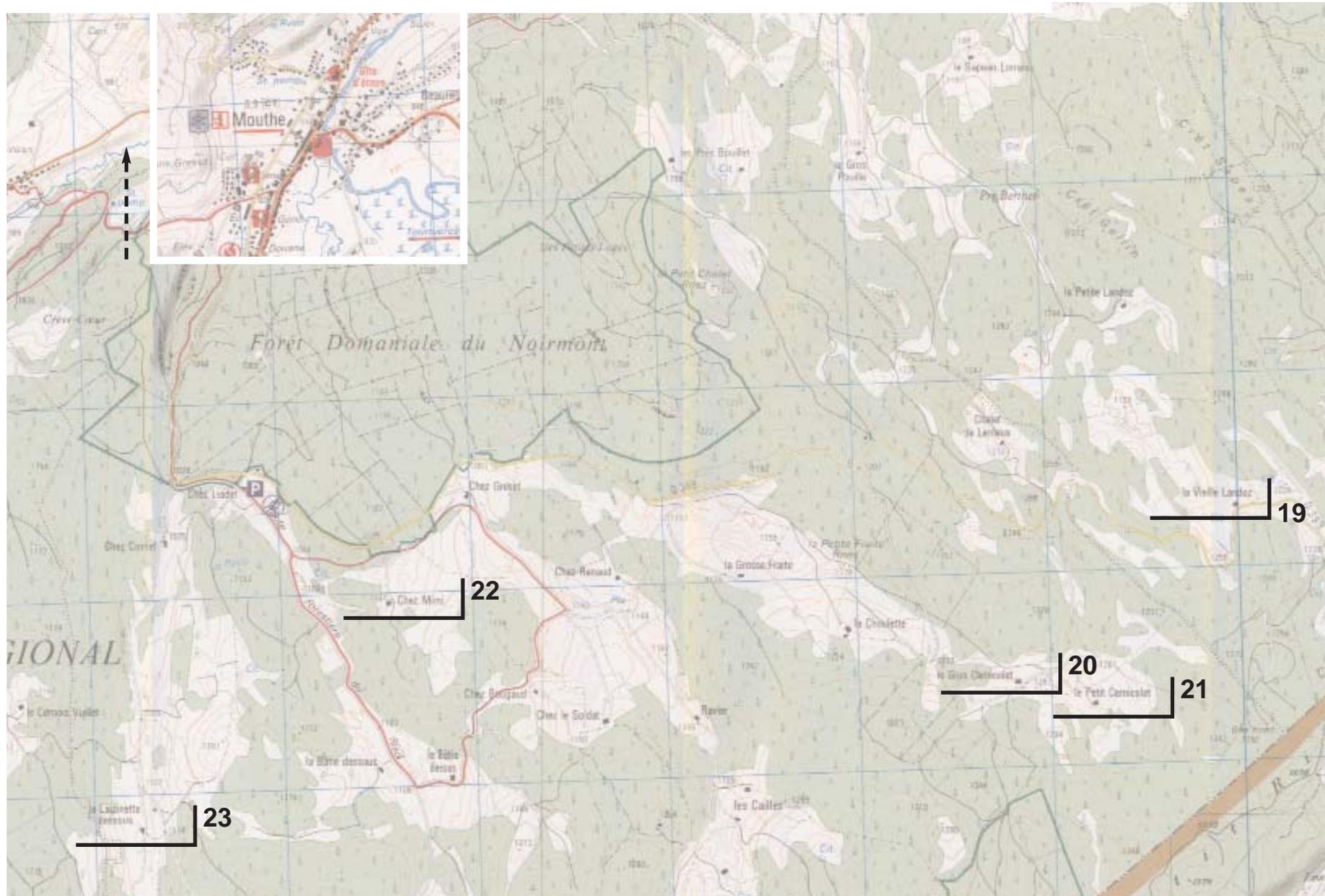
Secteur : Mont de l'Herba
Altitude : 1110m
Visité le 21.02.07



SECTEUR RISOUX MONT D'OR - ROCHEJEAN



SECTEUR RISOUX MONT D'OR - MOUTHE



SECTEUR RISOUX MONT D'OR - CHAUX NEUVE



9. LA VERMODE

Secteur : Risoux Mont d'Or
Altitude : 1335m
Propriétaire : Hôpital de Pontarlier
Visité le 16.10.06

Exploités par des polyculteurs suisses - Berger français : Manu
80 génisses
Typologie - particularités :

- . Construit sur une pente : un niveau de terrain par trame, il y a deux hauteurs de marches entre les 2 écuries
- . Seul 4 pans de ce secteur du massif



10. LA ROULETTE

Secteur : Risoux Mont d'Or
Altitude : 1263m
Visité le 16.10.06

Restaurée avec un enduit un peu clinquant
Typologie - particularités :

- . 2 étables en long avec ouverture des portes sur le pignon



11. LA BOIVINE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1220m

Visité le 16.10.06

Typologie - particularités :

- . La partie habitation s'est développée à l'avant de la façade agricole
- . Fermeture de la partie agricole haute par un bardage bois - idem pour les 2 pignons
- . Grange ?
- . Fromagerie ou cave semi-enterrée



12. LE CHALET BRULE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1200m

Visité le 16.10.06

Chalet d'alpage car absence de domaine cultivable

Système de portes à glissière qui ne permet pas de visualiser la forme des linteaux de porte de grange.



13. LA PETITE ECHELLE

Secteur : Risoux Mont d'Or
Altitude : 1250m
Propriétaire : Hôpital de Pontarlier
Visité le 16.10.06

Au départ une ferme (d'alpage?) à 2 pans.
Au début du siècle, achat par les sœurs hospitalières de la maison de retraite de Pontarlier : création sur R+2 d'une maison de repos en lieu et place de l'habitation d'origine.
En 1907, déjà chalet-restaurant.
En 1997 : les sœurs en font don à l'hôpital de Pontarlier qui loue aux agriculteurs.
Le berger est embauché par l'agriculteur, il n'a pas de salaire mais en contrepartie prêt des locaux pour la restauration.
Réhabilité récemment la cuisine et mise en place d'un four à pain entre la cuisine et la salle à manger

Information donnée par le président de l'association des bergers franco-suisse, lui-même berger



14. COUVERT (Près de la Vermode)

Secteur : Risoux Mont d'Or
Visité le 16.10.06

Fermé sur 2 côtés par un bardage bois



15. LA GENTILLE NEUVE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1159m

Propriétaire : Commune de Fourcatier-et-Maison-Neuve

Visité le 13.11.06

Accès par chemin carrossable.

Depuis 15 ans, prêt (ou location ?) à l'année à M. Grobet de Vallorbe, en contrepartie d'une surveillance des bêtes l'été : changement de parc, donner à boire. Si besoin d'infirmier, la bête est descendue. L'hiver, il monte en peaux de phoque.

Il y a eu jusqu'à 150 bêtes.

Typologie - particularités :

- . Le chèneau n'est pas relié à la citerne d'origine : l'été, M. Grobet installe plusieurs citernes "plastique" (celles du commerce).
- . 2 écuries : 1 avec petite porte, l'autre avec grande. Prise de lumière par translucide en toiture.
- . Ensemble chambre + cave + laitier réhabilité : sanitaires et grande pièce à vivre (l'ancien mur a été doublé en plottets). Une bétonnière est montée jusqu'au chalet. 2 chambres à l'étage.
- . Jardins vivriers.
- . Panneaux solaires posés sur un poteau.
- . Porte de grange extérieure sur rail
- . Toit en tôle prélaquée grise permettant une bonne intégration
- . Petite fenêtre de toit sur la façade principale.
- . Enduit ciment gris.....
- . Fenêtre de taille type "pavillon"
- . Façade nord-est : petite lucarne, bel enduit ancien
- . Façade nord-ouest : plusieurs extensions en bois

M. Grobet :

" Le tuyé permet difficilement de chauffer car amène de l'air froid ; il a donc souvent été remplacé par une cheminée.

La Grange des Bois située au-dessus de Jougne porte sa date de construction : 1749

Derrière les Crêts en cours de réhabilitation."



16. LA GENTILLE VIEILLE

Secteur : Risoux Mont d'Or
Altitude : 1220m
Visité le 13.11.06

Typologie - particularités :

- . Dalle béton datant de 2000
- . Inscription sur le linteau de la porte : "Vieille Gentille . 1918. 7 juin"
- . Façade nord-est :
 - . Fermeture de la partie haute par un bardage bois jurassien : ventilation d'une grange haute ? On trouve dans ce bardage, une ouverture : foin ou éclairage d'une chambre ?
 - . Partie basse couverte d'enduit ciment
 - . Petites ouvertures intéressantes.
 - . Réhabilitation de la pièce à vivre
 - . Larmiers bouchés par des planches extérieures
- . Façade sud-est :
 - . Grandes portes d'écurie extérieures sur rail.
 - . Avancée de façade au niveau de la porte d'habitation.
- . Façade sud-ouest : écurie en extension encore exploitée.
- . Façade nord-ouest :
 - . Bardage bois en partie haute + enduit ciment en bas.
- . A l'intérieur :
 - . 1 écurie exploitée pour les bêtes, l'autre pour le stockage du bois et du matériel.
 - . Boîte chambre dans les combles au-dessus de la cave
 - . Petite citerne sur potence ???
- . L'ensemble bardage bois + enduit ciment donne l'image d'un bâtiment agricole "classique"



17. COUVERT (Sous la Gentille Neuve)

Secteur : Risoux Mont d'Or
Visité le 13.11.06

Toit qui vient d'être refait
Citerne à l'extérieur
Très belle réalisation (mise en oeuvre soignée)



18. LA GRANDE NOURRIE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1211m

Propriétaire : commune de Villedieux

Visité le 13.11.06

Fond de scène : clairière. Site magique

Dalle extérieur en béton : 20.05.1979

Typologie - particularités :

- . Résidence secondaire : habitation confortable.
 - . Façade nord-est :
 - . Façade principale de l'habitation avec entrée + 2 fenêtres - encadrements en bois
 - . Larmiers hauts verticaux + larmiers bas horizontaux : circuit de ventilation
 - . Reprise d'enduit bien intégrée : couleur / matière.
 - . Sablière sur mur.
 - . Façade sud-est :
 - . Ouverture en toiture qui donne l'impression d'une bonne intégration : désaxée par rapport à la façade, position basse sur toiture, petite dimension, ensemble avec les fenêtres de la façade.
 - . Fenêtres d'habitation intéressantes : 2 volumes qui ne doivent pas être d'origine, mais le traitement, la composition sont très notables dont le dessin des encadrements au lait de chaux.
 - . Porte d'écurie extérieure sur rail
 - . Petites fenêtres de chaque côté des portes d'écurie avec encadrements en bois.
 - . Toiture en tôle galvanisée rouillée.
 - . Façade sud ouest :
 - . Très bel ensemble formé par le toit en tôle galvanisée rouillée et l'extension en bardage bois jurassien grisé qui descend jusqu'au sol : écurie.
 - . Façade nord-ouest :
 - . Plusieurs anciennes extensions bricolées devant les larmiers
 - . Très grande porte de grange
 - . Petite porte d'écurie avec fenêtres de chaque côté
 - . Extension en ruine (poids de la neige)
- A l'intérieur :
- . Très beau mur de séparation des écuries en bois : l'une exploitée présente un sol en bois, l'autre un sol béton. La porte extérieure a un linteau bois cintré.
 - . Il semble qu'une ancienne écurie a été ouverte pour permettre de rentrer le foin au-dessus des écuries.



19. LA VIEILLE LANDOZ

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1245m

Visité le 13.11.06

Au bord de la route

Magnifique tuyé avec bardage bois au centre du long pan.

Typologie - particularités :

- . Façade sud-est :
 - . 1 larmier visible au centre
 - . Reprise très partielle de la toiture en tôle galvanisée rouge avec de la tôle prélaquée beige (au-dessus de la façade)
- . Façade sud-ouest :
 - . Façade "agricole" : 3 entrées 1 grange + 1 étables de chaque côté : travées dans la longueur
- . Façade nord-ouest :
 - . Larmiers
- . Façade nord-est :
 - . Façade en partie rénovée avec débord de toiture et bardage bois reprenant le dessin de certaines fermes du Haut-Doubs.
 - . 2 fenêtres + 1 porte d'entrée habitation + 1 porte écurie

20. LE GROS CERNICOLET (Site des Cernicolets)

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1217m

Visité le 13.11.06

Typologie - particularités :

- . Toiture à 4 pans à très forte pente
- . Nombreuse ouvertures en pignon
- . 2 portes de grange cintrées



21. LE PETIT CERNICOLET

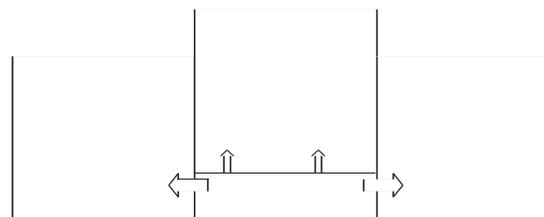
Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1261m

Visité le 13.11.06

Typologie - particularités :

- . Balancier pour le pompage de l'eau de la citerne
- Présente des caractéristiques d'une ferme traditionnelle
- . Façade sud-ouest :
 - . "Rentrée" de façade pour protéger les entrées des écuries et de l'habitation
 - . Soue à cochons
- . Façade nord-est :
 - . "Sortie de façade"
- . Façade nord-ouest : bardage bois avec accès à la grange haute



22. CHEZ MIMI

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1120m

Visité le 13.11.06

Chalet ou ferme récent avec ossature béton



23. LA LAIZINETTE DESSOUS

Secteur : Risoux Mont d'Or
 Altitude : 1102m
 Visité le 13.11.06

Implantation dans une combe

Typologie - particularités :

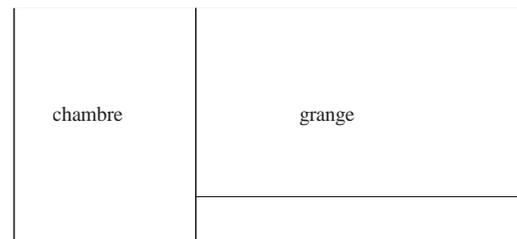
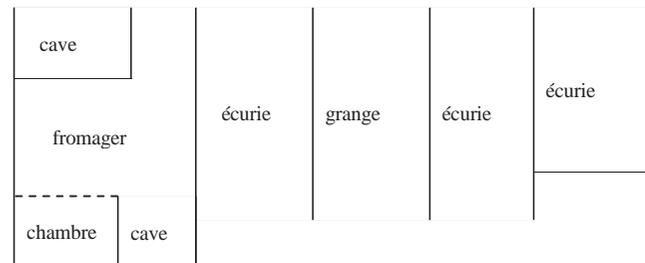
- . Habitation sur 2 niveaux
- . Grange haute
- . Ferme ? ou Chalet temporaire ? ou Habitat permanent ?

Une ancienne loge à proximité

Complètement transformée, seuls des éléments apparents du système constructif montrent que cette construction n'est pas récente.

Un couvert

Magnifiques murs de pierre



24. LE LETELET OU LAITELET

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1193m

Visité le 13.11.06

Typologie - particularités :

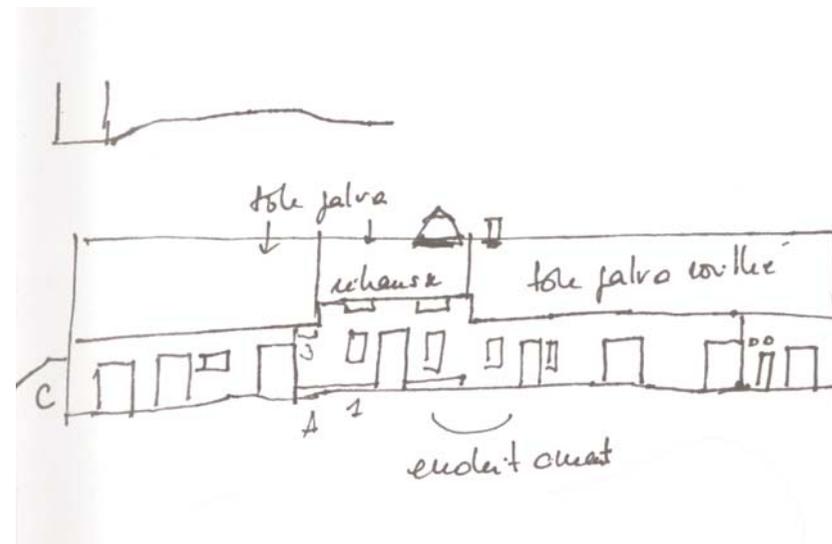
- . Chalet double : 2 habitations, 2 parties agricoles ; visible également au niveau des traitements de toiture
- . La pente de toit de l'une des habitations a été modifiée afin de permettre la création d'ouvertures horizontales au-dessus de l'habitation.
- . Au niveau des habitations, pierre de taille en soubassement
- . Sur l'habitation "gauche", 1 corniche en pierres
- . Electricité

Rencontre avec le berger de la Gèqe :

" Jusqu'il y a une vingtaine d'années, ces chalets étaient utilisés d'avril à décembre ; l'agriculteur redescendait lorsqu'il n'avait plus de foin. Puis le propriétaire a loué des prés à proximité de sa ferme et n'a plus eu besoin de monter ses bêtes à l'alpage l'été.

Actuellement, double utilisation :

- . À nouveau comme chalet d'alpage avec du bétail suisse
- . Résidence secondaire par les descendants du propriétaire.



25. LE CHALET BRULE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1245m env.

Visité le 13.11.06

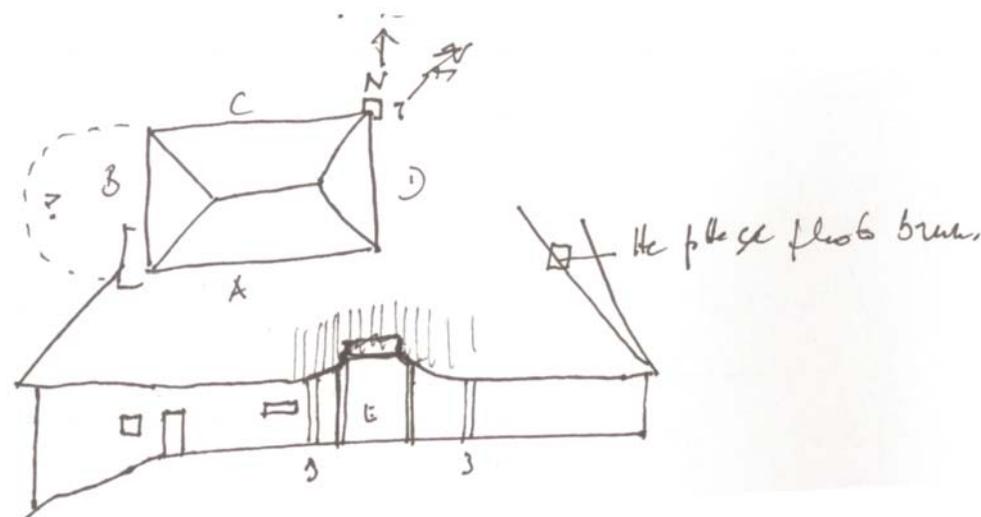
Inscription sur le linteau de la porte : "Chalet Brûlé 1937"

Très belle accroche dans la pente

Calèche récente + crottes de cheval

Typologie - particularités :

- . 4 pans avec très forte pente - tôle galvanisée rouillée
- . Redent dans la façade au niveau de la porte d'écurie
- . 1. Enclos entouré de murets de pierre
- . B. Grosse citerne noire extérieure
- . Des contreforts :
 2. Contrefort béton récent
 3. Etais en bois anciens
- . Sur le toit, un petit module de cellule photovoltaïque
- . D. Enduit ciment



26. LA JAIQUE OU GEQUE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1370m

Propriétaire suisse

Visité le 13.11.06

2°C

L'été un berger - sylviculteur qui s'occupe de l'entretien du domaine de fond le reste du temps : Laurent Farey - Reculfoz (village de Denis Michaud, paysage et agriculture, professeur à Levier)

Chalet d'alpage biologique.

Refuge l'hiver gardé par un berger qui travaille en suisse l'été

Ce chalet daterait de la fin du 19ème ; un chalet plus ancien était construit plus bas à proximité d'un puits qui existe encore. (berger : "ont dû changer l'usage au moment de la reconstruction")

Typologie - particularités :

- . Disposition dans la longueur avec 3 travées
 - . 2 écuries avec au bout de l'une d'elle (sud ouest) une cave
 - . Chambre + fromager + cave (les larmiers seraient derrière un des tas de bois)
- . Une écurie supplémentaire toujours dans la longueur : construction en bois, maintenant doublée de tôle prélaquée chocolat.
- . Grande surface de panneaux solaires et photovoltaïques sur un trépied dissocié du chalet
- . 2 citernes, une ancienne ronde, l'autre récente, de grande surface et recouverte d'une dalle béton.
- . Extérieurement, le corps du tuyé a été conservé.



27. LA GRANDE VERRIERE

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1226m

Visité le 13.11.06

Typologie - particularités :

- . Habitation sur 2 niveaux
- . Grange haute
- . Ferme ? ou Chalet temporaire ? ou Habitat permanent ? (typologie similaire à La Laizinette Dessous
- . Reprise en enduit ciment
- . Bardage prélaqué chocolat
- . Evacuation de pierre d'évier



28. CHALET GAILLARD

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1230m env.

Visité le 17.10.06

Buvette - Restauration

Ancien chalet réhabilité :

- . 2 façades réhabilitées en enduit ciment ...
- . Façade présentant les anciennes ouvertures d'habitation et étable bien conservée . Les nouvelles menuiseries sont en PVC imitation bois
- . Pignon sud vitré en partie haute - panneaux solaires en partie basse

Citerne

Sureau

Jardin entouré de murets de pierres



29. CHALET ARBEL (CRETIN)

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1200m env.

Visité le 17.10.06

Réhabilitation avec pierres apparentes !!!!

Un pignon droit, l'autre comme un toit à 4 pans

Sablère posée directement sur le mur



30. La Caserne

Secteur : Risoux Mont d'Or

Altitude : 1215m

Visité le 17.10.06

Pas un chalet mais sans doute poste de douanier du fait de sa position à proximité de la frontière

31. PLAN DE LA FRUITIERE

Secteur : Risoux Mont d'Or
Altitude : 1261m
Visité le 17.10.06

Composé de 3 éléments

1. La Daubière - Mon Cabanon
Elément tout en bois actuellement
utilisé comme habitation
La façade nord forme cochés

2. Loge ?

Typologie - particularités :

- . Bâtiment en longueur en pierre avec sablière portant directement sur le mur
- . Bardage bois formant cochés sur la façade nord
- . Cuisine - fruitier + cave
- . Pas de citerne

3. Date : 1789 IACM

Ouverte et laissée à l'abandon

Typologie - particularités :

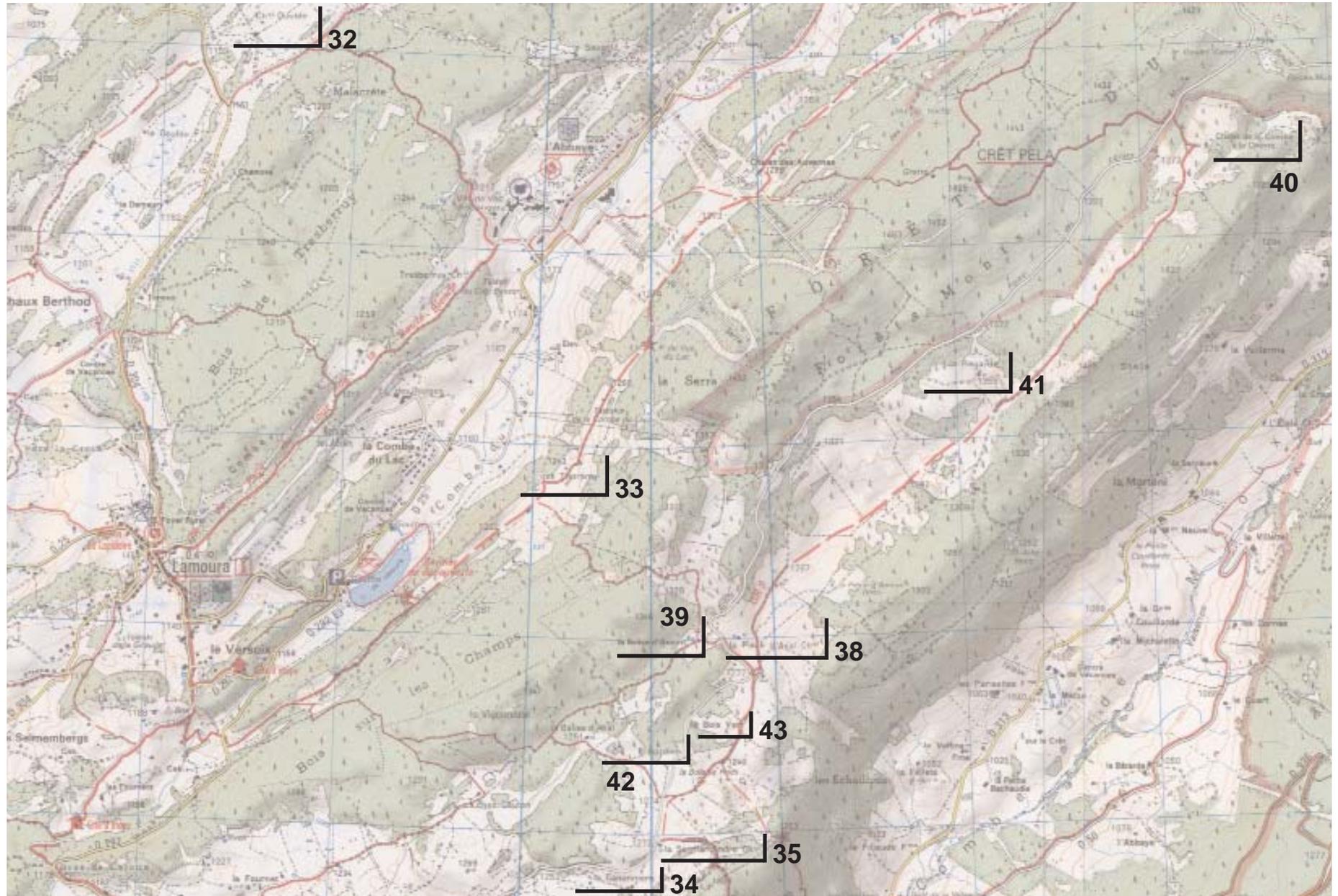
- . Une trame composée de
- . La chambre (lit et table encore présents) Un poêle en fonte dont les fumées s'échappent par la cheminée de la pièce contiguë
- . Une pièce comprenant la cheminée
- . Deux largeurs de trames pour l'étable ayant un accès extérieur sur la façade ouest.

Sol en bois dont écoulement du lisier amené vers un trou bas du mur nord pour son évacuation. Les animaux étaient attachés le long de troncs en bois.

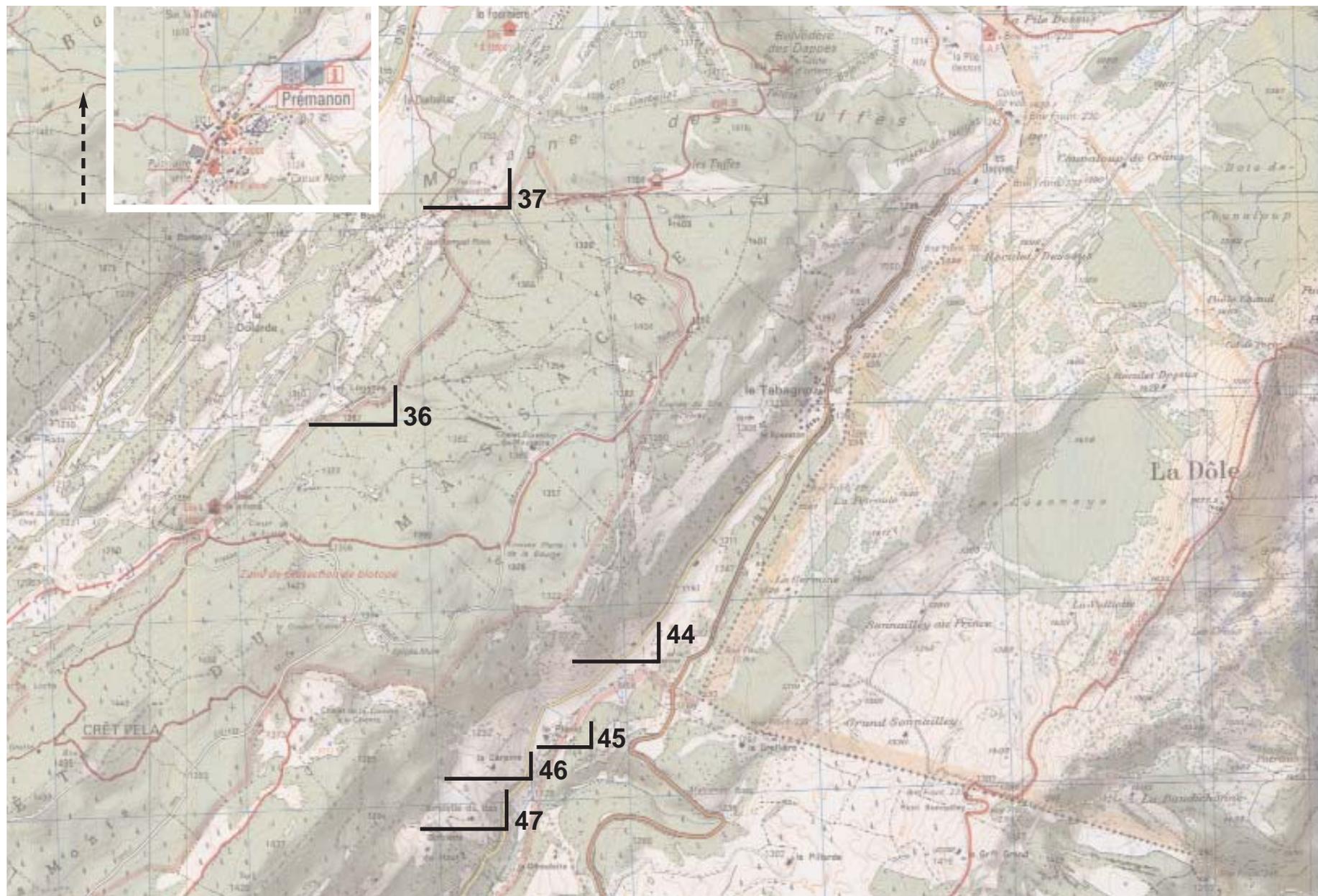
Une citerne



SECTEUR MASSACRE - LAMOURA



SECTEUR MASSACRE - PREMANON



32. CHALET DOUBLE OU GRAND CHALET

Secteur : Massacre
Altitude : 1150m env.
Visité le 10.11.06

Rencontre souhaitable avec le propriétaire pour connaître l'histoire de ce lieu et sa configuration intérieure actuelle.

Située dans une combe ouverte au milieu de la forêt.

Un site qui comprend 2 éléments :

1. Le Chalet double :

Typologie - particularités :

- . Plan carré et toiture à 4 pans recouverte de tôle galvanisée rouillée (?)
- . Il semble qu'il comporte 2 habitations (2 cheminées, 2 ensembles porte + fenêtre).
- . Proche de Lamoura qui explique la présence de l'électricité et du téléphone (poteaux + fils).
- . Façade sud - ouest en gros moellons de pierre taillés uniformément avec enduit à pierres vues.
- . Un enclos fermé par des murs et une vie.

2. La fromagerie :

Très intéressant.

Typologie - particularités :

D'après ce qu'il reste à l'intérieur comportait :

- . 3 caves (on retrouve les montants des étagères de stockage) + pièce à vivre + fromagerie + chambre close à l'étage (il reste le lit).
- . A l'extérieur, larmiers dont 1 horizontal en bois.



33. LE THORAMYS

Secteur : Massacre
Altitude : 1243m
Visité le 10.11.06

1. Elément totalement réhabilité : difficile de savoir s'il s'agit d'un ancien chalet ou d'une ferme
2. Ferme avec grange haute
3. Elément récent en bois avec fondations en béton.



34. LA CANONNIERE

Secteur : Massacre
Altitude : 1250m env.
Visité le 10.11.06



35. LA SERMANGINDRE

Secteur : Massacre
Altitude : 1272m
Visité le 10.11.06

- Noté comme chalet sur la carte IGN (à vérifier)
Elément réhabilité avec :
- . Panneaux solaires thermiques
 - . Panneaux photovoltaïques
 - . Ouverture vitrée toute hauteur au nord est



36. LES LOGETTES

Secteur : Massacre
Altitude : 1280m
Propriétaire : privé
Visité le 10.11.06

Deux éléments dont l'un est en ruine

Typologie - particularités :

- . Ossature bois apparente avec remplissage pierre
- . Toiture galvanisée rouillée
- . Composée d'après observation à l'intérieur :
- . D'une écurie avec sol en bois et porte sur l'extérieur
- . D'une pièce de vie avec cheminée
- . D'une autre pièce ayant sans doute été chauffée par un poêle encore présent mais "en ruine".
- . Tavaillons en partie haute du pignon nord

Chantal :

" La fine boucharde est apparue au XVIII ème ou au XIX ème selon les sources "

" Loges : 1 famille et 1 troupeau

Chalet : plusieurs familles qui regroupent leurs troupeaux sous la responsabilité d'un seul berger ? "



37. FERME DECOUVERTE

Secteur : Massacre
Altitude : 1230m env.
Visité le 10.11.06



38. LA PIECE D'AVAL

Secteur : Massacre
Altitude : 1272m
Visité le 10.11.06

Très beau rapport paysage - bâti depuis la route vers la façade nord ouest

Typologie - particularités :

- . Plan carré
- . Toiture à 4 pans couverte de tôle galvanisée
- . Façade nord ouest complètement aveugle : remarquable par ses proportions et ses couleurs
- . Façade nord est : extension avec rupture de pente de la toiture
- . Façade sud est :
 - . Enduit ancien notable
 - . Le système de fermeture des portes d'écurie a été refait : portes bois extérieures coulissant sur un rail (perte d'un caractère fort, des rapports pleins - vides, banalisation ?)
 - . Dalle extérieure en béton
- . Façade sud ouest
 - . Chassis de toiture
 - . Grosses pierres avec gobetis



39. LA BALISE D'AMONT OU LES CHALETS FOURNIERS

Secteur : Massacre
Altitude : 1320m
Visité le 10.11.06

1. Chalet réhabilité en résidence principale ou secondaire
 - Volets en Z de 2 couleurs
 - Parc de contention et clôture en rondin de bois noirs
 - Fenêtres de toit " catastrophique "
 - Belle couleur d'enduit
 - Belle double fenêtre
 - " Défense absolue d'entrer - danger de mort "
2. Réhabilitation banalisante
3. Parc de contention



40. CHALET DE LA COMBE A LA CHEVRE

Secteur : Massacre
Altitude : 1352m
Visité le 10.11.06

Typologie - particularités :

. Toiture prélaquée rouge à priori rehaussée au regard des éléments de toiture

. Réhabilitée avec façade principale totalement banalisée

. Eclairage de la toiture par translucide

Parc de contention réalisé avec des troncs bruts : semble être utilisé car le sol est labouré et couvert de foin.



41. LA REGARDE

Secteur : Massacre
Altitude : 1355m
Visité le 10.11.06

Très gros volume (chalet rehaussé ? une sablière basse est apparente - s'il y a eu rehausse, elle a eu lieu il y a longtemps les tavaillons restant apparents en sous face de toiture), grand boiton à cochons prolongé par un " abri " pour les veaux

Typologie - particularités :

. Toiture en tôle galvanisée peinte en rouge

. Bataillée en pignon sud ouest

. Trois portes d'écurie avec jambages en pierres et linteaux en bois

. Bel enduit

. Deux fenêtres en pignon au-dessus de la cave : chambres ? Habitation développée ?

. Habitation permanente ?



42. LA BURDINE

Secteur : Massacre
Altitude : 1280m
Visité le 10.11.06

Site en pente avec beaucoup d'affleurements rocheux

Typologie - particularités :

. Toiture à 4 pans prélaquée sauf sur la façade sud ouest où elle est en tôle galvanisée rouillée.

Façade principale (sud-est)

. Consolidation de la toiture par " doublage ".

. Encadrements des ouvertures en bois ; présence de trous dans les parties verticales et dans la pierre ?

. Reprise de façade assez discrète

. Porte repeinte en gris mat qui permet de retrouver la couleur du grisé naturel du bois

. Chauves souris : toutes les micro ouvertures ont été bien colmatées, pas d'habitation possible.

. Dalle extérieure en béton

Façade sud ouest :

. Boiton pour les cochons couvert par un prolongement du toit sans rupture ce qui évite l'effet " extension mal maîtrisée ".

. Façade reprise avec joints ciments en surépaisseur et dessinant un schéma rectiligne de pierre

. Fenêtre neuve reprenant l'image du larmier : haute et étroite (intéressant)

Façade nord ouest

. Complètement aveugle

Façade nord est :

. Reprise de l'enduit pas toujours maîtrisée

. Larmiers dont 1 avec encadrement en bois (est-il d'origine ?)

. Fenêtre neuve reprenant l'image du larmier : haute et étroite (intéressant)

. Une partie du chéneau est encore un tronc



43. LE BOIS VERT

Secteur : Massacre
Altitude : 1270m env.
Visité le 10.11.06

Typologie - particularités :

Réhabilitation (mauvaise ?) :

. Toiture en tôle prélaquée vert pâle

. Débord de toits en pignon

. Enduit ciment



44. LA COMBE D'EN HAUT

Secteur : Massacre
Altitude : 1190m env.
Visité le 10.11.06

Vallée de la Valserine
En bordure de route

Typologie - particularités :

- . Entièrement réhabilité en habitation :
- . Façade principale sud est, les ouvertures d'écurie sont en arc et les portes d'écurie ont été conservées et sont utilisées comme volets ; à l'arrière, porte fenêtre avec partie pleine en bois et fenêtres à petits carreaux. Création d'une fenêtre dans l'alignement des linteaux de larmiers mais plus basse que ces derniers.
- . Façade sud ouest, création d'un faux pont de grange et d'une porte de grange pour donner accès à une pièce de vie.
- . Façade nord est, mur en moellons construit à l'arrière du mur existant comportant les larmiers
- . Toiture tôle prélaquée chocolat.



45. LE PLANET

Secteur : Massacre
Altitude : 1150m env.
Visité le 10.11.06

Vallée de la Valserine

Un " chalet " et un petit bâtiment comportant une porte, deux fenêtres et des larmiers.

Sur la porte : " Delacroix Luc 1909 - 1910

Toiture tôle galvanisée rouillée



46. LA CARPINE

Secteur : Massacre
Altitude : 1200m env.
Visité le 10.11.06

Vallée de la Valserine
Résidence secondaire
Réhabilitation assez " respectueuse " hormis beaucoup de ciment au niveau de l'ancienne habitation.



47. LA BIROLETTE DU BAS

Secteur : Massacre
Altitude : 1200m env.
Visité le 10.11.06

Vallée de la Valserine
"Chez André et Simone"

Résidence secondaire

Typologie - particularités :

- . Murs en enduit ciment à pierres vues
- . Façade sud ouest panneaux solaires sur console
- . Etables traversantes avec portes de grange sur les deux façades
- . Façade sud est : les portes d'écurie ont été remplacées par de la tôle ondulée :
- . Toiture peinte + Chéneau peint + Portes galva peintes : ... tout en chocolat



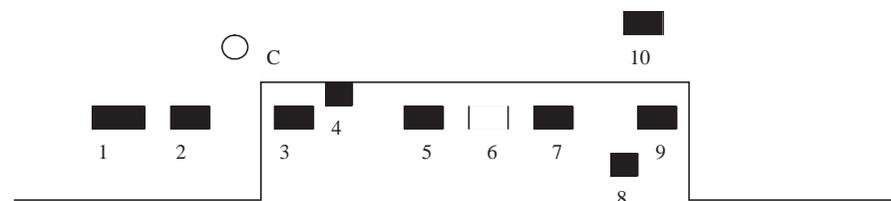
SECTEUR MONT TENDRE - PETITS PLATS



LES PETITS PLATS

Bois d'Amont enclave française
Secteur : Mont Tendre
Altitude : 1300m env
Visité le 17.10.06

Borne frontière :
. Côté suisse : blason avec LP
. Côté français : Fleur de Lys



48. 1 : Loges doubles (Suisse)

Pas de porte d'étable
Réhabilitées en résidence secondaire
Propriétaires différents : Intéressantes au niveau du comparatif entre les deux réhabilitations
Pas de citerne



49. 2 : L'embuscade (Suisse)

Loge ? Pas de porte d'étable
Citerne dans un creux du terrain
Capteur solaire indépendant



50. 3

Voir dans le classeur du PNR
Pas de porte d'étable mais présence de larmiers
Façade principale : double mur ouvert de larmiers : contrefort ou ?
Assez bien conservé mais sur la façade nord rénovation en enduit ciment
et ouverture de 2 fenêtres type pavillon : banalisation
Sablière sur murs extérieurs
Encadrement fenêtres bois
A l'intérieur, il reste :
. la table à fromager
. La "cheminée" avec la marmite
. La baratte (rondeau ?)
. Sol béton



51. 4

Construction bois

Implantation perpendiculaire au nord : la seule de la combe

Protections :

- . Nord écaille tôle galvanisée
- . Ouest tavaillons en très mauvais état
- . Sud planches bois d'une largeur du tronc

Sur cette façade l'eau tombe directement du toit dans un abreuvoir

- . Est tavaillons



52. 5 : Les Petits Plats - 1307m

Résidence secondaire

Citerne

Réhabilitation type banalisation : enduit ciment, store sur pignons sud sous un bardage en tôle galvanisée peint en jaune

Jardin :

- . Gazon tondu
- . Plantations d'arbustes d'essences exogènes dont une haie (feuillage rouge, panaché, ...)



53. 6 : Ruine d'un ancien grand chalet

Couverte par une tôle galvanisée pour faire fonction de citerne



54. 7

Bataillée sur le pignon nord
Présence d'une étable à double entrée et d'une vie
2 Citernes dans les creux de la combe de part et d'autre du bâtiment
Rénovation de la façade avec détourage enduit ciment foncé autour des pierres de taille



55. 8 : "Chez Nous"

Acquis en 1976

Résidence secondaire

Sans doute ancienne loge, pas d'étable

Citerne

Enduit ciment avec entourage foncé des pierres de taille

Jardin :

. Sapinière

. Gazon tondu



56. 9



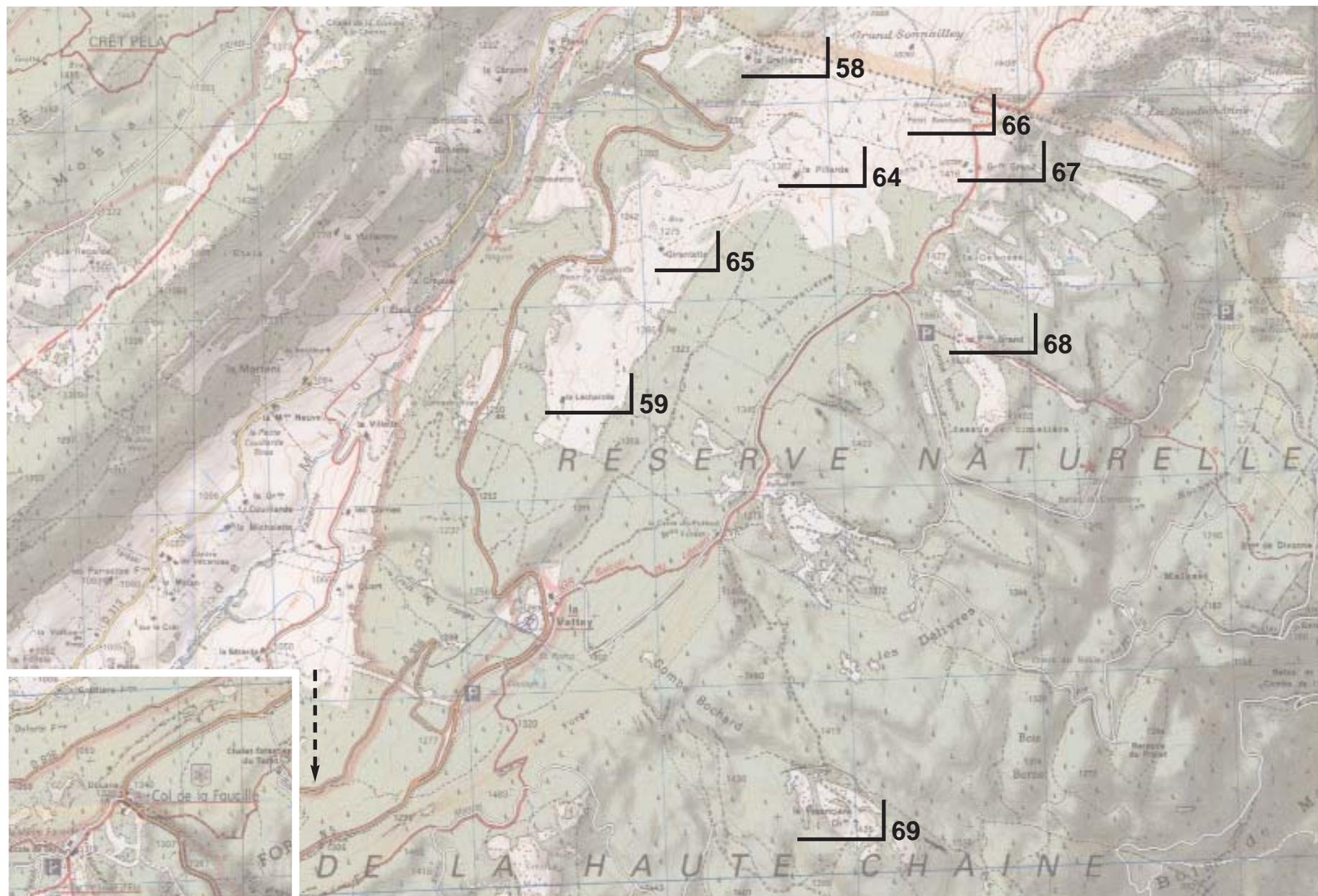
57. 10 : Loges triples ? (Suisse)

Citerne

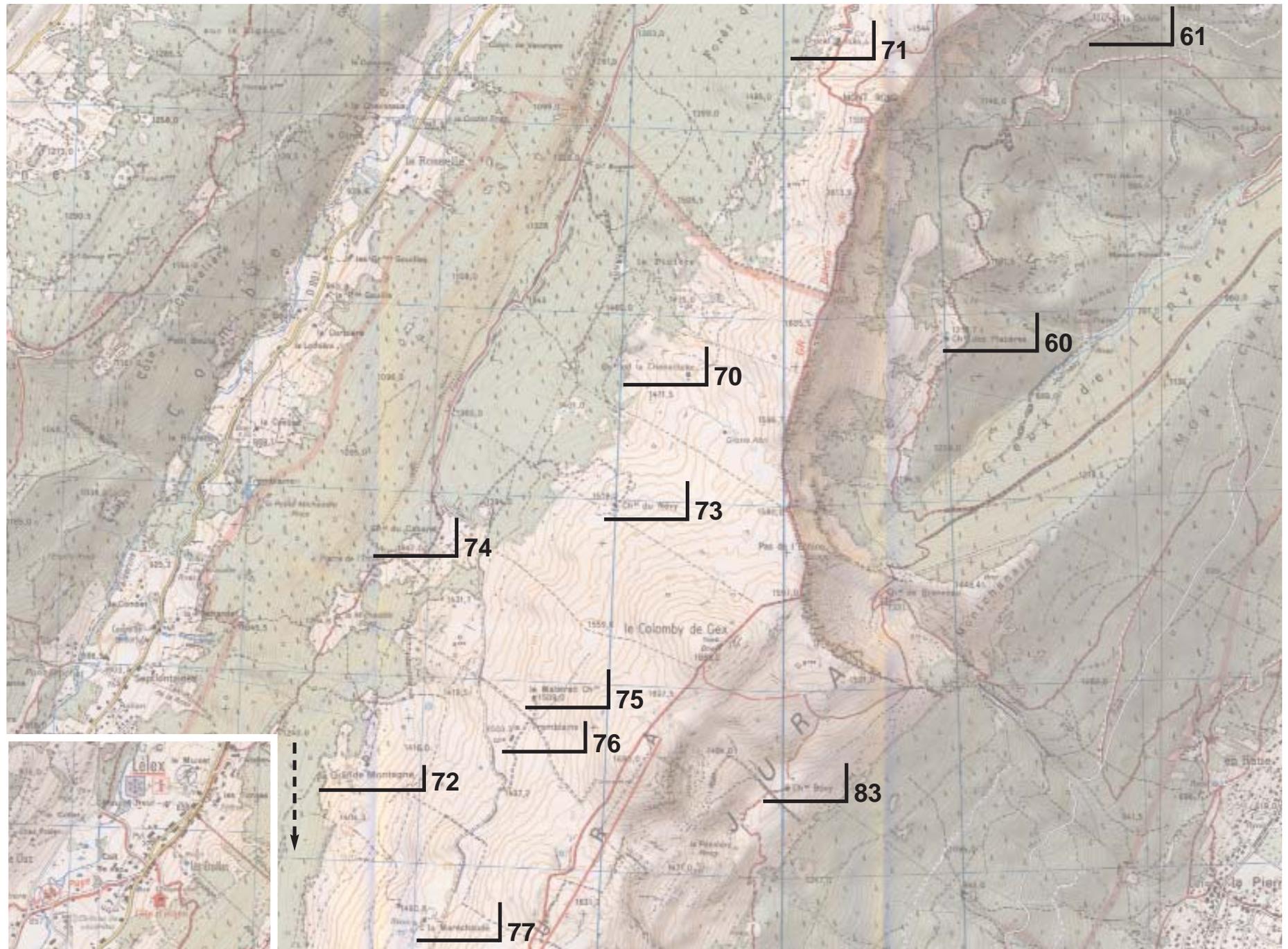
Adaptation à la pente avec entrée habitation en partie haute et accès bas pour l'étable.



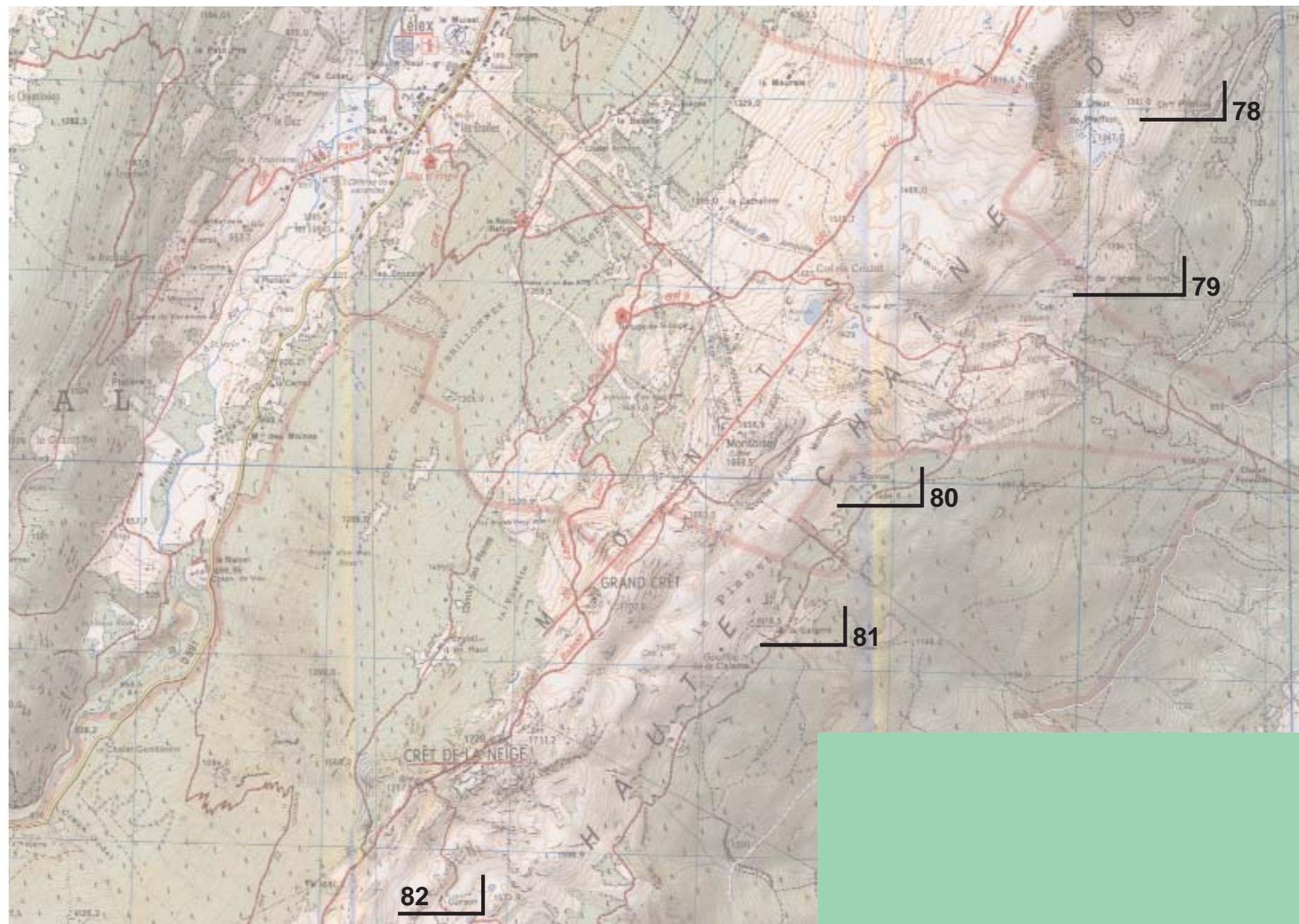
SECTEUR HAUTE-CHAÎNE - NORD FAUCILLE



SECTEUR HAUTE-CHAINE - SUD FAUCILLE



SECTEUR HAUTE-CHAINE - LELEX



58. LA GREFFIERE

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1292m
Propriétaire : Fédération genevoise d'élevage bovin
Visite 5.10.06

Date au-dessus de la porte : 1835
Usage privé - Une étable est laissée à destination des alpagistes pour le soin des animaux.

Typologie :

- . Plan carré
- . Larmiers (Attention, certains larmiers correspondent à l'arrière de l'étable).
- . Toiture en bac acier
- . Avant-toit : protection de la façade et stockage du bois
- . Boiton à cochons en annexe.
- . 2 étables

Réhabilitation :

- . Une grande fenêtre
- . Mortier ciment apparent

Le laitier : rondau pour le lait à écrémer

La fromagerie

Houaïe : terme suisse ?

Fédération genevoise d'élevage.

Proche de ce chalet : le Petit Sonaillet (en Suisse)

Haute Chaîne

Les chalets de ce secteur étaient utilisés par les communautés villageoises du piémont jurassien

Dans le Bas Mont, autrefois, il y avait des pâturages collectifs : en voie de disparition avec l'enfrichement.



59. LA LECHEROLLE

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1280m env.

Propriétaire : Privé

Brûlée en 1944, refait pour fromager sur un modèle différent de ceux du haut

60. CHALET DES PLATIERES

Haute Chaîne : Creux de l'Envers
Non visité (aperçu depuis la route)
Commune de Mijoux - sous le col de la Faucille
Presque pyramidale à 4 pans
Plus de fonction pastorale - Sert d'abri de chasse
Un berger monte

61. CHALET LA QUIBLE

Haute Chaîne
Retapée par le propriétaire agriculteur

62. CERESON

Sous le Crêt de la Neige
Chalet d'alpage avec accueil du public

63. VARAMBON

Haute Chaîne
Sur demande du maire de Farges, le PNR a fait une étude pour le transformer en écomusée
Petite buvette + exposition dans l'étable

64. LA PILLARDE

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1302m

Propriétaire : Commune des Rousses

Visite 5.10.06

Propriété communale des Rousses qui loue le chalet à un exploitant de Gex.

Le troupeau est encore rentré.

On fromageait jusque dans les années 1960.

Typologie :

- . Plan carré
- . Larmiers
- . Toiture gris bleu foncé (tôle prélaquée ou galva peinte ?)
- . Avant toit
- . 2 étables
- . Boiton à cochons avec pierre d'écoulement permettant de donner le petit lait sans pénétrer à l'intérieur (sécurité)
- . Extensions en plottets qui montrent l'importance de la Pillarde à une certaine époque
- . Façade nord : portes d'écuries : sortie du fumier et accès du trou peau depuis l'alpage
- . Grandes fenêtres de toit (intégration à la toiture à 4 pans ?)

Dans l'intérieur assez bien conservé, il reste :

- . Les rondeaux pour fabriquer le fromage dans le laitier
- . La poterne pour tenir le chaudron au-dessus de la chaudière
- . Un système de baratte
- . Une presse à fromage

2 citernes : une à côté du chalet qui se remplit avec les eaux pluviales, une autre liée à une source

Depuis 6-7ans charolaise pour valoriser le paysage avec des bêtes à viande



65. GIRANTETTE

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1275m env.
Propriétaire : Privé
Visite 5.10.06

Réhabilitée avec un enduit très blanc, des volets et une porte d'étable couleur bois.

Sol béton très clair ne permettant plus de lire le volume du chalet
(Comparatif avec les façades portées par de l'herbe)

Fenêtres de toit

Panneaux solaires



66. LE PETIT SONAILLET

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1390m
Propriétaire : Privé
Visité le 5.10.06

Usage privé

Typologie :

- . Implanté sur un terrain en pente : une partie du chalet est semi-enterré
- . Plan rectangulaire
- . Belle fenêtre de laitier



67. LA GRANDE GRAND

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1416m

Propriétaire : Privé

Visité le 5.10.06

Propriété privée : scieur de bois

Plus aucune possibilité d'utilisation pour le bétail

Typologie :

. Plan carré

. Larmiers



68. LA PETITE GRAND

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1400m env.

Propriétaire : Commune de Divonne les Bains

Visité le 5.10.06

Typologie :

. Plan carré

. Présence de contrefort ?

. Larmiers

. Boiton



69. LA VESANCIERE (Commune de Vesancy)

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1426m

Propriétaire : Commune de Vesancy

Visité le 5.10.06

Laissé ouvert

Typologie :

- . Plan carré
- . Larmiers
- . Toiture en tôle galvanisée et tavaillons cloutés visibles en sous-face de toiture
- . Avant-toit : protection de la façade et stockage du bois
- . Cheminée comme un tué en l'état
- . 1 étable intacte
- . Gonds en bois
- . 1 chambre avec fenêtre
- . Chappe béton en mauvais état dans la cuisine
- . Cave : sol en terre battue
- . Sol extérieur en pierres
- . Enclos fermé par un muret de pierres : jardin vivrier ou enclos pour bêtes malades
- . Murets en pierre qui ferme l'avant de la maison

70. LA CHENAILLETTE

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1500m env.

Propriétaire : Privé

Visite 23.10.06

Elevage et traite des vaches

Typologie - Particularités :

- . Un relevé existe
- . Petit chalet à base carrée
- . Toiture à 4 pans
- . Fenêtres de toit type vélux
- . Bric à brac à l'extérieur : citernes, extension bois pour abriter la cuve de refroidissement du lait, vieilles voitures dont une sert à entreposer le groupe électrogène nécessaire pour la traite.
- . Le chaudron est encor en fonction avec le trou de feu pour faire de l'eau chaude.



71. LE CROZAT

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1484m

Propriétaire : Syndicat de Dardagny-Russin

Visite 23.10.06

Appartient à des agriculteurs genevois

Cuisine semblable à celle de La Pillarde

Typologie - Particularités :

- . Rappelle les chalets que l'on trouve côté suisse sur le Mont Tendre (Alain Bloc)
- . Chalet en long avec avant toit sur la façade principale
- . 2 entrées d'étable : 1 à un vantail avec une fenêtre à proximité, 1 à double vantail
- . Cuisine : 4 fenêtres et une porte
- . Façade nord : 2 lucarnes bouchées
- . Façade ouest :
 - . 1 grande citerne béton hors sol (impossibilité de creuser, le chalet étant construit sur la roche),
 - . La chambre du berger
 - . 2 entrées d'étable en vis-à-vis de celles de la façade est.
 - . Grillage ou barreaux sur l'ensemble des ouvertures de la façade arrière contre le vandalisme
- . Toiture en tôle galvanisée qui se casse pour former l'auvent.
- . Extension pour les cochons en façade sud.
- . Lucarne double au-dessus de l'habitation.

Réhabilitation :

- . Reprise de la façade en enduit ciment

Alain Bloc :

Sans doute gros chalet à fromager au départ avec un gros troupeau et une équipe de 4 : 1 fromager, 3 trayeurs.

Actuellement uniquement des moutons. (L'ancienne exploitation avait été arrêtée du fait de problèmes sanitaires dans le troupeau)



72. LA GRANDE MONTAGNE

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1360m

non visité

Abandonnée. On entretient la toiture pour constituer des réserves d'eau
Chalet à longs pans coupés, laissé dans son jus
Difficile d'accès

73. LE NEVY

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1518m

Propriétaire : Commune de Ferney Voltaire

Visite 23.10.06

Parc de contention avec rails routiers en tôle galvanisée

Typologie - Particularités :

- . Très beau au niveau des couleurs
- . Plan carré
- . Toiture à 4 pans refaite à neuf avec de la tôle galvanisée
- . Tuyé
- . Fenêtres de toit type vélux
- . Façades Est et Sud refaites en enduit ciment
- . En contrebas 2 citernes mobiles vertes.

Jusqu'à cette année, électricité par le poste de la Maréchaude.

Aujourd'hui, panneaux solaires dans le chalet, le soleil pénètre par les fenêtres.



74. LE CABARET

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1380m

Visite 23.10.06

Inscription : Crochat Frères Entrepreneurs 1886

Typologie - Particularités :

- . Semi enterrée sur la façade sud-ouest
- . Sablière sur murs extérieurs
- . 2 portes d'étable placées en retrait par rapport à la façade. L'une d'elle ne comporte qu'un vantail
- . Toit en tôle galvanisée repeinte en rouge
- . Ruchette piège
- . Cuisine encore intacte
- . Pas de cave, ni de laitier



75. MALATRAIT

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1509m

Propriétaire : Société des alpages gessiens

Visite 23.10.06

Appartient à la société des alpages gessiens et mis à disposition pour une société de chasse.

Typologie - Particularités :

- . Chalet en long
- . Toit refait : charpente dont sablière en béton très bien intégrée et couverture en tôle galvanisée. Financé par la Région Rhône Alpes pour continuer à conserver et récolter l'eau. Ont modifié l'emplacement des poteaux porteurs (voir cahier Florence)
- . Trottoir de récupération d'eau à l'arrière
- . Sols de la cave et des étables en briques
- . Laitier avec creux de chauffe encore visible



76. LA TREMBLAINE

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1503m

Visite 23.10.06

Réaménagée en refuge privé

Typologie - Particularités :

- . Chalet en long
- . Contrefort sur la façade nord
- . Porte d'étable remplacée par une porte d'habitation disgracieuse
- . Fenêtres de toit avec système d'occultation en tôle galvanisée ?
- . Trottoir de récupération d'eau à l'arrière
- . Toiture à doubles pans neuve en tôle galvanisée



77. LA MARECHAUDE

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1496m

Propriétaire : Société coopérative des alpages gessiens

Visite 23.10.06

700 bêtes

Coopérative agricole du pays gessien : société des alpages gessiens

Typologie - Particularités :

- . Chalet en long
- . Entretenu régulièrement : Charpente entièrement neuve, couverture en tôle prélaquée brun lauze ;
- . Electricité arrivée au moment de la création de la station de Lélex
- . 3 travées d'étables perpendiculaires à la façade : une pour l'infirmerie pour le bétail, 1 pour le bois et 1 pour le matériel.
- . A l'arrière trottoir formant chèneau non accessible au bétail : permettait de récupérer l'eau de pluie, de fonte de neige,

Rencontre avec le berger : Daniel Grossiord à Lajoux : 03.84.41.26.63 / 06.88.29.15.80

Si on veut que les chalets vivent normalement, il faudrait prioriser des accès faciles pour :

- . L'entretien régulier nécessaire des chalets
- . La possibilité de faire venir la famille du berger

Selon lui, la nouvelle génération de bergers est pleine de bonne volonté mais pas régulière dans le travail. Le travail de berger demande une abnégation ; il se voue à sa passion ; pas de jours de congés.

Le vent nécessite que les chalets soient bas.

Conserver certains chalets pour perpétuer les traditions et expliquer la vie d'alpage dont la fabrication du fromage qui n'existe plus.

Problème de vandalisme sur les panneaux solaires et de " cambriolage ".

Douche et wc : Ouverture de 2 petites fenêtres au nord joliment réalisée. Le berger fait remarquer l'erreur d'avoir placé ces locaux au nord : froid + la cave qui aurait été utile l'été n'existe plus. Il aurait été préférable de mettre les pièces d'eau dans un coin des étables en partie centrale. Nécessité d'une bonne concertation entre les différents acteurs liés à la restauration des chalets afin de conserver une logique fonctionnelle à l'intérieur du chalet tout en conservant l'esthétique extérieure.

Quai de chargement ni beau, ni fonctionnel.

Les points d'eau : les bergers mettent en place des citernes carrées alors que la réserve demande des rondes plus chères : le berger suggère que la réserve finance la différence.

Des bergers passionnés de botanique et de faune pensent qu'il faudrait :

- . repenser la protection de certaines espèces dont les aigles qui doivent se nourrir, et les tétras
- . arrêter d'engraisser les sangliers au maïs, la chasse ne suffisant plus à les réguler
- . Problème des renards et de l'échinococcose : certains bovins sont déjà malades à 3 ans

Là aussi, nécessité de rassembler tous les acteurs

Les chalets auraient pu être construits en liaison avec les goyats ?

Il reste très peu de goyats faute d'entretien. Le moindre point d'eau a une valeur.

Les mouvements de gros troupeaux ne sont pas bons car ils ravinent : y a t il un compromis à trouver entre la taille du troupeau et la réserve naturelle.

Souhaiterait que ceux qui vivent du tourisme s'investissent un peu plus dans la démarche de la Réserve.



78. PRAFFION

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1381m
Propriétaire : Privé
Visite 23.10.06

Reconstruction sur les ruines d'un ancien chalet beaucoup plus grand
Toiture en tôle prélaquée rouge
Cheminées en amiante ciment à l'avant et en briques à l'arrière
Larmiers au sud-est



79. CHALET FIERNEY

Secteur : Haute Chaîne
Altitude : 1362m
Propriétaire : Privé
Visite 23.10.06

Propriétaire : cousine du Baron Girod de l'Ain, Mademoiselle Gollendorf
Rénovée en 1943

Typologie - Particularités :

- . Habitation réhaussée
- . Fenêtres créées en pignon nord à l'étage
- . Creux de chauffe + potence
- . Forme de dalle pour écoulement central sur regrad
- . Partie étable enduite
- . Toiture en tôle galvanisée peinte
- . Petites croupettes



80. LA RAMAS

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1464m

Propriétaire : Privé

Visite 23.10.06

Propriétaire : Baron Girod de l'Ain, représentant à la Réserve

Typologie - Particularités :

- . Pas de débords de toiture mais ouvertures en retrait de la façade
- . Sablière sur mur
- . Parc de contention démontable
- . Devant la façade principale restes de dalles en pierre
- . Toit en tôle galvanisée
- . Façade principale : fenêtre récente sans doute créée à l'emplacement d'anciens larmiers

Autrefois, traite sur place et transportait le lait au chalet ?

Le Propriétaire souhaiterait éventuellement transformer son chalet pour l'accueil des groupes. Mais il est âgé et Alain Bloc se demande s'il ira jusqu'au bout de son projet.



81. LA CALAME

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1416m

Propriétaire : Privé et Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs de l'Ain

Visite 23.10.06

Site ingrat avec bcp d'affleurements rocheux. Vue sur Alpes et Léman.
Avant troupeaux d'environ 400 brebis - Arrêt pendant plusieurs années -
Cette année, à nouveau troupeau de moutons pour la viande.

Typologie - Particularités :

- . En mauvais état :
 - . Certaines poutres de l'avancée de toiture sont rouillées.
 - . Crépis repris à plusieurs endroits au ciment.
- . Nouvelle fenêtre en pignon
- . Toutes les ouvertures sont protégées par des grilles ou des volets en métal : vandalisme
- . Etable en long. Reste la mangeoire, éclairage naturel par translucide
- . Toiture en tôle prélaquée
- . Double pans



82. CURSON

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1580m

Propriétaire : Privé et Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs de l'Ain

Visite 23.10.06

Site très ouvert

Benzoni Giuseppe 1899

Tél : 41.22.756.09.29 / 06.12.72.94.45

www.mypage.bluewin.ch/curson

Même propriétaire que la Calame

Autrefois génisses et auberge pour, entre autre, valoriser le lait des brebis de la Calame.

Typologie - Particularités :

- . Chalet en long (très long) et étroit
- . Façades enduit, pierres et enduit ciment
- . Etable en long
- . La descente d'étable est encore présente devant l'entrée utilisée pour l'accès à l'auberge.
- . Laitier réhabilité en douche

L'été : auberge + refuge + élevage de salers



83. LE BEVY

Secteur : Haute Chaîne

Altitude : 1400m env.

Propriétaire : Privé
non visité

Après la guerre le propriétaire a travaillé en suisse : immigré italien

Chalet en mauvais état car jamais entretenu

Difficile d'accès

Plan carré

Toiture blanche visible de très loin

NOTES ET INFORMATIONS DIVERSES

Photographies : l'ensemble des photos (968 documents) est consultable sur le CD associé à cet étude. Elles sont libre de droits pour le PNR du Haut-Jura. En cas d'utilisation, merci d'indiquer "crédit : CAUE du Jura"

Les orties : permettent de connaître l'ancien endroit de la place à fumier.

Les génisses : étaient autrefois attachées à l'intérieur entre 10h00 et 16h00 afin de les amadouer, de les protéger des mouches, de créer du fumier que l'on sortait ensuite pour engraisser les parties de pâturages moins productifs : affleurement de pierres... ("Faire les gras"). Actuellement, on n'attache plus et on engraisse souvent avec de l'engrais du commerce. Les troupeaux sont laissés dans les prés.

Goya ou Goillot : réserve d'eau des dolines argileuses. L'eau pénètre dans une fissure, entraîne les argiles de karst qui comble le fond de la doline, la rendant imperméable.

Les murets : paysage jurassien, intérêt écologique (hermine, oiseaux, reptiles) et évite de démonter et replacer les clôtures.

Fromager devient difficile du fait des exigences européennes dont impossibilité d'utiliser l'eau de la citerne pour le travail du fromage.

L'association des bergers franco-suisse

. A mis en place une charte du berger définie par les bergers eux-mêmes afin que l'on reconnaisse leurs compétences diverses en plus de celle d'alpagiste : débroussaillage, ornithologie, entretien des citernes...
exemplaire au CAUE.

. Organise des formations : restauration des bâtiments avec des matériaux biologiques (Arcanne), matériaux adaptés à l'alpage...

. Faune sauvage : les restaurations devraient leur laisser la capacité d'habiter les chalets : chauve-souris, abeilles maçonnes, nidification des oiseaux - rouge queue noir, bergeronnette grise-
Travail du PNR sur les chauves-souris existant.

. Citernes : attention, pas de traitement chimique à proximité pour éviter leur pollution (traitement des bois, peintures...)

La SAFER ne peut préempter sur un chalet que si un projet d'exploitation est déposé.

Entretien des murs de pierre : Agence des Trois Sens A3S

LISTE DES ENTRETIENS

Entretien n°1 (propriétaire d'un chalet, forêt du Massacre)	P. 62	Entretien n° 8 (architecte, érudit local)	P. 75	Entretien n°15 (Agriculteur, amodieur et alpagiste suisse, fabrication de beurre et fromage à raclette au chalet, Secteur Risoux-Mont d'Or).	P. 94
Entretien n°2 (propriétaire d'une loge, forêt du Massacre)	P. 63	Entretien n°9 (Berger - pisteur, société des alpages gessiens, Haute-Chaîne)	P. 79	Entretien n°16 (agricultrice, Pays de Gex)	P. 97
Entretien n°3 (Berger, Risoux-Mont d'Or)	P. 63	Entretien n°10 (propriétaire d'une ancienne ferme d'été, secteur Risoux Mont d'Or)	P. 84	Entretien n°17 (agriculteurs en retraite, famille de moutonniers, secteur Haute-Chaîne)	P. 99
Entretien n° 4 (2 sœurs, chalet d'alpage, secteur de la Haute-Chaîne)	P. 67	Entretien n°11 (Acteur local du tourisme, propriétaire d'un chalet, érudit local).	P. 85		
Entretien n°5 (agriculteur Risoux, locataire d'un chalet).	P. 69	Entretien n°12 (historien, nombreux travaux sur les alpages du Jura et le bâti)	P. 87		
Entretien n° 6 (Président de la société coopérative des Alpes Gessiens)	P. 70	Entretien n°13 (historien, archéologue, archiviste, spécialiste de l'histoire du pays de Gex)	P. 89		
Entretien n° 7 (Berger, secteur Risoux Mont d'Or)	P. 72	Entretien n°14 (couple d'agriculteurs en retraite, Pays de Gex)	P. 92		

Entretien n°1 (propriétaire d'un chalet, forêt du Massacre)

Une limite franche entre les pâtures de Lajoux et celles du Pays de Gex, "toutes les forêts monts sont au pays de Gex. Le petit pré, la Burdine, la Balise, c'est la limite. La Vigoureuse, c'était à Lajoux. Pas de concurrence, les gens d'ici avaient assez. Aujourd'hui, des gens de Lajoux mettent les bêtes à la Cannonnière, mais ce n'était pas le cas. Un dans les forêts monts où des gens de Lamoura montaient, les Fournier, ils se remuaient" Des chalets privés, vendus pour résidence secondaire.

On n'utilisait pas le chalet, on montait "à la montagne". Les loges, "un nom qui n'existe pas", cite une transformation sur carte ign, loge d'arbey = L'auge d'arbet, "qq'un du conseil qui trouvait que ça faisait pas bien". Ne parle que du secteur du Massacre. Logettes : autre chose

Loges : un endroit, mais pas de maison, une route qui part du Manon, un lieu-dit "Sur la Loge", commune des Molunes, ou Septmoncel, il y avait un chalet. "Sur la loge", propriétaire des parents de Robert Benoît-Gonnin (layettier)

"50 à 55 bêtes qui montaient en juin et descendaient après le 15 août. Les vaches n'allaient dans l'étable que pour la traite, sauf si mise bas. Descendait septembre, début octobre". 3 chambres. Les bergers habitaient là. En bas, la pièce où ils faisaient le fromage, derrière une cuisine". Le chalet a été acheté avant la guerre de 14 avec ses fils. Était propriété d'un M. Lagier de Pontarlier. Une propriété qui allait jusqu'à la Valserine.

A la Combe d'en haut sur Mijoux, "il y avait la fromagerie de la Combe en Haut et l'école". A la fin des années 1800, une scierie qui marchait à la vapeur et qui sciait le bois qui venait des forêts-monts, du bois qui était lancé, au-dessus de La Pillarde, déquillée quand coup de vent en 1967. Un autre chalet détruit par le coup de vent, "le chalet aux 7 colonnes".

? *enclos fermé par des murs*

"mettre la vache qui avait fait le veau. ou faucher."

? *un potager*

"c'est pas vrai, deux salades, un berger qui s'amuse."

? *le cru et à croître*

"ça ne concerne pas que des gens de la même famille. C'est la séparation entre la propriété du sol et l'usufruit. Moi j'ai une parcelle de bois, je paie le foncier, et celui qui coupe il encaisse. C'est une connerie. Avant celui qui payait pour le sol, il avait la pâture, y avait du pré-bois, mais il y a longtemps qu'il n'y en a plus ! J'ai 2 ha... Je vais aux framboises quand même !"

Chalet de la Pièce d'Amont = propriété de la commune de Lajoux. Panneaux solaires " y a 20 ans qu'ils y sont... Avant de mettre des panneaux, faudrait une installation électrique. Là ils ont peut-être mis une lumière. Puis ça s'entretient, surtout ceux d'il y a 20 ans"

Plusieurs chalets brûlés pendant la guerre, rétorsion contre les maquis. Les chalets = refuges des maquisards.

"les chalets ne sont pas à vendre, y a toujours des gens qui cherchent l'ancienne ferme de leurs rêves, c'est un peu tard"

Visite : la pièce à fromager avec le tué ; le creux du feu = un dispositif en tôle abîmée, la potence ; la pièce à vivre derrière peu éclairée, table, bancs, vaisselier...

Le laitier : étagères sur lesquelles on posait les grandes cuves ou seilles où le lait était mis à écrémer le soir. Le matin, on récoltait la crème avec les poches (cuillers en bois plates). Le fromage se faisait donc avec la traite écrémée du soir et celle entière du matin.

Le petit lait nourrissait les cochons. Un mélange aussi pour les bergers, avec du sérac et de petit-lait.

2003 n'a pas été une année de sécheresse dans le Jura, il a quand même plu tous les 15 jours. 1976, plus grave.

Défend l'idée que les gens du pays sont assez grands pour protéger leur environnement...

L'exode depuis le début du 19e. Sa mère institutrice, "qqe part elle a favorisé l'exode rural, bcp de ses élèves sont devenus profs, ils sont partis"

Entretien n°2 (propriétaire d'une loge, forêt du Massacre)

entretien téléphonique

Ses grands-parents montaient des génisses l'été, pas de vaches. Sa grand-mère restait là-haut toute seule. La logette n'est plus utilisée depuis la mort des grands-parents à la seconde guerre mondiale, elle avait 5 ou 6 ans. Une fruitière plus bas en descendant, d'autres logettes dans les bois maintenant, en ruine, sauf une ou 2 restaurées. D'autres familles montaient des laitières. Son frère a un tableau dessiné par qq'un dont elle a perdu le nom. Celle d'à côté, en ruines, a été brûlée par les allemands.

La ferme de ses grands parents était aux Rousses "du côté de Bois Dondon, vers la Cure. 12 laitières"

"la grand-mère montait en mai et elle redescendait à l'automne. Elle vivait toute seule là-haut, les enfants lui portaient à manger" Elle avait 5 6 ans et portait le ravitaillement.

Elle et son frère sont attachés à ce bâtiment, ont eu plusieurs propositions d'achat qu'ils ont refusées. Pour eux, ce bâtiment n'a rien d'intéressant.

Entretien n°3 (Berger, Risoux-Mont d'Or)

? liens entre les bergers de différents massifs

Association des amis des alpages, années 70-80 : Franche-Comté, suisses (Valais), savoyards, Val d'Aoste. "Plutôt de culture catholique. Quand ils parlent du Valais, ils savent plein de choses... Ont cette formation de fromagers, une école pour former les gens de très vieille date. Une culture de gens capables de faire du fromage, ici ils bricolaient."

Visite dans le Cantal, "des gens qui se sont débrouillés eux-mêmes", pas les mêmes pratiques, "du bricolage" (pas décrypté, début entretien)

? Présures

Pas beaucoup de fabrication familiale, portaient le lait à la fromagerie. Ses parents faisaient du caillé, avec le lait tourné, mais sans présure. Le fromage = "un boulot intellectuel dont ils ne se sentaient pas capables".

Fabrication confiée à un spécialiste depuis longtemps. [les gens d'ici] "Ils n'avaient pas la formation, pas l'envie d'apprendre à le faire. Ils étaient bûcherons, ils savaient bricoler, mais les animaux, c'était pas bien fait. Pas beaucoup de bétail. C'est les femmes dans les fermes qui s'occupaient du bétail. (y compris la traite ici)

? création de l'association

Née de l'action menée contre le CG vers 1990, suite à l'achat par le CG d'un centre d'essai pour les pneus. Un comité, forte mobilisation, "Ils ont voulu faire un truc secret, mais il y a eu des fuites..." les bergers y sont allés, puis se sont dit qu'il fallait s'organiser.

550 ha appartenant au conseil général, 3 chalets sur la commune de Mouthe. Un centre d'aide pour jeunes en difficulté, une maison de vacances pour les jeunes ...

Aujourd'hui, prise en compte du pastoralisme par le CG, projet remis par l'association pour que les chalets soient de nouveau investis par les bergers, que les agriculteurs aient accès aux chalets, mise en place d'une politique agricole du Doubs. Montrer le pastoralisme dans le Jura aux autres massifs.

"on milite pour remettre des bergers dans les chalets" "si les chalets ne sont pas occupés, l'agriculteur vient moins, ça devient des projets touristiques un peu dingos, pour les communes ça devient difficile à gérer, des gens privés dans un patrimoine un peu public, mettre une route ou pas..."

"un alpage pour un élu du conseil général, c'est une autre planète !" Le CG doit valider une orientation pour décembre. Prêt à faire un site "pilote" pour tester des choses, comment les gens sont prêts à travailler. "Les bergers et les agriculteurs, pas la même vision des choses, faut s'entendre"

Conseil Général : c'est eux qui gèrent le plus mal, la restauration du chalet de Bougot = une catastrophe. La Bâthie-Dessus et dessous, pas un seul ouvert aux bêtes, tout a été bétonné. Un centre de vacances, un autre où il y a des chevaux. "La collectivité devrait donner l'exemple sur la rénovation, et la gestion d'un espace pastoral."

Sur tout le massif du Jura = 210 chalets d'alpage, dont 107 sur le Doubs (enquête de la chambre d'agriculture). 70 % de suisses qui montent, font du lait et un peu de viande. Alpages français reliés à la filière Comté, d'où la plupart du temps génisses d'élevage laitier. "Pas de français qui traient des vaches". Côté suisse, de plus en plus de bêtes allaitantes.

Des syndicats qui regroupent les agriculteurs. Selon l'importance des alpages, les syndicats se les répartissent. Ils louent l'alpage à un propriétaire privé ou public, qui est rarement agriculteur : seule une dizaine de chalets appartient à des agriculteurs.

Le chalet pour le propriétaire : patrimoine familial, la chasse, pas des enjeux économiques forts. Trouvent des paysans pour entretenir la partie non boisée, puisent dans les bois pour les recettes, et un peu les locations aux paysans. Cherchent pas une grosse rentabilité, méconnaissent souvent l'alpage, des familles souvent très riches, qui habitent Paris, un gestionnaire qui passe dire les travaux...

? locations

Communes propriétaires : souvent louées moins chères.

le prix n'est pas le même pour les français ou pour les Suisses ! des alpages très chers, y compris pour les français s'ils reprennent derrière les suisses, pour les Suisses, c'était pas cher, mais ça le devient

Ici : 4000 € pour 35 ha de surface utile au bétail. 60 génisses en moyenne. Un ordre de location de prix suisse.

Chalet voisin : 10 000 € beaucoup plus grand, 40 vaches laitières, 30 chevaux, 50 génisses (environ 120 ha)

Prix français divisés par 2 pour les français quand ils sont loués par des communes "Sans parler du salaire du berger, le prix de la location, avec clôtures, assurance, rénovation... 550 F par tête (80 à 85 € par tête). C'est déjà cher. S'il leur fallait un berger derrière...."

Paysans touchent primes à l'herbe depuis 3-4 ans, de l'ordre de 300 F/ha [FS ou FF?...], pour le syndicat, réparti entres exploitations
Il a négocié l'utilisation du bâtiment, c'est l'activité de restauration qui le rémunère.
"Ce serait impossible de payer un salarié ici"

Quel projet pour la suite ?

Evaluer ce qu'est un berger : 8 h par jour 6 mois, et mettre ce que l'alpage peut produire en termes agricoles. La collectivité nous demande d'aller un peu plus loin que l'agriculture. Qu'est ce qu'un salarié pourrait faire pour la collectivité ?
Entretien des sentiers, garde d'une zone protégée etc.

Le temps du berger ?

"être réaliste... Une heure à regarder les bêtes... S'entendre sur les tâches. En Isère, un tronç commun, 70% du salaire pour s'occuper du bétail, 30% pour la collectivité, une base volontaire, des activités variées, accueil, entretien etc..." Le berger est libre de marquer juste 70 %

"Dans le Jura, on pense que l'agriculture est intéressante, mais elle ne peut pas rémunérer, 50 % déjà bien, aller chercher les fonds ailleurs. Est-ce que le berger est garant du patrimoine qui existe, savoir qu'il existe, chalets, citernes etc... Le pré-bois important, demande à être pris en compte, les agriculteurs pas à mêmes, avec leurs grosses machines. Rôle traditionnel du berger de l'entretien des prés-bois. Rechercher ce que le berger peu apporter en termes de tourisme pédagogique , avec RV, des classes etc. Sans empiéter sur l'activité. D'autres pratiques qui montrent qu'on peut diminuer les coûts, éviter les engrais en déplaçant les troupeaux autrement, avoir un gain de poids intéressant. Faut que le paysan laisse faire. "

? relation agriculteur - berger

"L'agriculteur demande des choses qu'il a l'habitude, il ne connaît pas ce qu'il faudrait demander au berger. Il y aurait un gain à faire totale confiance. Une tradition de l'alpage, mais les agriculteurs d'en bas ils restent très peu, ils croient connaître... C'est le berger qui connaît bien"

? association, quels projets

avaient pensé à faire une fédération. Commissariat de massif intéressé pour un groupe élargi : contrat professionnel des alpages, financements régionaux, Franche-Comté et Rhône-Alpes. Association a proposé le travail sur les chalets "combien il y en a, qu'est-ce que c'est, un patrimoine ou pas?" Base de données photo avec un "descriptif" (guide du patrimoine bâti). Configuration spéciale a probablement protégé les alpages : propriétaires peu motivés, le temps de construire un projet...

? quelles attentes / bâtiment

"il y a 15 ans, l'alpage dans le jura, c'était un domaine inconnu. Chambre d'agriculture n'intervenait pas. Régi par un truc informel, pas du tout identifié". Première étude de la Chambre d'agriculture par un stagiaire en 1995 environ, mise en évidence de l'existence des alpages "je suis sûr que si vous demandez dans les villages autour de Pontarlier, y en a peu qui le savent, qui sont à même de vous répondre."

? accessibilité

Très variable. Des chalets où il faut passer par la Suisse. "Les bergers venus ici parce que c'était des coins super, pas connus, où vous pouviez faire votre travail. Des gens avec une fibre écolo, sensible au patrimoine. Ils cherchaient pas le salaire en premier. Les gens tournaient. Ça a permis d'avoir des bergers dans le Jura qui n'étaient pas des productifs. On ne leur en demande pas trop au niveau agricole. Des gens qui sont en accord avec le chalet. Au niveau du chalet, pas vraiment d'attente, genre la douche... Qq chose de basique, de simple. Si on transforme trop le chalet, pas sûr qu'ils restent. Ceux qui sont en place, c'est pas de faire une toilette et une douche qui décidera de les faire rester en alpage. La beauté du chalet, de l'endroit. Si c'est un chalet blockhaus, pas grand monde se bouscule. " "Les chalets d'ici sont confortables, beaucoup, spacieux. Pas mal qui sont des anciennes fermes, plusieurs chambres. Réhabilitation : "qu'est-ce qu'on fait selon quel projet ? Si un gros boulot agricole, des vaches, pas le même besoin du confort que celui qui s'occupe des génisses et du pré-bois. Par exemple à La grande Echelle, des laitières, ils ont une demande de confort, la douche. Alors que si c'est des génisses, une petite activité, le temps de chauffer l'eau... Des jeunes qui s'installent, pour eux, la notion du confort, c'est pas ce qu'ils viennent chercher". X, côté suisse, "fille de berger, sait ce que c'est, ce qu'elle a envie ou pas". Des chèvres, des ânes. Descend le lait. Un autre, jeune homme, "typiques de la nouvelle génération"

? fromages

plus guère, le problème des normes européennes, investissements difficiles, mais plusieurs personnes aimeraient relancer une petite production. Idée de se réunir, d'avoir un seul lieu "aux normes" . "La mutualisation, une idée qui intéresserait les bergers : faire une petite production, et au lieu de faire venir les gens aux chalets, le berger amène sa production. Un outil plus rentable, à un endroit où les gens passent. Les granges Raguin [en-dessous de la Boivine], chalet d'alpage pas utilisé, appartient à un privé. Une porte d'entrée d'alpage, intéressant de présenter un truc relatif au pastoralisme et de proposer des productions. Le paysan ok, le propriétaire a demandé un projet, si financé, il est d'accord. L'association ne se sent pas de se lancer dans un projet comme ça. Mais c'est un lieu possible. Des bergers qui voudraient faire du pain, d'autres des confitures..."

? normes suisses

"les Suisses fromageaient traditionnellement. Ici ça s'est arrêté depuis longtemps, pas les Suisses. Ici, on continue à fonctionner, s'il fallait rouvrir, les commissions passeraient et puis... Les Suisses ont cet avantage. Mais des normes contraignantes aussi."

? attentes

"Important de dire qu'est-ce que ce patrimoine, qu'est-ce qu'on peut en faire, aussi en termes économiques. Voir au cas par cas comment configurer les chalets, certains juste les entretenir, d'autres les rénover quand ça correspond à qq chose. De plus en plus de demandes pour acheter des chalets, pour le tourisme, parce que fréquentation meilleure en haut. Des chalets qui sont à vendre, c'est immédiat, mais les terrains autour... Du coup, plus de cohérence avec le monde agricole. Favoriser un achat par les collectivités, dans un projet global, pas plus cher. Quand pas de chalet, les alpages loués moins chers. Pas de bergers, donc ils occupent le meilleur de l'alpage, qui est saturé, disparition des prés-bois, à moins qu'il soit entretenu par qq'un d'autre, l'ONF etc... Reviendrait beaucoup plus cher. Et multiplier les propriétés privées, les clôtures avec passage interdit, pas souhaitable"

? renouvellement des bergers

Lui en reçoit 10 à 15 par an qui cherchent à s'installer. L'association en forme qqes uns, qui passent de chalet en chalet, après ils ont des adresses. Le métier comme il est pratiqué là. Petits troupeaux, prés-bois. Pas forcément des gens qui veulent être agriculteurs. Diversité des tâches, aussi. Un mode de vie.

? évocation des Alpages Gessiens

Ont réfléchi à ça dans l'association, agrandir les troupeaux. Pas le choix fait. "Sur 100 ha, on peut arriver à fixer qq'un dans un boulot intéressant, entre le pré-bois, le bois, les vaches, une autre activité..." Agrandir les troupeaux, limite le nombre de bergers, et pas facile de vieillir. Ça veut dire qu'on fait ça jusqu'à 50 ans" "Notre idée, plutôt de mettre en valeur globalement le territoire. Les gens ont pas trop exploité ça. Les petits fruits par exemple. Des petits marchés à découvrir. les petits fruits, les fruits sauvages, un maintien du paysage, et si on dit aux forestiers qu'on les utilise, ils les laisseront. Garder une richesse, de la diversité, la beauté des paysages aussi. Il faut qu'il y ait une utilité, on ne motive pas les gens de la campagne avec la beauté des paysages. Les noisetiers, ils les arrachent tous... Si on dit pas qu'on ramasse des noisettes, aucune importance de garder."
"Un chalet-relais qui serait voué à la transformation et à la vente".

? occupation des chalets

Sur les 210 chalets, peut-être que 40 qui sont occupés. "Des chalets qui coûtent et sans projet, ils vont devenir restaurants, boîtes... Il faut une utilité précise."
Monte une formation avec les bergers qui aimeraient les occuper, pour que les chalets qui ne sont pas occupés le soient à nouveau, avec des orientations selon les lieux, accueil sur les lieux de passage etc . "Adapter le berger au lieu et à la vocation. Pas le cas aujourd'hui, des bergers qui sont sur des lieux de passage mais qui n'aiment pas les gens... "

? membres de l'association

20 bergers, sur 40 français et une centaine en Suisse. "Le berger, un individualiste. A peur de faire partie de qqe chose, peur de se faire avoir. Avec l'association, certains se disent qu'il vaut mieux y être et monter son projet, plutôt que les autres fassent le projet pour eux. "
De plus en plus de propriétaires qui se passent de bergers.
charte des bergers signée par une trentaine de bergers. Pas un outil de l'association, outil global. Une enquête du Contrat de Progrès avant la charte, mandaté l'association, une stagiaire [cf carte] "Beaucoup ne veulent pas faire de l'agriculture à 100%, une approche écologique et patrimoniale aussi."

? Agriculteurs et propriétaires, quelle reconnaissance du rôle des bergers

"Beaucoup ont peur que les bergers prennent la place des paysans." Leur expliquer que c'est lié, que l'agriculteur accepte que le berger existe. Un échange. maintenant, des agriculteurs dans le projet avec le CG, qui suivent. Eux voient aussi que le chalet, l'alpage, ce n'est pas sûr d'une année sur l'autre. Passe beaucoup par la formation. "Les agriculteurs qui mettent des bêtes en alpage n'ont aucune formation sur le pastoralisme. On demande qu'il y ait des formations dans les écoles. Sinon on peut faire faire n'importe quoi". Les propriétaires idem. Motiver les SAFER quand il y a transmission des alpages. Pas d'intérêt actuellement, ils n'interviennent que si il y a un projet. Il y a eu des chalets en vente, les agriculteurs étaient intéressés, ils l'ont su trop tard.

Problèmes de reconnaissance pas uniquement en Jura, par exemple Alpe d'Huez : pastoralisme pas identifié. Les bergers pas du tout reconnus.

Entretien n° 4 (2 sœurs, chalet d'alpage, secteur de la Haute-Chaîne)

? *Propriété du chalet*

des frères dans l'ancien temps, qui ont transmis, aujourd'hui 2 familles. Les X ont acheté à un oncle. Le chalet a été divisé entre 2 frères. Son frère monte les génisses. En avril, mi-montagne "dans les monts", entretenu, reste 3 semaines, vite mangé. Ils coupent les ronces, mettent de l'engrais, les bêtes repassent à la descente de l'alpage, les Bas-Monts. Les génisses montent par un sentier, eux montent tout droit dans la montagne, 3 h "des fois on part en arrière tellement c'est raide"

Le nom vient du surnom familial, féminisé. L'arrière grand-père a acheté vers 1800. C'est lui qui aurait construit, avant il y avait un autre chalet, en ruine. Le père montait début juillet, 15 laitières, avec 1 ou 2 bergers. Il fromageait. En bas, 3 vaches pour la consommation familiale, "la montagne, c'était pour avoir plus de temps pour faire les foin". Au début, gruyère et crème, après ne faisait plus que des tommes. Vendait dans le village, au fromager. "Le beurre, on l'enveloppait dans des feuilles de gentiane, on le portait chez des gens." "Les tommes on les gardait". "le beurre, la crème qu'on mangeait, à en vomir... Avec du cacao, je me souviens avoir vomi une fois en descendant..."
"J'ai commencé à monter à 6 ans, un gros pain dans mon sac, les frères et sœurs me tenaient par la main. "Dépêche-toi, sale gamine !" On montait le pain, les pâtes, le sel. les enfants qui ravitaillaient."
"10 kg dans le dos..."
"après le père a acheté un âne. Il voulait pas avancer..." Un cheval de temps en temps qui montait les provisions de bois et les sacs de sel, des blocs"
Ils sont 13 dans la famille
"les 2 frères aînés célibataires, ils restaient à la ferme en bas avec maman, la mémé s'occupait des poules", "à la montagne, il y avait aussi des moutons, c'est les frères (ceux du milieu) qui s'en occupaient"
un frère devenu prêtre; un directeur de l'UAP, un maçon, un handicapé mental reste avec les frères qui ont la ferme
L. a hérité de la Polvette, a tout légué à 4 petits-enfants 2 frères célibataires qui tiennent la ferme : 70 ans, 23-24 vaches. "Le lait n'est plus vendu, ils ne savent faire que ça, ils nous ont élevé et puis voilà."

"Le lait vendu aux Laiteries Réunies depuis les années 71-71. Le père ne voulait pas, il disait faut pas avoir affaire à ces gens-là, un jour ils ont nous jeter comme des vieilles chaussettes. Ils ont détruit tout le matériel de la laiterie... Mon père voulait conserver son indépendance, on avait collé des affiches contre les laiteries réunies ! Avant le lait payé 3 FS, on était riches ; maintenant comme en France, 30 centimes d'euro. Mon père voyait loin..."

"Les paysans n'ont plus les moyens de se payer un berger, les génisses montent avec La Maréchaude, qui paie un berger. Mes frères restent indépendants. Ils louent 60 ha dont 40 de pâtures à l'alpage.

? *usage du bois et du pré, succession*

Le bois, sont propriétaires. Des fayards, pas de sapins. Pour chauffer.
"des maisons qui ont été sauvagement démenagées, d'autres ont brûlé."
Une des sœurs a eu un bâtiment agricole, sa fille envisage d'en faire un appartement "on est tous cousins, ma belle-sœur, ma cousine, une partie mitoyenne d'un bâtiment, du coup moi je voulais vendre pour faire une belle maison, elle ne veut pas..."
l'autre sœur a hérité d'un terrain à bâtir, mais qui n'est en fait pas constructible à cause du nouveau PPR, et de parcelles isolées, bois etc... "les filles héritaient de ce qu'on ne pouvait pas cultiver, de ce qui ne valait pas grand-chose"

Le chalet est devenue résidence secondaire, utilisée par les pompiers du village, qui montent tous les week-ends "modernisé, aménagé, un beau plancher, refait les crépis"
"on dormait sur la paille, y avait des rats qui couraient, j'avais peur" ; "des grandes caisses avec de la paille"
Les chambres étaient au-dessus de la pièce principale où il y avait le poêle. Elle a des photos de l'intérieur après transfo, mais pas avant. "à côté de la cheminée, des étagères où on mettait les tommes, elles avaient le goût du fumé".

Là-haut, pas de cochon, mais il y a effectivement un "boiton".

Goya :

"ils ont asséché le goya. Ils ont enlevé la vase et ils ne l'ont pas remise, une vase qui était centenaire. Sont montés avec un tracteur, ont emmené la vase très loin. L'ignorance, ne savent pas comment ça s'entretient"

" de la vase centenaire, plus que centenaire. Des bêtas, ils ont pas réfléchi. Le goya du bas, ils y touchent pas. Mon frère a dit s'ils y touchent, je fais un drame... C'est lui qui l'a entretenu, c'est qq'un de très réfléchi. Ces jeunes paysans, ils sont tout fous, ils bossent et ils ont plus le temps de savoir ce que faisaient les ancêtres. Pour eux les ancêtres, c'était tous des imbéciles, des ignares. Une sagesse qui doit perdurer. Mon frère parlait bcp avec mon père."

? la vie des femmes

"Ce que je vois, à la rentrée des classes, ma mère elle avait jamais de sous. On gagnait rien pendant le temps de l'été. pour la rentrée elle était à sec."

"les gruyères étaient pas encore bons à vendre"

"pour les femmes, monter à l'alpage, c'était une erreur. Maman montait jamais, elle avait pas le temps"

"elle allait voir les gens du village, elle montait jamais. Les femmes elles avaient pas leur place. Mon mari est paysan, il m'a jamais laissé entrer à l'écurie. Quand je me suis mariée, j'ai dit : "chouette, je vais enfin pouvoir traire les vaches !" Il disait "t'as pas assez de travail là-haut, tu va venir là t'esquinter le dos ! Occupe toi des enfants puis c'est tout."

Les filles n'ont pas appris à traire. Ils avaient qqes moutons pour la viande et la laine, pas de chèvres. Les garçons ont appris à traire. Une des sœurs a appris à traire à la machine quand son mari faisait les foin, c'est son père qui lui a appris. Son mari était 15 jours à l'hôpital "j'en ai un bon souvenir, j'étais contente, je me levais à 5h du matin pour aller à l'écurie, toujours aimé les vaches ! C'est rassurant" L'autre sœur : "non, les vaches ça m'a jamais passionné, je les ai emmenées en champ, mais j'avais pas l'habitude, c'est trop gros, j'avais peur qu'elles m'écrasent les pieds, en les conduisant j'avais le cœur qui battait. Les moutons, ça allait, mais les vaches..."

? évolution de l'activité de la ferme paternelle

Au début, laitières, des pies rouges de l'est. Après, quelques charolaises à la montagne "c'est sauvage ces bestioles, quand on les monte, c'est la corrida !" "on les veut plus pour monter, les autres [des montbéliardes maintenant] elles suivent comme des moutons." Les leurs ont encore des cornes "elles sont attachées, pas en stabulation libre"

Son mari (72 ans, elle en a 56) a arrêté les laitières quand les laiteries Réunies ont imposé les tanks à lait. S'est mis à engraisser des veaux de boucherie. Elevés au lait.

Leur père a arrêté le gruyère tôt, vers 1965, à la fin faisait des tommes. Elle était vraiment petite quand il faisait du gruyère, 6-7 ans, "une roue qui s'était échappée, écrasée contre un arbre" Ils les ont remonté en 76 quand il a fait sec, son frère est monté l'été avec un sac à dos de livres, jeune marié "ma belle-sœur n'a rien eu à dire" Faisait des tommes. Pas de souci d'eau là-haut, rosée, goya en bon état... "je sais pas ce qu'il leur a pris de tout gratter, ils sont hystériques les jeunes paysans, ils réfléchissent plus, sont pressés..."

"Les X ont fait une piste, eux opposés. La commune a fait jusqu'au chalet d'à côté, ils ont triché pour faire une piste jusqu'à chez nous. Ses frères n'ont pas le cadenas qui ferme la piste. "y a 20 mn à pied, on n'a pas besoin de faire une route pour ça. Ils voulaient accéder comme partout. Ils auraient pas pu monter le tracteur, ils auraient pas asséché le goya... maintenant ils montent avec le 4x4 et le vin blanc, ils se posent devant le chalet et ils font la foire là-haut"

Les pompiers ne voulaient pas la piste non plus, c'est X qui voulait cette piste depuis très longtemps. "Les pompiers avaient fait un joli sentier qui montait pépère. Les pistes ça amène des prédateurs"

"y a eu des pilleurs"

"ils ont pris les chaudrons en cuivre... Y a 30 ans, quand mon père a arrêté"

Le Gralet, Lachat, restent ouverts. Une table, des chaises, un lit. Laisser propre "les gens sont assez respectueux"

L'une des sœurs monte presque tous les dimanches. Elle trace à travers la montagne, tout droit, 1h et demie avec les chiens. "l'intérêt c'est d'aller en haut, je ne vais pas au chalet, on n'est plus chez nous" L'extérieur n'a pas changé "l'ambiance est la même, pas comme à côté où ils ont fait un petit balcon, une petite terrasse. C'est sage comme ils ont fait, s'ils avaient pas été là, ce serait une ruine. Quand on va là-haut c'est pour retrouver les souvenirs, se sentir à l'aise, ça change tellement ici... retrouver ses racines."

L'autre sœur est montée la dernière fois en 2001 avec la piste. santé fragile. Avec la voiture, "c'est pas pareil, c'est pas poétique". La piste est accessible même sans 4x4.

La famille sont connus dans le village pour grimper "à voir le pas, des grandes jambes, un rythme. Ma fille elle me suit pas. Nous, comme des chamois, plus ça grimpe plus on est content. "

"Là-haut l'air très bon, on était bien, on courait bcp, ça fatiguait pas". Evocation très nostalgique des grandes balades, du vent... Des sentiers très étroits au milieu des chamois, son frère accroché à la paroi, prenait des photos...

? fermes en bas, ont-ils tous des chalets privés

Non, juste eux à sa connaissance, les autres chalets aux communes ou à la Maréchaude.

? Le point de vue des femmes, celui des hommes ? à partir du livre "côté fermes, côté femmes"

Le livre ne les a pas intéressées, "ça parle trop des choses de maintenant" "pas d'enthousiasme" "pas de ce qu'ils vont laisser à leurs enfants". Parlent d'AM Prodon, en bien, "elle va chercher dans le passé" parle un peu des femmes, mais pas tant "elles avaient toutes la même vie, l'école ménagère, quand elles allaient à Paris..."

? Les hommes

Mon mari, il s'est marié, 2 jours après il a dit "après moi le déluge!" Je lui ai dit "tu te maries, tu vas avoir des enfants, pourquoi tu raisones comme ça ?" Il ne voyait pas d'avenir dans sa ferme (25 ha). Son père scieur à façon, (la scierie fonctionne encore avec l'eau), juste qqes vaches, 5, elle en voulait une quinzaine. Son fils aurait aimé, mais la ferme est petite. Dans les années 70, ils s'en sortaient bien. Elle faisait des ménages, faisait des petits boulots, son salaire payait les études des enfants. L'argent de l'homme payait ce qui concernait la ferme. Elle s'occupait de la vigne (500 l de vin / an, bcp de tanin, bon avec de l'eau) et du jardin.

Différence forte de culture et de pratiques entre la famille paternelle des deux sœurs, paysans, outillés "allant de l'avant" et celle de l'époux de l'interviewée principale, scieurs, juste une petite ferme de complément, mal outillés pour l'agriculture. L'une des sœurs exprime son regret de ne pas avoir eu une ferme digne de ce nom. Alors que l'autre rappelle qu'elles étaient "des servantes" "le père n'en avait que pour ses fils", "c'était très dur physiquement" "moissonner, faire les gerbes, les bras tout piqués" ; les foins, les bottes à charger dans le char. Les fleuriers avec le petit regain, ça plutôt les hommes, très lourd. "les seuls moments où on voyait la maman, pendant les foins."

C'est la grand-mère qui a appris à faire le jardin et à s'occuper de la vigne. Sa mère était fille unique "c'est pour ça qu'elle a eu tant d'enfants, elle les aimait tant. Elle avait 6 mois quand son père est mort. C'était très dur. Y avait des bonnes, qui venaient pour le linge. Des gens du voisinage, tout le monde l'aimait bien."

fin d'entretien hors sujet: les lessives, les enfants ...

Entretien n°5 (agriculteur Risoux, locataire d'un chalet).

Visite chalet. 1161 m

Il est locataire de l'alpage et du chalet, possède une ferme en bas.

100 ha au total, dont la moitié en prés-bois. 50 bêtes à l'alpage (génisses).

La propriété appartient à un parisien, elle était louée à des suisses avant lui.

Une étable séparée pour les veaux.

Dispositif particulier à l'étage, montant vertical massif inclus dans le plancher, avec barres horizontales assemblées. idem en vis à vis. Un portant pour de choses lourdes, cloches de la montée par exemple? Un dispositif pour porter des étagères amovibles ? (juste au sommet de l'escalier...)

3 chambres, "boîtes en bois" en bout de grange. L'une porte de nombreuses inscriptions sur un mur, dates de montée, noms des "pâtres", nombre de vaches, état de l'herbe, temps... (photos). Continu jusqu'en 46, après discontinu, dernière date inscrite 1978. Les chambres ont été cambriolées. L'une servait de bureau. "Les gens habitaient là l'été. Le fromager et puis 2-3 trayeurs". (4-5 couchages au moins). "Ils montaient en famille, les derniers avant nous." Les propriétaires veulent garder les chambres.

La frontière toute proche, les douaniers patrouillent "c'est pas ça qui empêche les passeurs de passer". Pendant la guerre, en août, ils ont été obligés de descendre.

les génisses rentrent quand elles veulent, l'étable reste ouverte

"quand c'était occupé par les suisses, ils n'avaient pas le droit d'arracher les petits sapins, et les bêtes ne les mangent pas, ça s'est boisé"

Engrangement de foin, plusieurs pièces en bas, 3 chambres (habitat semi-permanent probable)

Aux abords des vieux chalets, frênes censés être "para-foudres". Sont plantés à côté des maisons pour protéger de la foudre, ou pour pomper l'eau pour que les maisons ne soient pas trop humides. ceux d'ici sont très gros, probablement très vieux (date de l'implantation du chalet ?...) Le chalet daterait des alentours de 1700.

En contrebas, ferme, 45 génisses à l'étable, ils font le foin. vaches sans corne, étiquettes avec n° de la bête, nom et nom de la mère. Pour éviter consanguinité, pas d'insémination artificielle, 2 taureaux. Il a une ferme en bas avec les laitières (une cinquantaine). On compte environ 1 tête à l'ha, selon engrais ou pas, sinon, 1 ha 1/2 par tête. grande citerne avec le dispositif de récupération et la pompe.

Les Suisses qui louaient le chalet d'alpage venaient d'Orbe. Lui a acheté la ferme d'en bas en 1972. C'était aussi un alpage pour des Suisses, qui faisaient du foin et le descendaient. Apparemment pas d'installation pour fromager dans la ferme, juste au chalet au-dessus.

Entretien n° 6 **(Président de la société coopérative des Alpes Gessiens)**

? historique et fonctionnement

Société coopérative des Alpes Gessiens. "On appelle ça la Maréchaude, le lieu-dit". Le chalet occupé par le berger. Possède plusieurs chalets : La Tremblaine, Malatrait., la Maurale, Grande Montagne. Ils sont en train d'acheter le chalet du Cabaret, + 7 ha attenant, ils louent l'alpage du Cabaret et du Névy. Tous ont été rénovés, sauf la grande Montagne. Le toit est à refaire au Cabaret, c'est pour ça qu'il est à vendre. La propriétaire ne veut pas faire de frais. Le toit est aussi à refaire à la Grande Montagne, l'accès difficile, prévu de faire le chemin avant les travaux. Ils s'en servent pour l'eau. Le Cabaret prioritaire pour eux, se questionnent / aux aides de la région.

La Maurale : les veaux, l'étable reste ouverte, l'eau à disposition.

le Cabaret : "quand on enlève le vieux toit, faut refaire le chaînage [*tous ont été refaits en béton*]

Ils ont 650 ha en propriété, un peu de forêts. La Loge, la Catheline et le Bévy en location, soit 850 ha (un total pâturé de 1500 ha). 18 éleveurs. La société a été créée en 1920.

Des nouveaux qui demandent d'adhérer "ils ont plus de 70 ans, on va les prendre, mais c'est pas comme ça qu'on progresse". Bien structurés, les aides de la PAC s'arrêtent à 60 ans. La SCOP touche une subvention qu'ils redistribuent aux éleveurs âgés de -60 ans. Selon lui, l'agriculture en Pays de Gex est déclinante : la surface cultivée, le nombre d'exploitants. Les grosses exploitations évoluent : plus de terres en bas disponibles, donc les bêtes montent moins en alpage. La moyenne d'âge des éleveurs de la scop est plus proche de la soixantaine... Des troupeaux moyens de 20 bêtes. 2 troupeaux montent à pied depuis Thoiry, St Jean de Gonville, par le col de Crozet et le Fierney. Les autres montent en bétailière. date de la montée "l'herbe qui décide", autour du 10 ou 15 juin. descente à la première neige, première quinzaine d'octobre en général.

Lui est à la retraite, élève des Comtois pour son plaisir, mais a gardé la présidence de la SCOP.

sont entrain de rénover l'intérieur de la Maréchaude. Les volets, les fenêtres, vont refaire menuiseries, peintures "pour trouver des entreprises qui montent là-haut, du pays de Gex, c'est exclu. J'ai trouvé quelqu'un aux Rousses.

? *Le problème du berger*

un problème sérieux, parce que le berger actuel semble vouloir arrêter. A changé de statut, était exploitant, prestataire de services. Il a arrêté son exploitation et il veut être salarié, des gars qui vont aider, s'il faut salarier tout le monde..." Qq'un qui est prêt à monter en prestataire de services, va faire les saisons en Savoie. La question du gardiennage le préoccupe vraiment. Les éleveurs d'en bas n'ont pas assez d'herbe pour garder leurs bêtes en bas. Problème aussi du statut de la coopérative, en dessous de 7 membres, doivent fusionner avec une autre. Très peu de jeunes, la plupart ont la cinquantaine, pas forcément de relève. Investissements lourds.

? *coût*

12500 € pour le berger, plus aides ponctuelles. plus de 20 000 € en 2006 pour 5 mois effectif, près de 6 mois (2000 €/mois). Installation des clôtures : 15 jours à 4 ou 5 personnes. une partie en électrique.

Eux sont inquiets de l'aspect administratif du salariat, la question du coût n'est pas la plus préoccupante. La gestion des fiches de paie, les 35 h... "on va où?..."

Le berger prêt à transmettre ses connaissances "il y a 18 ans qu'il est là-haut, il connaît des choses qu'on ne connaît pas" "c'est une figure à La Maréchaude, pas toujours facile"

Le jeune s'installe en microentreprise, sur les conseils de la SEMA. "Là c'est rentable pour tout le monde". X travaille aux remontées mécaniques l'hiver, sa femme enceinte. N'est pas issu d'une famille agricole, il a fait une école en Isère et voulait s'installer. 27-28 ans, fait les saisons comme berger en Savoie, un troupeau de 100 laitières, a rencontré une fille du Jura, ne veut pas repartir en Savoie. Rencontré par un jeune agriculteur de Gex qui travaille avec lui aux remontées mécaniques.

? *les races*

Au début, que des Tachetées de l'est, "les anciens qui étaient à la tête de ça. Le voisin avait de noires, on pouvait pas les monter. Maintenant de tout" Holstein, Montbéliardes, broutards achetés par des éleveurs, Charolais et Limousines. Complique le gardiennage, séparation des troupeaux de bêtes à viande. La Loge et Les Brûlats d'en Haut, "des bêtes qui montent toutes seules, se suivent toutes seules, on les met ensemble. Des Simmenthal, tachetées, la pure du pays, y en a plus guère, des jaunes qui viennent de Suisse". (Robe dorée et blanche)

Les Charolais et limousines sur Malatrait et La tremblaine, parc de contention adapté.

? *changement de pratique*

1920, du lait, ils fromageaient en haut, à la Tremblaine et au Malatrait. Son oncle s'occupait de LaMaréchaude, vice-président longtemps. Lui est né en 1942. Sa famille propriétaire d'un chalet "La Quible" Les Plattières à côté à la commune de Mijoux, un GAEC qui occupe. Lu prend des bêtes en pension à la Quible "pour m'occuper, pour manger la montagne", monte les chevaux avec les poulains et quelques génisses." Dans le vieux temps, c'était une bergerie, les moutons qui pâturaient tout. C'était tout en bois, des volets. J'ai connu le chalet, ils fromageaient, y avait une cuisine, une chambre, le laitier, fait en pierre, une partie en bois qui restait. Ce qui était en bois, ça allait par terre, ça prenait l'humidité. On a gardé les fermes, posées sur des moellons. On a refait le toit il y a 6 ans. La Partie sur l'écurie, encore bonne (la partie la plus ancienne?), au-dessus de la pièce à fromager, charpente abîmée. J'ai crépi il y a 2 ans. J'ai commencé au ciment, on m'a dit que je faisais une bêtise, alors j'ai mis de la chaux, avec du ciment, mélangé. Je savais pas.

? *évolution depuis 20 ou 30 ans*

une période où nombre de bêtes en chute, ça remonte depuis une dizaine d'années. "Une altitude où ça s'emboissonne pas. les Brûlats, ça se boise, une étude de la Réserve en disant qu'il faut mettre plus de bêtes. Faudrait les avoir. Commune de Lélex est propriétaire, les Alpages gessiens ne sont pas locataires, les alpages ne sont pas inscrits à la PAC. D'où moins de subventions. Surfaces, et puis rester au taux de chargement, calcul à l'UGB"

En bas, plus de friches, à La Michaudie elles restent un moment, mais elles ne sont pas assez nombreuses.

Le Malatrait, la Maréchaude : des alpages de très bonne qualité. La Maurale, moins bien.

? *production*

Avant, contingentement, 1 bête pour 10 en Suisse. Juste avant son arrêt, plus de contingentement, toutes ses bêtes partaient en Suisse pour la viande. Achètent en France les bêtes à 6 mois, elles doivent rester en zone franche 2 ans afin de pouvoir être vendues en suisse. Les alpages ne sont pas en zone franche, c'est la localisation de l'exploitation du bas qui est prise en compte

Broutards chers cette année en France, du coup les troupeaux vont être moins importants. Mais ça peut être ponctuel. Achat en suisse pas rentable.

Marché de la viande ok avec la suisse, mais un âge maxi lié à la vache folle, les vaches plus âgées partent en France

? *moutons*

Au Crozat. Ils descendaient le lait. Ne trait pas cette année, mise aux normes pour traire, va recycler les brebis, monte les brebis tariées. Un autre à La Calame, revient cette année. Finit à Marseille. La Calame, ça faisait une année ou 2 que ça avait pas été mangé.

? *débouchés lait*

gros troupeaux laitiers, bcp part en Suisse. Suisse était hors quotas, du coup pas d'aides. Maintenant ok, a déclenché les aides laitières, prix a bcp baissé.

? *pratiques suisses*

"quand les suisses ont vu qu'il y avait 700 bêtes, ils ont dit : "vous êtes fous ! faudrait mettre un berger par chalet !" Avant il y avait une licence à La Maréchaude, la route était ouverte, avant la réserve, "ça faisait ruée", "le berger ne s'occupait plus que du restaurant, la licence personne ne sait ce que c'est devenu... Elle achetait du lait au supermarché, vendait comme du lait frais, les tartes aux myrtilles, des grosses..." Municipalité de Lelex a demandé à ouvrir qqe chose.

? *autres marchés*

SEMA a des demandes pour estives de troupeaux de la Loire. "Une expérience, bêtes à viande de Saône et Loire sur Bévy, accidenté, ils ont mis la moitié de l'hiver à les récupérer."

? *eau*

2003, ont charrié un peu d'eau parce qu'une bâche percée. Là les réserves sont pleines.

Des citernes dans tous les chalets, plus bâches qui jouent le rôle de goya. "La réserve tique... Des goyas asséchés, les goyas naturels, plus d'eau, se sont arrêtés tout doucement... Déjà en 1976, après du gel, y avait pas d'eau." "Dans le temps, les anciens parquaient les vaches à l'intérieur des goyas, ils ramassaient des feuilles de fayard qu'ils mettaient dedans, les vaches tapaient..."

Besoins en eau mal estimés

Entretien n° 7

(Berger, secteur Risoux Mont d'Or)

Centre Hospitalier de Pontarlier propriétaires du chalet, un syndicat d'alpage qui amodie.

Lui a débuté il y a 4 ans dans ce chalet. Neveu d'un berger en activité depuis plus de 20 ans, travaillait avec lui tout jeune. Issu d'une famille d'agriculteurs. A fait un BTS gestion et protection de la nature avec option d'éducation à l'environnement, pédagogie. Il savait que le berger du chalet était âgé, il avait 72 ans. La dernière année, problèmes avec l'eau, ne marchait plus, n'a tiré qu'à la citerne du chalet, le syndicat a du monter de l'eau... Dès qu'il a su qu'il partait, il a proposé ses services. "ils étaient intéressés de voir un jeune reprendre. la relation avec les paysans, presque amicales"

Un syndicat de village, à Moiry, près de Lapraz au-dessus de Lausanne.

Maintenant, des paysans qui ne sont pas du même village, et des paysans du village qui partent en Suisse."

5 ou 6 éleveurs des veaux à la génisse portante qui fera la mise bas à l'automne.

En Suisse, insémination artificielle + taureaux.

Races très diverses "Il y a des Hérens élevées pour le combat. Pour le folklore, 1 ou 2 bêtes" Des red Holstein, noires Holsteins, croisées Simmenthal, Piémontaises, 2-3 Hérens, quelques Limousines, haberdeen, sauf des Montbéliardes. les Montbéliardes côté français plutôt "(AOC Comté). Des génisses portantes assez régulièrement en estives, mise bas prévue novembre ou décembre. Les races différentes ne posent pas de problème parce que les troupeaux sont mélangés à la base.

Suisse : polyculture et élevage. 80 % laitières. Troupeaux avec races mélangées, tous dans la même physionomie : des laitières, des céréales (orge), pommes de terre, qqes bêtes pour la viande, des moutons, cochons, poules, lapins pour conso familiale. "ils laissent les vaches en bas l'été, 25-30 laitières, donc pas la place pour les génisses, elles montent" "pas le système français, gros troupeaux de vaches, juste herbe, foin. Syndicat des Longevilles Mont d'Or, St Antoine, Labergement Ste-Marie : des villages à proximité". Salaires différents entre France et Suisse. "France, dérisoire. Les paysans français ne paient pas de bergers souvent, parce qu'ils sont très près."

? Clôtures

137 ha, le périmètre est clos en barbelés, les fils et piquets sont couchés l'hiver. Prés-bois, prairies d'altitude au-dessus de 1350 m, flore avec bcp d'orchidées et de gentianes. Bois aussi, avec bcp de hêtres, environ 60%, apparemment sans trop de reboisement volontaire.

Le reste est en clôtures électriques, des parcs pour cantonner les veaux au sevrage (20-30), la clôture déplacée progressivement. Pour éviter que les veaux têtent les génisses et stimulent la montée de lait, ça peut amener des mammites. "une bête qui est sevrée, ça doit pas téter, on leur met des beaux piercings" la boucle, le vocabulaire pro, le piercing = le vocabulaire pour les touristes

Pour les génisses, 2 parcs, un en haut du chalet, un en bas. Clôtures mobiles éventuellement en début de saison.

très extensif 137 ha pour 80 bêtes, en-dessous de la charge maxi (il pourrait mettre 100 - 100 bêtes sans souci). "du coup pas de problème d'herbe. "je gère le déplacement avec l'eau. En haut, 3 citernes, quand j'ouvre l'eau, elles restent pas loin, je n'ai pas à bouger les clôtures.

le Mont d'Or-Chasseron, un site natura 2000 recensé, mais qui a du être oublié, pas de document d'objectif apparemment. Ont eu la visite de la Chambre d'agriculture pour le contrat de progrès, ont tracé le périmètre du pâturage et voilà. par rapport aux primes à l'herbe, une demande du propriétaire.

Il n'a aucune relation avec l'hôpital de Pontarlier, "ils possèdent un domaine de fous", "ils ont fait les journées du patrimoine avec leur conseil d'administration, ils sont restés 1/2 h" "ça fait 3 ans que je bataille pour avoir des toilettes" "installées en 2006, ils ont installé un wc, ont fait les écoulements, mais même pas l'épuration" c'est lui qui a fait une fosse septique, en utilisant un trou qui existait déjà. "Les toilettes sèches, ce serait plus adapté". "en même temps, je dirais pas qu'on manque d'eau ici", généralement les autres chalets ont des toilettes.

? Entretien

refaire les portes d'écurie, le crépi, déplacer les bassins. "je pense que tous les ans il y aurait qqe chose à faire."

Ont fait le toit il y a 15 ans, et les citernes.

Faire des ouvertures

"L'ancienne pièce à lait juste des meurtrières, j'ai mis mon atelier, il fait nuit. Le laitier au nord-ouest, sa chambre au nord-est .

On entre par le nord ??? dans la pièce à fromager qui sert de cuisine, le reste = écuries, avec extensions. Au départ carré, puis extensions. Il y avait 150 bêtes il y a 15 ans, "ils les rentraient toutes". "les paysans suisses amendaient, des engrais chimiques, ils ont arrêté vers 1995"

"le syndicat actuel monte depuis 15 ans, ils mettaient bcp de bêtes, ils les attachaient tous les jours"

"Ils mettaient des engrais parce qu'ils étaient au point de charge maxi" Moyenne d'âge actuel : cinquantaine, sur les 6, 4 ont des fils qui vont reprendre.

Chambre en bas : 1 fenêtre. "ce chalet il est mal orienté. A l'étage, une chambre dans la grange, pour les visites, la famille, juste au-dessus de l'autre chambre, un peu décalée, avec un petit chien assis pour la lumière. J'ai plein d'amis qui ont des chalets bien orientés avec la cuisine au sud, là c'est les bêtes qui sont bien ! j'aimerais bien avoir une porte-fenêtre dans la chambre, elle est belle la chambre, elle est boisée, et puis des fenêtres dans la partie atelier. Mais c'est du délire..."

Le risque existe quand même de trouver un chalet mieux équipé, et donc de perdre le berger ! "si t'es bien avec un autre chalet..." "Là, j'ai pas l'eau chaude. Quand je suis arrivé, une petite cuisinière qui ne tenait pas le feu, avec 10 l d'eau. J'ai trouvé une grosse cuisinière, le feu tient la nuit, j'ai pas de réservoir, mais une grosse casserole sur le feu. d'autres systèmes comme des capteurs solaires, on est 2, bientôt 3 à vivre là-haut, pas une grosse consommation." Sa compagne travaille dans une ferme pédagogique à Rochejean, prévoient d'avoir un enfant l'année prochaine. La vie du berger, en famille, avec les enfants, pas trop compliqué jusqu'à 5-6 ans, mais après compliqué. Beaucoup arrêtent à ce moment.

L'hiver, il travaille à droite à gauche, pas de poste fixe, 3-4 mois nécessaires. A tenu la petite Echelle 1 hiver (des groupes de randonneurs qu viennent manger) Lui monte autour du 26 mai et redescend vers le 15 octobre.

? festivités

En général, les paysans montent avec lui une semaine avant pour mettre les clôtures. L'occasion de faire un casse-croûte ensemble. A la montée, toute la famille monte. A la mi-été, un barbecue organisé par le syndicat, invite les familles, des copains, l'Hôpital, mais ils ne viennent jamais"

"quand on vient dans un chalet, c'est bien d'amener qqe chose, c'est traditionnel. Du vin, des pommes, un gâteau, des légumes..."

? Potager

1337 m

"tout ce qui pousse à cette altitude. Petits pois, carottes, oignons, patates, courgettes, casseilles, salades, rhubarbe, betteraves, navets..." Il met des tunnels en plastique ou du voile de forçage.

casseille = croisement cassis et groseilles, des jolies fleurs. Ne peut pas utiliser le mur sud

? *Cueillette*

chénopode, ail des ours, bourgeons de sapin pour sirop, liqueur de fraise des bois, confiture de pissenlit, eau de vie de gentiane. Juste pour conso perso. Ça pourrait être développé pour vendre aux touristes

? *organisation du temps*

"pas mal de temps libre"

A partir de 7 h le matin, rentre les veaux à l'écurie, les attache, leur donne du foin, de la paille des granulés(demande des paysans). 2 h en début de saison, après ça va plus vite, les veaux ont l'habitude.

Ensuite contrôle des génisses, comptage, surveillance sanitaire, ça prend 1 à 3 h Il rentre le troupeau 1 à 2 fois par semaine "ça rassure les paysans", il le fait en début de saison pour les habituer, quand il y a un problème, ça gagne du temps après. "je les rentre au frais à l'écurie vers 10h, pour les mouches, et je les lâche vers 15h, 16h après il y a 2 h de nettoyage des écuries.

La surveillance sans les rentrer, entre 1h et 3h

Les bêtes sont plus contrôlables le matin. "Si souci, laisse la journée pour soigner. Certains jours à 10 h j'ai fini la journée, ça laisse le temps de faire la cueillette et de couper du bois" Il est "payé à la bête. 75 FS/bête pour l'été (soit environ 9000 € salaire brut). Salarié par les Suisse, travaille territoire français, donc couverture sociale à la MSA. "Ça coûte cher au syndicat, avant ils avaient 8 % de charges avec le suisse et maintenant près de 50% avec moi"

Plus de demandes de bergers que d'offres d'alpages...de toutes nationalités. pas mal qui ont une vision idyllique, pas trop le sens des réalités. Une trentaine de bergers actifs sur le secteur "il ya une fraternité, tout le monde se connaît". Lui est le plus jeune, ils sont 7 ou 8 de sa génération à avoir du travail depuis qqes années. Des belges, des suisses, des français...

Beaucoup de chalets côté suisses, et beaucoup qui fromagent, Le Mont de l'Herba est le seul à fromager, avec un autre aux Molunes, "mais c'est une ferme, ils prennent aussi des bêtes en estive, la Combe à Laiziat" "Beaucoup d'alpages à fromage côté suisse, 2-3 vachers, un fromager, un commis, 4 ou 5 par chalet." "machines à traire, en général groupes électrogènes, mais bcp de chalets ont l'électricité. les Suisses sont carrément plus sensibles aux alpages, pour eux c'est leur patrimoine, beaucoup de chalets propriétés de communes. Deux bergers sur le Mont tendre, chalet des (bénnes ?) et chalet du Couchant, ils ont une cuisine neuve, des chauffe-eaux à gaz, des salles de bains carrelées, magnifiques, comme en bas, même un peu en décalage avec l'alpage, trop neuf, trop bien, mais bon, ça apporte un confort, ouvrir un mitigeur et prendre une douche... Les Suisses ont développé un certain confort parce qu'ils se sentent concernés"

Côté français, grande variété des propriétés, communes et privés. Pas mal en indivision, de familles parties, à Paris. Les meilleures conditions, c'est souvent les chalets communaux, les demandes des bergers sont mieux prises en compte.

Lui a rarement été en contact avec l'hôpital, tjs le directeur technique des travaux, lourdeur administrative " ils se contentent de la location et basta". "Avant le syndicat de Moiry, c'était le syndicat de Lachaux, les paysans payaient plus de location, et Les Hôpitaux avaient refait les toits, les citernes etc. il y avait plus de bêtes aussi. Du coup, ça limite les possibilités de travaux"

Dans l'avenir, il aimerait rester là-haut. "j'ai un peu tendance à m'approprier le chalet. Je m'entends bien avec le syndicat. J'aimerais qu'on monte à 110 bêtes, 89-90 c'est un peu léger, il reste de l'herbe à la descente, 150 c'est trop parce qu'il faut mettre des engrais. 110 ce serait un bon équilibre"

"par rapport aux rénovations, il faudrait que les propriétaires soient encouragés, qu'il y ait des projets pour que ça vaille le coup pour eux. Des projets viables, créer une activité à l'année par exemple"

Les bergers ne se sentent pas reconnus, alors qu'ils sont des acteurs principaux. "il faut qu'il y ait une vision d'avenir sur les alpages" "encourager à payer des bergers" "on voit des changements, plus de bêtes à viande qu'avant"

"dans l'idéal j'aimerais m'installer à l'année, 6-8 mois au chalet, en partenariat avec l'Hôpital, le Parc, le syndicat, créer une activité qui prolonge la saison"

Il n'a pas de bail, n'est que salarié, contrat saisonnier, aucune garantie que la saison suivante se fasse...

"les bergers n'ont pas de statut. C'est l'élément central de l'alpage, l'acteur principal" (*je contre : plusieurs acteurs qu'on ne peut séparer*) "celui qui est sur le terrain, c'est le berger. On dit le berger travaille pour les paysans, mais en fait il travaille avec. Fini, le temps où le berger c'était le commis des paysans. Je ne le vis pas comme ça avec mes paysans, ils me laissent libres pour gérer le pâturage, le troupeau, le chalet, une relation de confiance. Mais on est tributaire du syndicat."

? bail

"j'adorerais, je pourrais me projeter d'ici 5 ans, j'adorerais." Pour l'instant le bail se fait avec l'amodiateur, un bail de 3 ans renouvelable. "Nous on a un bail oral, on me demande à l'automne si je remonte"

Un berger de sa connaissance, "on lui a dit au mois d'avril qu'on avait trouvé qq'un d'autre, c'est dégueulasse !

"faut réussir à s'imposer comme berger, faire ses preuves, qu'il n'y ait pas de souci"
Globalement les choses ne se passent pas trop mal, qqes uns qui reçoivent des ordres stricts de la part des paysans, pas toujours très pertinent. "Qui se prennent pour des chefs", sans tenir compte des compétences particulières du berger.

? activités annexes

lui fait du pain dans les anciens fours à bois, il allait dans un alpage Chez X, chez une amie bergère. 1 fournée de 30 kg par semaine, écoulé auprès des bergers. Chez Y, en bas. "un appoint". Un autre berger est forestier, il fait 40 ou 50 stères de bois. Un autre est rémunéré parce qu'il assure la restauration. D'autres qui font un peu de fromage. "On a le temps de faire autre chose, que ce soit un peu dédommageant"

Accueil, pédagogie, a travaillé avec Espace Mont d'Or "développer un goûter, des choses comme ça". L'idée étant plutôt des activités programmées, pour contrôler la gestion de l'activité au mieux. "une journée par semaine, ou alors faut être 2, un qui gère l'accueil" Vente aussi de petites productions, confitures etc.

Est en train de monter un contrat éducatif local avec la communauté de communes du Mont d'Or. Une journée à l'alpage avec repas, goûter, des petits jeux, contact avec les bêtes. Une rentrée d'argent pour l'association des bergers. Ponctuellement, accueillir une classe ou un groupe"

"l'idée de faire un four à pain au chalet... dans d'autres chalets, petite restauration, ou gîte, auberge. pain = super idée de valorisation, 500 kg de farine en début de saison... C'est pas un gros investissement... "

Entretien n° 8 (architecte, érudit local)

Changements d'occupation, entre caractères permanents et temporaires, surtout dans le secteur du Mont d'Or. Secteur peu fréquenté actuellement, qu'on voit quand on va en Suisse par la vallée de Joux, quand on descend vers Vallorbe. Zones de prés-bois assez ouvertes. Des infos dans livre de Garneret. Contact : Pierre Bourgin, ancien conservateur du musée des maisons de plein air de Nancray. Collecte des infos = pas très carrée, plutôt opportunités, rencontres. Infos variables suivant les secteurs, mais exploitation du savoir de Garneret, infos précises sur nombre de bêtes etc, 19ème-20ème .

? sélections de chalets

Petite Chauv

La Chenaillette

Métabief : le Mont de l'Herba

(Livre Garneret : Sur le Mont d'Or, granges vers RocheJean, inventaire du nombre de vaches : ex : 32 en été, 4 en hiver)

Gros volumes bâtis, plus impressionnants que sur la réserve.

Mont d'Or : un secteur où beaucoup de chalets ont été rachetés par les suisses.

Eleveurs, ou amodieurs.

La Grande Molune (vers Lajoux). Ferme avec une grange imposante, fonction de chalet d'alpage depuis longtemps, au milieu d'une propriété de 110 ha, appartenant à un forestier vosgien. Trou dans le toit, en passe de devenir ruine. Atypique par rapport à ce qu'il y a autour.

La même interrogation que pour chalets du Mont d'or : plusieurs logements, on voit que ça a été occupé par plusieurs familles, mais assez longtemps que ce n'est occupé que l'été. Le genre de trucs dont les gens se rappellent, parce que dans ces bâtiments, 100 bêtes qui passaient, ça passe pas inaperçu.

La Marténi : Tout petit. C'est plus une loge comme il en existe autour du Massacre ou du Petit Plat. Historique possible depuis 1550, archives Gex et Genève.

Différence loge, chalet ?

Loge = plutôt un usage privatif unifamilial, en complément d'une ferme.
Complément de surface de pâturage, on envoie 2 types. Il y a des gens qui n'ont pas de grange du tout, les gens font les foins en bas et ont les vaches en haut en pâture, notamment les paetits plats au dessus de Bois d'Amont. Pour la Valserine, Bois d'Amont, Petits Plats, système de vallées de défrichement avec un étagement de fonctions. Bois d'Amont, plus compliqué : à un moment, propriétés privées d'alpages très grands. Ex Mme de Stahl, qui à un moment l'a morcelé, l'a vendu sur la demande des habitants. Elle a posé la condition qu'il soit morcelé pour éviter que quelqu'un récupère une relation de pouvoir. Il a été partagé entre les habitants. Ils étaient dans une logique de proximité géographique.

Les alpages du haut de Bois d'Amont, qui ont été grands alpages, étaient privés assez tôt. Voir Malgouverné (thèse sur période médiévale, surtout Haute-Chaîne, prof, habite à Gex, a classé les archives)

Alain Mélo : photos aériennes en période de sécheresse. Mont-Jura : identification de 7 villages d'alpage, id Crêt Chalame, mais pas vers le Massacre. Antérieurs à tous les alpages connus OJ. Loges individuelles avec écurie collective. Id dans la vallée du Giffre à la même époque. Travail en archéo avec une équipe de Grenoble. Bois d'Amont : loges individuelles et fruitières collectives saisonnières : les fruitières d'été, pas les mêmes sociétaires qu'en bas. 3 fruitières, négociées au moment de l'échange de territoires entre France et Suisse (passage du col de la Faucille contre le secteur). Les angles de la frontière sont délimitées par les fruitières.

Une publication de réf : Pays de Gex, 2 tomes, "mas de montagne", indications sur les termes. Mas sur la Haute-chaîne (15ème jusqu'au 18ème) ; Haut-Doubs : maix = ferme

Mas = au début, quand la vallée est lotie, habitats temporaires, puis sédentarisation, le terme reste.

Archives sur les techniques de défrichement. Malgouverné a identifié des sources icono inédites aux archives de Vincennes (zone frontalière, inventaires du 18ème, 19ème, fours, capacités des étables etc, cartes... jamais exploités). Travail entamé mais pas fini, changement du directeur des AD.

Termes?

voir livre cité à Florence Juillard "La vie à l'alpage", Paul Hugger. Typologie à partir de critères morpho et d'organisation, sur Suisse. "Mayens", un terme qu'on trouve juste en Suisse.

Equivalent des remues familiales ?

uniquement sur Valserine : des gens de Divonne qui louaient 2 alpages, Sur Côte et La Regarde.

Hauteur de La Regarde?

Pas de plancher, pas de grange. Il y en a d'autres sur le secteur de Moût, "Cernicolet", 4 pans. Pas d'utilité.

Chalets à 4 pans, leur orientation toujours similaire

Gruyère : fréquence de chalets à 4 pans avec faitage plus ou moins longs, couverts en tavaillons, pentes faibles et chalets bas, destinés à être recouverts par la neige l'hiver (type Pièce d'Ava). MF convaincu que les chalets 4 pans du Jura sont datés en gros 1730-1755. Un modèle de vulgarisation agricole diffusé depuis la Gruyère. Archives de Septmoncel, doc de l'abbaye de St Claude : dans toutes les locations d'alpages publics ou privés, l'abbaye interdit la présence de protestants. Ce qui explique que l'essentiel de la main d'oeuvre des alpages, fruitiers notamment, étaient fribourgeois. Circulation, savoir-faire y compris sur les choix techniques de construction, le fromager déterminant par rapport à ça. Archives de Genève, identification de doc sur la recherche technique concernant la construction des chalets : choix d'orientation, positionnement du laitier, de la cave à fromage etc... techniques pour gérer la température, l'étanchéification etc... beaucoup au 18ème.

Massacre : chalets construits en bois jusqu'à fin 17ème. Problèmes de longévité, contreventement etc... Passés à la pierre et d'autres pbs, protection des façades ouest. Chalets à pignon au début, pas de croupe. (*Le modèle gruyérien vient répondre aux difficultés rencontrées*)

La Regarde : modèle plus récent, probable 19ème. Appartient au maire de Septmoncel, les papiers sont dans un coffre-fort dont il n'a pas la combinaison...Le père du maire l'a acheté en 1926. Avant, le chalet a appartenu ... 1 Suisse, Barthod (?), Val de Travers, cimentier. Fin 19ème, a créé le point P de l'époque : tuileries à St Claude, fours à chaux. A Acheté les propriétés de Sur Côte et de La Regarde, surcapitalisation en bois parce que peu d'exploitation. A créé une scierie à vapeur en contrebas, a exploité 3 ou 4 ans, puis a levé le camp. S'est associé à un marchand de bestiaux du bas-Jura, qui ensuite a repris l'alpage à son compte tout seul. Ne l'a pas gardé très longtemps, 20 ou 30 ans. J'ai lu qqe part que ce chalet avait été construit par un Dr Regard. Pas de St Claude, mais un Dr Regard qui a une rue à son nom à Morez. Un autre propriétaire, La Dolarde, de Morez. Jamais habité l'hiver, un des lieux le plus enneigé.

Eléments de datation ?

Linteaux en accolade jusqu'au rattachement à la France (1674)

Linteaux délardés jusqu'au début 19ème (les derniers = 1810)

Tailles grossières sur les chalets en général

Dates souvent sur les charpentes, pannes. Aussi sur les linteaux (La Burdine)

A l'intérieur des portes, des cloisons intérieures en bois : souvent initiales du berger, date du séjour

Chalet double

Chalet du haut existait au 17ème. Partagé en 4 parts. Récemment, 2 propriétaires distincts. MF a fait les relevés. Pas souvenir de dates.

La Pièce d'Aval

Relevés ATP, mais attention erreur de cadastre dans la publication. Seule réf aux ATP

La Burdine

Propriétaire Etienne Gautier, Beaufort, vers Lons le Saunier. Relativement âgé. Appartient à sa femme

A partir du début 18ème, fin 17ème, l'économie du gruyère marche très bien. Communes et bourgeois investissent dans les alpages : défrichements, constructions. Pas à usage local. Une spéculation, les usagers sont extérieurs à la commune. Pièce d'aval, Pièce d'Amont, La Burdine... tous des éleveurs du Pays de gex. Mouvement de défrichement et l'antériorité de l'occupation des massifs, l'expansion au profit du piémont (Gex).

Intérieur du massif : cheptel peu important. Des fruitières liées au système de loges, regroupaient des producteurs locaux. A proximité des fermes d'hiver. Mais aussi fabrication au chalet, totalement privée ? comme à La Marténi. Parce que grande propriété, cheptel suffisant pour fabriquer. Mais aussi production différente : bleu ou chevret. Chevret = probablement plus vieux fromage lié au défrichement, petite taille, chèvres. Quand sédentarisation, vaches, mais gardé le nom pour les petits fromages.

Cheptel caprin

18ème, dans les archives, chasse aux chèvres. Chèvres = RMI de l'époque. Claude Royer a vu une délib où le maire expliquait que la chèvre était un mal nécessaire, le seul moyen de subsistance des indigents, il fallait tolérer les chèvres sur les communaux. J'ai trouvé au Massacre une femme qui vivait dans une cabane avec ses chèvres sur l'alpage communal, l'amodieur se plaignait à la commune en demandant au ristourne, la commune lui répondait que l'alpage était suffisamment grand... La chèvre, au 18ème, déjà quelque chose de familial.

Loge = plutôt un usage familial, occupées par des habitants de l'intérieur du massif, à proximité des fermes d'hiver (complément de pâture, étagement). Fabrication ou non du fromage selon taille du cheptel, ou fruitière liée, sociétaires différents ou non de la fruitière d'hiver.

Chalet = plutôt propriétés louées aux éleveurs des piémonts (la commune du bas a son alpage en haut) = le système suisse. Dans un système d'étagement classique.

Propriétés des alpages

très variables : des alpages de propriété communale stricto sensu (ex Septmoncel, de nombreux alpages, qui n'avaient jamais été loués aux amodieurs)

Amodieurs = celui qui rassemble le bétail, loue l'alpage à un propriétaire public ou privé et embauche le berger. Généralement un éleveur qui complète son troupeau, mais pas forcément. Cf livre Paul Hugger. Amodiataire = la même chose

Alpages de fruit commun, propriété communautaire ?

Spéculation, propriétés communales au départ massifs forestiers, avant d'être alpages.

17ème 18ème, défrichements = une politique de densification, d'intensification vers Mout : un communal loué à la journée, villages groupés, vie qui mène aux communaux, pâturages communs avec berger, mais pas d'alpage.

Estive ?

Pas très utilisé. Celui qui est très utilisé = terme de montagne, qui désigne plus une unité de pâturage que l'alpage, peut désigner une parcelle.

Terme chalay très utilisé au 18ème, pas la ferme ni la loge, le bâtiment d'alpage

Loge, logette = même chose

Celle du carrefour des loges : ce qui est étonnant c'est qu'on voit le bois au nu à l'extérieur

Bois d'Amont : inventaire complet fait par les suisses, des étudiants. Voir Glauser

Plateau du Retord

Des habitants du massif ont été embauchés par des moines cisterciens, au 17ème (?), des familles déplacées pour être fermiers de l'abbaye, sont revenues. Sont parties ensemble et sont revenues ensemble. Très grosses fermes, pas chalets d'alpage à vocation évidente. Site de plateau, pas d'étagement.

La pillarde

Donné à la commune par un privé. Juste à la frontière. Des projets

Risoux

Un sur Chaux sèche,

Une ancienne caserne des douanes à proximité

"Chalet à premier"

"les forêts monts"

propriété d'une famille de Lamoura, loge pour l'été. Ne sont plus agriculteurs.

Génisses en pension (parc de contention en poteaux téléphoniques...) Cheminée en bois, ils fromageaient avant.

La Marténi

1450 : propriété Martin. Une ferme du 18ème au bord de route. Maison en face pour habitation en 1861. Au-dessus, l'étage des loges, la loge de la Marténi juste au-dessus. Va être refaite. Celle qui fonctionnait avec la regarde = le "chalet à premier" de celui-ci qui est en ruine (sur Côte)

noms des chalets = patronymes féminisés. En Suisse = nom de la commune féminisé Presque tous féminins, sauf sur les Monts Jura. Quand lié au patronyme, tjs féminin.

La Balise d'aval et d'amont = loges de la femme du bailly (doc d'archives)

? propriété féminine ?

répond sur l'occupation. Dans les cadastres même propriétaire, même ménage.

Transmission des biens ?

Déboires perso de MF quand il n'était pas encore directeur de parc... une étudiante qui n'a pas vraiment travaillé et qui n'a rien rendu.

Le cru et à croître

Dissociation de la propriété du foncier et du bois qui pousse dessus. Propriétaire du sol a l'usage de l'herbe. Manière subtile de ne pas démembrer la propriété agricole. Pour assurer la fonctionnalité de l'exploitation. Celui qui hérite garde la propriété de l'alpage boisé, a la possibilité de faire pâturer, mais pas de couper le bois. Le bois cru, déjà poussé, et à croître, à venir, est dévolu à qq'un d'autre dans la famille, généralement aux filles. Partages et stratégies de recombinaison qui jouent sur plusieurs générations. Pas lisible.

La Marténi : début 19ème, très gros propriétaires fonciers. Beaucoup d'archives parce que procéduriers

Au sud, logique de plateau, moins de différenciation par l'étagement. Crêt de Chalame, sédentarisation au 18ème, 19ème, dans les anciens alpages. Id en Mont d'Or. Pression démographique, habitats permanents, puis retour à occupations temporaires

Au-dessus de Mouthe

La Vieille Landau = appartient à des Suisses

Au-dessus des Longevilles, un qui fonctionne en restaurant = La Boissaude, fonctionne à l'année.

La Grange Nourrie = il a contribué à le faire acheter par la commune. Un des gars de la réserve, passionné par l'alpage, le chalet était en vente. Classé en réserve naturelle ou ?, demander à Christian Brunel au PNR. Pas accessible facilement.

Lieu de visite utilisé par la réserve (grand Têtras)

La Gèque

Fonctionne en gîte, position remarquable, à la frontière. Clairière, proche frontière, tout en haut. Pas accessible.

La grande verrière

Une qui peut être intéressante, sur Lajoux, vendue récemment à un agriculteur, préemption SAFER, sous picto VTT, une loge avec petite grange, pas de nom visible sur la carte, "sur les champs"

Celui du Planet d'Amont, vers source de la Valserine
Appartient aux Eclaireurs de France de Dijon. Installation photovoltaïque.
Il pensait qu'il était ancien, en fait n'est pas sur cadastre 1812

19ème et 20ème : subdivision des alpages et multiplication des chalets, qui fonctionnaient ensemble, des étagements successifs. Plus viable dans une logique d'augmentation des cheptels.

Parc jurassien vaudois, inventaire des chalets avec estimatifs des travaux et préconisations chiffrées. Réflexions sur techniques de restauration / travail du bois sur place, voir Sandoz et Naterer, (aussi J. Maquat?)

Entretien n°9

(Berger - pisteur, société des alpages gessiens, Haute-Châaine)

Réhabilitation des volets du chalet de La Maréchaude, ne comprend pas le choix du bois . Avant, persiennes fer, plus étanches, moins fragiles /neige, plus efficaces au niveau de la sécurité. Propriétaire : il fallait changer les volets, plusieurs paramètres nécessaires, l'esthétique, mais aussi la fonction. "Nos volets, c'est plus des volets de sécurité, on peut se faire voler n'importe quoi"

? visites indésirables fréquentes

Quand les gens sont perdus, pris dans la neige. Des inconscients, souvent. Pas toujours. Un exemple type cette année, l'armée qui a fracturé le chalet pendant les manoeuvres. On écrit à la préfecture, ça fait partie des dégâts collatéraux... Si les gens entrent en bonne conscience, ils laissent leur adresse pour les dégâts. Une fois en 20 ans... 5 chalets appartiennent à la société gessienne : Tremblait, Malatrait, Grandmontagne, Matural, La Maréchaude. Société locataire d'autres alpages attenants. Mais pas usage des chalets, La Cateline, par exemple, rénovée pour résidence secondaire, les propriétaires, des Suisses, viennent l'été et l'hiver. Aspect extérieure peu touché d'après lui Refuge de La Loge, Chalet du Brulat, commune de Lelex qui a acheté, les chasseurs se le sont appropriés, l'aménagement en refuge, avec des bâtis-flancs. Puis transfo nécessaires pour mise aux normes de sécurité, les chasseurs l'ont squatté, il est privé si on peut dire, c'est eux qui ont la clé, si qq'un veut séjourner, faut leur demander la clé.

? cheptel

700 bêtes. Beaucoup pour un homme seul. "j'essaie d'être le plus judicieux possible, ne pas passer au même endroit plusieurs fois dans la journée. Je m'adapte aux horaires des bêtes. Visites aux points d'eau. Toutes les bêtes sont vues au moins une fois tous les 2 jours. 900 ha. Des zones boisées sur la partie inférieure, plus difficile. Sinon, en partie supérieure, panorama découvert, travaille à la jumelle.

? soucis sanitaires

Groupement pastoral, contrôles stricts de la DSV. Des voisins privés qui n'ont pas ces contraintes draconiennes. Maladies évolutives, de plus en plus de nouvelles maladies qui n'existaient pas il y a 30 ans . Ex : piroplasmose, alors qu'on ne voit pas de tiques, mode de contamination pas bien clair. Ennuyeux parce que bcp de bêtes, des pertes parce qu'il faut agir très vite, pas toujours possible vu le nombre de bêtes. (descriptif maladie) Surtout dans les "bas monts" où il y a des broussailles, des chiens... "Les éleveurs ils crient ouf quand les bêtes partent à La maréchaude"; ils arrivent à en perdre 20 % en bas... Ic c'est plus rare (mais plusieurs cas dans son troupeau l'été précédent). C'est un souci préoccupant, récent, juste depuis 2 ans.

? loup

"y en a qui supposent qu'on n'en a pas, d'autres qui supposent qu'on en a deux... Je fais partie de ceux qui supposent qu'on n'en a pas. Juste deux dérangements de troupeaux , mais il y a des cerfs aussi, des chiens errants, les sangliers... Si des loups, plus d'attaques". Un troupeau de moutons à proximité, avec des Patous. Ont été attaqué par des lynx, mais pas entendu parler de loups

? touristes

"moi je ne m'en occupe pas ! Des touristes qui s'étaient perdus avec le brouillard, la pluie, croyaient arriver sur la Loge, sont arrivés chez moi, j'ai rallumé mon feu, je les ai accueillis... Exceptionnellement, en arrière-saison... Ça reste limité, le chalet en dehors des sentiers. J'hérite de ceux qui font des bêtises. Les gens avec des chevaux, qui détruisent les clôtures, les chiens dans la réserve, qui attaquent les bêtes en liberté, mais c'est limité. Une amélioration au niveau de la propreté, le fait qu'il y ait une Réserve, on trouve plus de bouteilles, de feux au sol, avec les gens qui traînent des cailloux. Avant, 20, 30 impacts de feux au sol, maintenant 1 ou 2 sur le col à la belle saison, mais je fais la chasse, les gardes aussi."

? Patous, cohabitation

"Moi, j'ai pas de souci. A côté, mon voisin, un peu bordélique, un peu mis en place par la réserve... Bon, c'est la nouvelle mode, des itinérants, ils s'arrêtent jamais. Comme les troupeaux de bovins aux Etats-Unis. Là il a un truc à Echallon, à ???, aux Mont-Jura, puis il finit dans le midi de la France, où il a une caravane. Changent d'alpage, suivent la saison, fin novembre ils engraisent les agneaux là-bas, vendent les agneaux aux maghrébins à Marseille qui paient cash en liquide"

? développement de la transhumance

Permet de pâturer des zones qui ne l'étaient plus, de contrôler le risque d'incendie, de profiter d'herbes précoces. Difficulté pour les moutonniers de rester à l'année, début de saison trop froid, hivers durs, mais 2 bons mois à faire là-haut. Intéressant pour la Haute-Chaîne, pour le midi, ils mangent après la moisson, évite les désherbants, tout le monde trouve son compte. Travail dur, faut bouger sans arrêt

? des jeunes, des gens âgés

De tout, des éleveurs à leur compte, ont leurs agnelles, en achètent d'autres. Vente à Marseille d'un agneau 50 € de plus que dans le Jura. Nourris à l'herbe, tout le monde est content

? combien de bergers à la sté gessienne ?

Tout seul. Structure qui doit être rentable. Lui n'est pas employé, mais gérant. "Faire 35 h, pas possible, faudrait être au moins 2. Les solutions de survie qu'on a aujourd'hui. Les petits privés qui font alpagistes, vivent, perdent des bêtes, problèmes de docilité... Je travaille avec des éleveurs que je connais, des bêtes que je connais... On arrive à investir pour que l'alpage s'améliore. Eux pallient au plus urgent." Réfection des chemins, toitures sur 4 chalets, coupe des bois, route de La Maréchaude leur appartient, électricité en réseau souterrain. "Des choses que les autres n'ont pas. Pour faire ça, faut pas mettre de bergers... A l'avenir, est-ce qu'ils trouveront qq'un qui sera partant pour investir dans un 4x4 etc..." Pas de jours de congé du 10 mai au 10 novembre. Stress, pas perdre de bêtes, les conditions climatiques.

Composition du cheptel ?

Bêtes à viandes et génisses. Génisses futures laitières, ou aussi bêtes à viande. Des charolaises.

? adaptation de la race à la montagne ?

"Eux vivent très bien là-haut, ils sont très heureux... Mais dans la docilité, ça a pas la soumission d'une Montbéliarde. On a beau avoir des quais en ferraille et tout, une charolaise, vous la coincez, elle vous charge." Faire très attention, des équipements de contention qui doivent être conséquents. Barrières en fer, 3 rangs d'électriques bien serrés, couloir de contention avec des rails de chemin de fer... Quai jugé "pas esthétique, mais très fonctionnel"

? transformation des chalets

faire un bilan pour aider... Les transformations, ce qui est dommage, des choses qui ont été faites, on peut pas retourner en arrière. Suppressions d'ouvertures, qui ont été faites dans des chalets qui n'ont plus la vocation d'alpage, on peut pas faire retourner en arrière la maison ...

? pour les chalets encore utilisés, comment conserver la vocation pastorale ?

"Les premières conditions, faut que l'agriculture le permette. Pour les bêtes, très bénéfique, qualité de viande. Aide à pâturer des surfaces qui risquent de tomber en désuétude, en broussailles, après risque d'incendie. Si des structures d'accueil, faut des bêtes pour les remplir. Le pays de Gex, ça devient le dortoir de ceux qui travaillent à Genève. Les bêtes diminuent, alors que c'est une des régions où le lait est le plus valorisé... Deuxième point, c'est l'accès, si le chalet n'est pas accessible, on ne peut pas faire des travaux, aménager les points d'eau nécessaires. Les éleveurs qui mettent des bêtes ils veulent que ça se passe sans souci. Il faut un berger efficace, des parcs de contention, un point d'eau fiable, et l'accès. Après, les moyens financiers pour préserver l'architecture, c'est nécessaire vu les conditions climatiques, puis on est dans la Réserve, ce serait dommage que ça reste pas typique, de pas poursuivre ces chalets à 4 pans, qui est vraiment idéal pour le vent là-haut et la neige l'hiver"

? volets sur les chalets de la Société

Grand montagne, n'a pas été rénové. Pas de volets du tout, même pas de fenêtres, juste des barreaux en fer et puis les meurtrières là où il y a l'ancienne cave. Le Malatrait, des panneaux en bois qu'on met l'hiver. La Tremblait, des volets en fer. Les volets en bois, la neige s'appuie contre pendant l'hiver, ça prend l'humidité, ça moisit, plus facile à fracturer. Faut des volets en bois bien traités.

? Transformation des caves

"A la Maréchaude, la cave a été mutilée, une erreur de ma société. On m'a fait une douche et un WC. Aberrant, parce qu'il y avait une grande salle au milieu du chalet, qu'on utilise peu, avec le congélateur... on aurait pu les faire là. C'est chauffé, ventilé... C'est bien, mais plus cohérent pour la vie du berger de les mettre au centre du chalet qu'au fond de la cave où y a les courants d'air. Ça mute la cave, ça a été une stupidité complète. Un président avec qui j'avais pas beaucoup d'affinités... Ils ont fait le quai de chargement, des erreurs, il a fallu recasser, les camions pouvaient pas reculer. Et les WC au fond de la cave... Pour eux, c'était au plus facile, au plus vite. C'est fait depuis 10 ans, on dit toutes les années que c'est une erreur... Pour les volets, j'ai dit pareil. "

? écoute des demandes ?

"Pour les bêtes, je me suis toujours imposé. Emplacement géographique des réserves d'eau etc... Au bout de quelques années, ils reconnaissent que j'ai raison. Exemple d'une réserve d'eau mal positionnée, accessible en hélicoptère ou à pied, alors qu'il y a une piste de ski à 1 km plus loin accessible en 4x4. Plus besoin de l'hélico pour changer la bâche, les clôtures etc... Puis les bêtes elles meurent près des points d'eau, pour récupérer, plus simple, pas besoin de l'hélico tout le temps. Ça coûte cher. Faut éviter ce genre de manœuvres

? a l'intérieur des chalets, que pourrait-on transformer, qu'est ce qu'il serait important pour vous de conserver ?

La Maréchaude, où on fabriquait le fromage, le séjour et la cuisine, bien bouleversé. Travaux d'isolation en cours. Etable intacte, 80 à 100 laitières, aménagée avec coin atelier, bois, infirmerie. Intact, mais on l'utilise différemment. "Dans l'état où c'est, on peut pas imaginer relancer la fabrication du fromage à La Maréchaude. Mais 5 chalets, d'autres qui n'ont pas été aménagés, juste entretenus (La Mourale ?, Malatrait, Grandmontagne). Eau nécessaire, le seul endroit possible, La Maréchaude. La réserve naturelle en fait son dada, de relancer l'activité fromagère, ne serait-ce que pour des démonstrations. Ça demande des aménagements en conséquence.

? qualité de l'eau

"En Savoie, en Suisse, ils fromagent. L'eau est pas meilleure. L'eau des citernes on la boit... " Des aménagements à faire. Les accès, pas faire des boulevards où tout le monde pénètre, des 4x4 qui vont aux champignons. Rester dans le raisonnable. Une au fond de Bellecombe, pas assez de concertation, ça a fait la guerre dans la commune. Des gros propriétaires forestiers, qui poussent par derrière, pour que le bois prenne de la valeur. Des malfaçons, des aberrations, des procès en cours. "Dommage que des gens qui sont architectes, ingénieurs ou ... s'imposent. C'est au maire, au propriétaire de décider, après..." Une ferme mal conçue à la sortie de Lajoux. "Des évolutions, mais des choses qu'il ne faut pas faire" exemple des caillebotis en alpage, colmatent "Nous les Jurassiens, qu'étions en avance, les premiers à se rendre compte de ce qu'il fallait plus faire. Les eaux pluviales, récupérer les eaux pour après faire du lisier, on sait plus qu'en faire, chacun fait comme il veut chez lui... Au moins qu'il y ait concertation, le rôle du Parc, c'est on va vous aider, mais voilà ce qu'on vous interdit de faire pour telle ou telle raison." Empêcher de faire des grosses boulettes, déjà.

? chalets

Déjà tard. Trouver des aides pour entretenir. La route ici, des virages à revoir, entretenir le goudron. La route, elle a 40 ans, la ligne électrique souterraine "On sait pas dans 20 ans ce qui va se passer. Au moins on pourra prolonger. De la logique. L'accès comme indispensable aujourd'hui, les jeunes qui n'accepteraient plus de tout faire à pied (et lui idem). "Pour vivre le plus normalement possible, avoir une qualité de vie en alpage, de l'eau, une douche, le 4x4, un accès correct..."

? chauffage

un poêle au bois, "du bois à gogo", 70 ha "j'en redescends ici". Consomme 5 - 6 stères de bois + chauffage électrique avec convecteurs (380).

Le Tremblait, aménagé, un ancien instituteur qui y menait des classes vertes il y a 30 ans. A sa retraite, a proposé que la société rénove l'extérieur (volets, portes...) et lui entretient l'intérieur et les abords. La société en profite pour avoir un lieu d'accueil en alpage. Etable non transformé, sert de local pour le bois.

? étables conservées

La Moural : des petits veaux, l'étable ouverte en permanence, ils viennent s'y abriter d'eux-mêmes.

Les autres vaches couchent dehors, sauf bêtes malades rapatriées à La Maréchaude.

? Autres bergers

Des privés, cheptel variable. Le Crozat = moutons (600). La Chenaillette, 60 bêtes, laitières et génisses, descend le lait avec un tank (Cessy), son père fromageait avant. Le Névy, pas de berger, un agriculteur de Ferney, une vingtaine de bêtes à lui plus 50 bêtes suisses. Monte une ou deux fois par semaine. Deux bêtes mortes cette année. Versant sud plus accidenté. Des fils électriques pour éviter que les bêtes y aillent

? calendrier

Montée vers le 10-15 mai, descente début novembre. Chalet à 1500 m, haut de l'alpage 1700 m. Versant nord. Le versant sud, un peu les remontées d'air chaud de la vallée du Rhône, souvent des différences à 50 m près "Quand on déclôture, des fois on a le bonnet, les gants, y a un vent... On passe juste un peu de l'autre côté, un petit coup de soleil, plus d'air, on n'a plus envie de bouger... La neige, les congères que ça fait... Ça dépose de l'autre côté, des fois plus de neige au sud, des amas impressionnant, 4 5 mètres de neige... Dans les congères, quand la neige s'effondre, des petits rouleaux de crin, l'herbe sèche dans la corniche, c'est beau à voir, tellement que ça souffle fort pour arracher l'herbe..."

? doléances... "petite fée, 3 vœux"

"qu'on me donne les moyens d'emmentagner, les moyens pour vivre. Quand je suis arrivé à La Maréchaude, (1988) plus que 500 bêtes, on est bien remontés... Je me suis battu pour faire des barrières électriques, remonter des points d'eau. Système de bâches géotextile, ce qui coûte le moins cher, mais qualité moins bonne que citernes enfouies. On passe les étés secs sans problèmes, esthétiquement, faudrait qu'on améliore. Plus de moyens, on figolerait plus les accès aux points d'eau. On est redevenus viables, alors on investit dans le chalet, on va refaire le parquet, l'isolation..."

? viabilité à 700 bêtes et un berger

Oui, deux bergers, plus viable... "Une chance, je suis à mon compte. Si charges sociales et 35 h... Plus de moyens. Une des rares sociétés d'alpage où il y a de l'argent placé sur un compte, on vit avec les intérêts et les excédents. Devient difficile même pour moi, avec toutes les charges. Je gagne le smic, pas plus qu'un salarié, eux qui sont gagnants. Savent que le boulot est fait, pas de souci. Dégagés. Je suis pas gagnant, mais on a un truc qui tourne. Trouver un remplaçant... La société a une vision à un court terme."

Lui souhaiterait avoir un jeune qui passerait la saison pour lui transmettre sa connaissance du territoire. A aménagé des petits passages pour le 4x4. Des savoir-faire qui ne peuvent se transmettre que sur le terrain (conduite du 4x4, passages moins dangereux etc...) "Savoir où on peut passer, pas passer, connaître les *lésines* (gouffre du au ruissellement), dolines (affaissement de terrain), lapiaz = fissures dans les rochers. Des stations, les roches à découvert, surprenant à voir.

? protections

oui si zones où les vaches sont censées passer. Les laizines, on met 4 piquets autour et du barbelé. Sur 900 ha, plein de trucs que j'ai mis des années à découvrir. Au début dans le brouillard, impossible de redescendre, pendant 4-5 ans. Si j'ai un successeur, lui expliquer. Pas se tromper de cuvette... Les prédécesseurs ont fait 3 ans, 3 ans, 1 an, 6 ans. Pas la même connaissance du terrain (il y est depuis 18 ans). J'ai trouvé un truc au Crêt de la neige, ça faisait 15 ans que la bête était morte, on croyait qu'elle avait été volée... Le berger qui vit sur une zone, c'est celui qui connaît le mieux... Les personnes disparues, le peloton de gendarmes, il vient nous voir.

? rôle par rapport à la Réserve

lui s'intéresse à la faune et la flore, discute beaucoup avec le garde le plus âgé. Une personne-ressource pour la Réserve. Echanges autour de leurs observations, ex couvées de Têtras. "on est les premiers observateurs. Si on s'intéresse, c'est forcément utile". Rôle premier des gardes = verbaliser. Pour l'instant, bons contacts avec les gens de terrain. Evoque A. Bloc, pas considéré comme un ancien berger. Sa compagnie avec des génisses. "Pas duré longtemps... Des abeilles, c'est lui qui a foutu le varroa aux voisins. J'appelle ça du folklore !" "En montagne, on peut pas vivre comme ça, ça n'avance pas. La conjoncture est telle qu'il faut continuer à entretenir, faut pas rêver, on entretient pas avec 6 génisses en alpage..."

Pluriactivité et téléski l'hiver, "c'est bien, ça permet d'entretenir une petite montagne. Des gens qui sont propriétaires, ils tiennent à leurs terres. Mais faire des chèvres quand le mari gagne 30000 à 40000 F par mois, c'est du caprice. Ça s'arrête ! Ni la montagne ni les gens vivent de ça. Moi je suis double actif, berger l'été et pisteur l'hiver, c'est des métiers qui se complètent. Mais je m'arrête pas tant que ça." En plus d'être pisteur, est adjoint au chef d'exploitation.

Connaissance d'autres alpages de Savoie, notamment l'alpage de l'Alpette en Chartreuse, une petite blonde qui était berger là-haut, avec qui il a travaillé. "Une fille qui venait de la ville" "elle a tout appris, mettre les clôtures, fouiller les vaches, mettre bas, faire les piqûres..."

? relève

Beaucoup de gens qui croient avoir la vocation, très peu qui y arrivent. Plus dans le mouton, beaucoup qui font de l'approximatif avec des petits troupeaux, mais qui s'en sortent. Le problème, c'est que les patrons ils s'en servent. Ils peuvent pas trouver un bon berger. Quand vous avez 100 ou 200 moutons, un bon berger il gère 800, 1200 2000 moutons, là vous avez un salaire correct et vous savez pourquoi vous bossez. Les bons bergers ils sont chez les bons patrons, avec des grosses unités. Les petits, avec 150 ou 200 moutons, ils crèvent la faim. Soit ils arrêtent, soit ils montent en grade. Mais ça fait un tremplin pour quelques bons qui vont sortir. Au début, la vie rêvée, ils sont stagiaires, puis après c'est bon, ils ont 150 moutons, mais après 2 ou 3 ans, il vont bosser à l'usine l'hiver... Avec les vaches, une autre approche, le gars de la ville qui est attiré par la campagne, quand il voit une charolaise de 800 kg une tonne, il a pas la même réaction qu'avec un mouton. Un mouton il va le caresser. Quand on dit : "la Charolaise, faut que tu l'attrapes par le nez et que tu l'attaches, tu lui aurais dit le tigre en Afrique !" Pour les vaches, une appréhension qui sélectionne.

Reconversions d'anciens agriculteurs, ou issus d'écoles agricoles qui travaillent dans des fermes en plaine, attirés par le métier de berger du fait du contact avec les animaux. Alpages viables sont rares, obligation d'une double activité, d'où peu de bergers.

Suisse, 240 bêtes c'est possible, avec le change, si on est frontalier. "Avant il y avait des moyens, des petits alpages de 80 bêtes, maintenant ils y mettent un portugais, un yougoslave... Ils parlent même pas français, ils sont là pour trois fois rien, ils repartent chez eux après, on leur fait faire du boulot en bas pour les mettre dans le coup, ils font la montagne et ils repartent chez eux." Travaille aujourd'hui avec un jeune, mais qui n'est pas motivé par les bêtes, plutôt aide pour les clôtures, les points d'eau...

[Revient sur les races] Quand vous avez du mélange limousin charolais, ou blonde d'Aquitaine, du caractère ! coups de pied, chargent, nerveux, dès qu'il y a du Limousin. Des changements dans la conduite des troupeaux "avant on les poussait, là faut la patience, les tirer..." Des Montbéliardes, vous mettez des gens, elles vont y aller, des Charolaises, vous mettez des gens elles partent en courant." "Les Montbéliardes, je vais les chercher, je descends pas de l'auto, elles suivent... Je passe dans le pré des Charolaises, je m'en sers pour les faire venir." Lot de veaux au chalet de Lamoura, le plus gros souci c'est de pas se faire marcher sur les pieds, elles savent que j'ai le sel... Je leur donne du sel de Guérande, elles préfèrent, elles sont pas folles !"

? L'avenir

"Tant qu'on a des outils de travail, à nous d'imposer ce que l'on veut" "Longtemps critiqué à la Maréchaude, d'accaparer les alpages, parce qu'on s'est agrandi. Alors que personne y prenait ! Y avait des travaux vers la station, on s'est approché, on a refait des points d'eau, des clôtures..." Autre groupement "Groupement pastoral des Hauts Crêts". Président = Verjus Philippe, Monnet la Ville. 400 bêtes, sur des alpages morcelés. Berger : M. Pannier Marcel, Entre-deux-Monts, habite à Lamoura. Autres alpages = beaucoup de privés, surtout des Suisses, viennent à La Maréchaude. "Ça les fascine, ça les turlupine, ils peuvent pas concevoir, un gars tout seul avec 700 bêtes"

Association des bergers franco-suisse. "Les premières années, je leur ai dit : je suis content qu'il y ait une association, mais à part un coup à l'automne ou au printemps, je pourrais pas bien participer" Des sorties à thème, jamais pu y aller. Sont venus à La Maréchaude, "tout le monde a apporté quelque chose, une tarte... Le Président [de la société gessienne] a fait l'accueil avec le vin, un historique du chalet, de la Société, une belle journée ! Quand je me suis présenté, ils m'on tous regardé, je me serais presque fait insulter, "tu t rends compte, tu piques le boulot des autres, vous pourriez être 3!" Je leur ai dit "si on veut vivre, si on veut être là dans 10 ou 20 ans, vous allez disparaître comme vous travaillez !" Ce qui est drôle, quand c'est arrivé 4-5 heures, tout le monde disait "faut que je rentre, attacher mes bêtes". Moi j'ai fini ma journée, vous... une dame, elle a 12 vaches et 6 chèvres, elle parlait de sa qualité de vie toute la journée, et puis là il fallait qu'elle rentre, parce que sa fille et le petit jeune qu'elle embauchait ne montaient pas le week-end ! Moi j'avais pris de l'avance, fait mon boulot, et puis ce jour -là, je suis à vous et je peux faire la fête. Alors qu'il y en a qui n'avaient pas de laitières, juste des génisses... Se compliquent la vie ! Moi, je peux pas sortir, mais ici il y a tout, un grand chalet, les wc, la douche, la route ... Peuvent venir sur place..."

? *cohabitation avec les promeneurs*

Avant La Maréchaude y avait un bistro. Mais surtout, des banquiers suisses avec leurs 4x4. on m'a dit qu'il fallait mettre de l'ordre, les gendarmes voulaient pas s'en occuper. Ça s'est fait..." Procès, a dormi avec une arme chargée, menaces de mort, des gens qui tiraient autour de son chalet, "les flics bougeaient pas". " Je leur ai dit aux flics, j'étais un des meilleurs tireurs dans l'armée, quand je mettrai une balle dans l'omoplate, le bras tombe, j'aurai pas besoin de mettre une balle dans le cœur..."C'étaient des gens riches, qui avaient des moyens. Pour eux c'était normal de faire du 4x4 là-haut. La première fois que je leur ai dit, ils m'ont traité de péquenot, ça a pas fait long...Celui qui m'a dit ça, même maintenant... il a beau s'appeler ???, être conseiller général, un jour il s'est pris deux claques en pleine figure à La Maréchaude, devant tout le monde". Maintenant, s'est fait une réputation, plus personne ne vient l'ennuyer...

? *terme loge*

Des chalets qui sont avec une ferme un peu plus bas, les gens montaient l'été, plutôt par beau temps, la ferme pas loin.

Entretien n°10

(propriétaire d'une ancienne ferme d'été, secteur Risoux Mont d'Or)

Habitation en bande : tué et four à pain + une autre cheminée avec creux du feu, chaudron, potence, deux écuries de part et d'autre des logis. A l'intérieur, une porte à chanfrein, et un arc en plein cintre comble, reposant sur un pilier (l'autre en réemploi dans une extension récente). Date : 1730, 2 fermes juxtaposées évoquant frêrèche.

Il y avait un village ici, on distingue encore les ruines d'une habitation et celle du café. Il a une photo des années 30 avec des gens autour du café. Son oncle a mis les noms de chaque personne. Il a aussi des photos de gens au travail (un photographe pro passé ici ???). Les autres maisons sont tombées après 1950.

Son oncle a fromagé jusqu'en 1984, fabriquait du Morbier. "Une partie de la famille habitait là. Il y avait 3 maisons : une à Chaux Neuve (1050 m), une à petite Chaux (1000 m), une ici (1193 m). La famille se divisait en trois. L'été, tout le monde venait ici." 150 ha.

Le grand-père avait toute la propriété, a légué de manière égalitaire à chaque fils, avant la guerre de 14. Un des fils est mort, il avait tout donné à sa fiancée qui s'est empressée de tout vendre. La moitié de la maison a été achetée par un notaire, avec 60 ha de forêts, qui ont été vendues à plusieurs reprises, maintenant la Caisse nationale de Prévoyance est propriétaire, depuis 1987. En 1983, juste avant de mourir, la soeur de mon oncle a acheté juste avant de mourir. "Elle s'était fait fort de racheter cette maison", avec quelques champs. Toute la maison est dorénavant dans la famille. Il a les actes de propriété et sait où ! disponible. Remonte à 1800 environ. Grand-père mort en 1939, son père lui a raconté.

Labours, orge et pommes de terre essentiellement. Foin également. L'été, il y avait une douzaine d'employés, des faucheurs. Une certaine aisance. Il avait pas mal d'argent. En 1930, le gd père a payé le permis de conduire à son père, pour qu'il reste au pays, et il lui a offert une voiture. Ils ont habité longtemps, ont installé l'eau sous pression. Le téléphone et l'électricité, parce que l'oncle habitait là. Electricité dans les années 60. Bcp de fermes comme ça autour de Chaux Neuve, isolées, mais électrifiées en même temps. Un des derniers alpages à être habité comme ça l'hiver.

"L'hiver, ça devait être l'horreur... Mon oncle et ma tante, ils descendaient toujours habiter chez eux à Chaux Neuve entre Noël et Nouvel an. Y avait énormément de neige. Fallait faire ouvrir la route. Il y avait tout le bétail, ils avaient 8 à 10 vaches, qui restaient là. A Chaux Neuve il y avait une grosse ferme, là il portait le lait. La Combe, ici, c'était le foin, les pâtures dans les prés-bois. Il louait des terres aussi."

Les pistes passent à côté du chalet. Le problème de l'entretien du chalet, la question du toit qui va se poser. "je n'attends pas après les subventions, je n'y crois pas !"

Il a régulièrement des gens qui demandent à acheter le chalet ou à louer. Il loue les terres à des suisses. Le prix de la location est en "nombre de litres de lait".

Génisses. Un prix fixé au départ, et indexé sur le prix du lait. Quel que soit le nombre de bêtes ou le type de bêtes. Un forfait. Décidé un prix, divisé par le prix du lait, donne un nombre de litres, indexation pour que le prix de la location suive. Lié aussi au cours du change. Une pratique qui semble courante. Aujourd'hui 100 à 150 bêtes, génisses et génisses portantes.

L'eau : des sources plus une citerne

Entretien n°11

(Acteur local du tourisme, propriétaire d'un chalet, érudit local).

Famille est implantée à Mouthe depuis très longtemps. Grandes familles, beaucoup de morcellement dans les successions. Ils ont conservé un chalet, 10 ha forêt, 15 ha pâturages.. "un attachement très ancré pour ce chalet. Pour nous c'est sacré, on y fait notre réunion de famille le jour de Pâques, 40 à 60 personnes, on fait un repas rustique, avec des saucisses de Morteau et des pommes de terre à la braise." Fête à son initiative, depuis 30 ans. Ses 5 enfants sont très attachés "du point de vue tradition"

Sa marraine bergère, notamment "Chez Mimi", visé par le projet Michelin-Mercedes. "On a combattu pour garder nos chalets d'alpages". 7 chalets pour 400 ha, le CG a acheté les 2 Bâthies et chez Bougot. Chez Mimi et Chez Liadet appartenaient à la commune de Mouthe, plus Chez Greuset et chez Renaut qui appartenaient à la commune de Petite Chaux.

Lui est très habitué à recevoir des journalistes. Des amis ont interrogé des anciens, pour écrire un livre sur le chalet de Chez Mimi. Un incendie a détruit le chalet "une perte exceptionnelle". Le livre n'est pas sorti, mais à sa demande, ils ont réalisé pour lui un petit opuscule reprenant les témoignages des interviewés de sa famille. Des histoires sur la vie entre 2 guerres. A été photocopié et distribué sans autorisation.

? propriétés des chalets dans le secteur de Mouthe

Des chalets familiaux. Les familles se sont dispersées, les chalets ont été vendus, souvent rachetés par les communes, au début du siècle déjà. "Ça n'avait aucune valeur. Une famille a échangé son chalet contre 3 ha de terrain au village, alors que ça représentait 30 ou 40 ha, avec des bois"

? usages des chalets

Un mémoire sur l'estive des troupeaux suisses dans le Haut-Doubs (cf notes) Michel Girardot "Promenade photographique dans le Haut-Doubs", édité par le musée de Besançon (date???) = Ouvrage avec de très belles photos en Noir et blanc Son chalet = très ancien. Implantation date de 1530. Bâtiment daté de 1730 par dendrochronologie (il a fait faire les analyses) La date des défrichements en archives = 16ème généralement.

Fait partie d'un club des collectionneurs de cartes postales, voir les 2 fascicules.
Texte d'un instituteur de Mouthe sur la montée à l'alpage.

? usages

Maintenant, en majorité des génisses, mais qqes agriculteurs de Mouthe montent des vaches.

? votre chalet, on fromageait ?

"Très complexe" "A l'origine, les agriculteurs en France avaient quelques bêtes. Les Suisses plus de savoir-faire fromager" Echanges très nombreux, les Français faisaient des fromages plus petits. Le Comté = location des pâtures à des Suisses, complétaient les troupeaux de base qui étaient petits. Au début du siècle, chaque chalet fromageait, pas que des vaches, aussi des chèvres, des cochons.

? périodes d'occupation

Jusqu'en 1920, des chalets qui étaient occupés même l'hiver. Faisaient du foin, restaient jusqu'en décembre. les familles étaient nombreuses, vivaient là-haut, puis après, baisse de la population, sont descendues dans les villages.

Les chalets communaux, c'est récent. Dans les années 1920, faut chercher.

? Alpages de fruit commun

[le nom ne dit rien] La création des fruitières. Sur Mouthe, il y avait 7 "fromageries" Evolution s'est faite dans les 2 sens. Les Suisses ont donné leurs bêtes en location aux Français, ça faisait beaucoup d'argent aux Français, puis ça s'est inversé. Les Suisses ont décidé de ne monter que les jeunes bêtes. Une concurrence entre alpages loués aux Suisses et ceux loués aux Français. Un accord franco-suisse pour le pacage, dates de montée, discussion sur les litiges etc... Aux environs de 1925. En 39-40, des Suisses qui sont montés, une autorisation avec les allemands, mais les Français ont repris. Pas mal de chalets qui appartenaient aux Français.

?Alliances

Récent, avant une endogamie villageoise apparemment forte. Egalement des alliances avec les immigrés italiens. Savoyards qui venaient faucher. Toit refait par les gens de Morzine (ardoises). Italiens qui venaient faire les murs, bûcherons également. Venaient de régions pauvres. Première vague avant la guerre de 14.

? gestion des bois sur les alpages, différences entre Suisse et France?

"Les Suisses n'ont pas le même principe d'exploitation forestière. Pour eux, la forêt n'est pas un rapport, ils ont des règlements très stricts" Exemple d'un suisse qui déchargeait des pneus. "entourer les épicéas avec des morceaux de pneu pour ne pas abîmer les arbres debout en débardant." Chez eux, c'est l'exploitation jardinée qui est de règle, avec un cubage très inférieur à ce qui se fait chez nous selon la superficie de la forêt. Une politique de reboisement avec des essences très différentes, ont préservé le hêtre. Chez nous "le foyard, ça servait à rien, tout reboisé en épicéa, la catastrophe quand il y a eu les coups de vent, 50 ha de fichus". "Les propriétés privées assez conservatrices, ne coupaient pas beaucoup de bois. L'ONF, il fallait du rendement. Le maire réclamait plus. Des situations variables selon les communes. Mouthe, beaucoup de forêts domaniales : le Risol, le Noirmont appartiennent beaucoup à l'Etat." Les grands massifs sont en majorité publics, chalets d'alpage, prés-bois et forêts attenantes plutôt privés, à part qqes exceptions, type "la forêt du Prince"

?taille des propriétés d'alpage ici ?

succession, droits élevés, grandes familles, morcellement important. [ici partage égalitaire ? alors qu'au Sud frèreche et droit d'aînesse]

Achats aujourd'hui par des groupements forestiers, qui ne sont pas intéressés par les pâtures. Les pâtures inférieures à la surface des bois aujourd'hui.

"Entre 1500 et 1700, il n'y avait plus de forêt dans ce secteur. Sidérurgie depuis le 13ème siècle, d'où exploitation du charbon de bois, même le bois de chauffe manquait. Nombreux procès, les gens tenus de livrer du bois aux bas-fourneaux"

procès et limites de propriété : les vies des vaches, les murets de délimitation. Des bagarres entre Suisses et Français pour les bois au début du 20ème. Les problèmes liés à la frontière

? impact de la frontière aujourd'hui ?

Les Suisses viennent faire leurs courses en France, "petite bricote". "Du point de vue forestier, les Suisses viennent chercher du bois en France, et ils amènent aussi du bois dans les scieries en France".

Economie dirige, mais des choses qui changent, exemple de "deux fromageries qui vendaient leur lait à l'industrie et qui ont décidé de remettre en route une fabrication artisanale (Foncine le Haut, Le Chaumois). Ils ont retrouvé leur tradition qu'ils n'auraient jamais du perdre" Fervent défenseur des AOC, contre la thermisation demandée actuellement. "La qualité est la seule manière de tenir l'agriculture ici, ils devraient tous être en bio. Juste la Chapelle des Bois. Et quelques agriculteurs dispersés."

? situation actuelle des alpages

Bcp de départs d'agriculteurs, risque d'enfrichement et de transformation en zones boisées. "Fermeture des paysages dramatique". Trouver des solutions intermédiaires, pas sûr que les agriculteurs acceptent... Par exemple : chalets occupés par des bergers qui auraient des chèvres, des moutons, une autre forme d'occupation des alpages, pour éviter la fermeture des paysages. Regroupement de paysans pour occuper le maximum de pâtures, comme ça se pratique déjà, bêtes à viande, c'est une évolution. Contrôler cette évolution, par les locaux qui ont conscience du respect de l'environnement, encadré par des scientifiques.

"Actuellement, ce sont des groupements forestiers qui achètent, un risque majeur-, doivent trouver un intérêt à conserver les alpages. Le bois va devenir une matière intéressante. Des bêtes qui entretiennent les sous-bois, comme les chèvres, intéressant pour eux."

La Grange Nourrie, une expérience intéressante. Propriété privée, un gars de la Réserve qui a repris l'exploitation familiale (Gérard Vionnet), "une gestion particulière de l'alpage, écologique, en travaillant avec des scientifiques. A été acheté par la commune de Villedieu, loué à des paysans qui n'ont pas suivi. C'était une situation d'avenir pour un certain nombre d'alpages"

Entretien n°12

(historien, nombreux travaux sur les alpages du Jura et le bâti)

"Sur les alpages, c'est 10 ans trop tard. Des travaux subventionnés, des catastrophes, par exemple les chaînages en béton. En contrepartie des subventions, il faut des obligations de résultat"

"Les alpages vont mal parce qu'on n'a jamais voulu qu'ils aillent mieux. Le haut est à comprendre avec le bas, ici on est en plus dépendant de la frontière, les rares troupeaux laitiers qui fonctionnent en haut sont liés à la Suisse"

"Une réelle qualité patrimoniale du bâti qui demande à être conservé comme tel, demande à être managé comme les châteaux, les fontaines... Eux le voient comme un outil de travail, mais un outil de travail va évoluer comme un outil de travail. Je n'ai rien contre cette conception, mais dans 10 ou 20 ans il ne restera rien comme valeur patrimoine à proprement dit."

Pour lui, sur la Haute Chaîne et le Massacre, les chalets les plus endommagés sont ceux des communes, "le truc de loisir pour les gens du bas". Serait pour classer quelques chalets à l'ISMH, assurerait pérennité dans le temps et obligation de consultation. Varembois : déplore les rénovations qui ont été faites. "Il reste 4 ou 5 chalets qui seraient à classer" dont La Polvette qui a été récemment bousculée. Le Gralet "bousillé par la commune". "La Chenaillette détruit en partie, plus de cave à fromages, mais un des moins touchés, l'intérêt aussi d'être vivant, de fonctionner comme un chalet d'alpage"

Important que le volume extérieur ne soit pas touché. Première étude dans les années 1981-1982, lui et une architecte, DDE de Bourg. Préconisait qqe chose de démontable, portaient des structures de base, cloisons légères amovibles pour "un ajustement du chalet au gré des besoins"

Résidences secondaires (La Grande Grand, La Tremblaine...) : "c'est foutu"

"Le chalet évolue en fonction du besoin des gens, aujourd'hui on a une vision urbaine, moi je suis historien, archéologue et urbain... Evolution au 13e ou 14e, les chalets qu'on voit aujourd'hui témoignent du fonctionnement qu'on a au 17e ou 18e. Le modèle du chalet avec le laitier vers 1750."

Du côté de Fribourg, inventaire des chalets (pas GLAUSER), même typologie. "Un mouvement de pendule : Fribourg a pris l'évolution avant, et ont renvoyé ce qu'ils en ont fait." Fabrication du fromage en alpage très fréquente en Suisse. Lui avait préconisé "un vrai écomusée, une ferme en bas, un alpage en haut, un troupeau et on montrait ce que pouvait être un chalet. Pas une cabane à souvenirs"

? *Propriété des alpages*

"Alpages à fruit commun a disparu fin 16e, fin 17e. Lié à des villages de chalets (voir travaux archéo), liés aux alpages communautaires, la propriété n'appartenait pas à la commune".

Il a une diapo sur chaque chalet de la Haute-Chaîne, avec infos historiques. Id pour Marc Forestier sur le massacre. "Sur le Haut Doubs, on a moins de choses, c'est là qu'il fallait mettre les efforts."

Haute Chaîne : bousculés avant la guerre de 14, Zuccone présent au 19e. "Un retour, les alpages de la Haute-Chaîne avant, c'était des moutons" Mutations fin 19e, par rapport au bas, la pression de Genève. Traitement du lait en bas, "montrer que les pratiques ne sont pas immuables" Réminiscences à la seconde guerre, de nouveau bêtes en alpage et fabrication du fromage, mais pas forcément du gruyère. Quantité calculable par alpage. "A part les périodes de guerre, on ne fromage plus dans la Haute-Chaîne depuis la fin du 19e, ou juste après la guerre de 14 selon les chalets. La Chenaillette une exception." Problématique de la zone franche très importante. "Les laiteries réunies ont racheté toutes les fruitières, se sont arrangées pour récupérer le lait. Dès 1910, mais arrêt de mort des fruitières de plaine vers 1968. Pasteurisation du lait liée à modification des pratiques d'élevage : pas d'ensilage, ni d'engrais, juste du foin. AOC Comté et bleu de Gex vers 1930, mais aujourd'hui, le lait n'a plus les mêmes qualités. Lait bas de gamme et productions banalisées, va s'accroître avec les demandes actuelles de thermisation. Les bâtiments de fruitières ont disparu, les laiteries Réunies ont instauré la collecte de lait à la ferme. Plus de bâtiment conservé en bas.

? *la frontière*

"Ici, des paysans qui s'adaptent à une clientèle, pas d'industrie. De l'autre côté, des entrepreneurs, pas centrés sur une seule clientèle. Ici, les produits du pays de Gex payaient pour vendre en France, mais pas pour vendre à Genève. Taxes trop lourdes pour les industriels, et concurrence genevoise grande. Ou alors, sous-traitants de Genève, comme les horlogers. Entre Genève et la Savoie, plus équilibré. Ici, Genève a toujours vu le Pays de Gex comme leurs terres, si ce n'est pas possible politiquement, on s'arrange pour que ça le soit économiquement. Des grands élus ici qui sont leur faire-valoir, et ce depuis 1601. Le bras armé de Genève. Pas de volonté de bâtir qqe chose qui est propre à cette partie de la frontière, un rapport dominant-dominé

? *lien avec l'intérieur du massif*

"une relation de mépris dans les 2 sens. Mais bcp de familles du haut venues habiter en bas. Un brassage très important, Gex riche, en haut pauvres. Gex draine des populations de montagne, depuis la Savoie ou le Jura. Ouvriers agricoles, mais aussi artisans du bâtiment. "Les maisons et les chalets d'alpage ne sont pas construits par des gens d'ici. Attesté par documents (ses travaux en cours). Des régions de bâtisseurs, pas de Suisse. Le modèle du chalet suit le fromage, donc il vient de Suisse. Mais les bâtisseurs ne viennent pas de Suisse, y compris pour l'entretien." Les archives très prolixes sur les techniques, les dates, les bâtisseurs. "Les accords écrits viennent souvent de chalets propriété domaniale, par exemple Le Crozat, documents depuis 1350, qui permettent aussi de comprendre aujourd'hui dans le chalet ce qui reste des anciennes structures."

? *toponymie*

"Daté du 16e. 2 endroits pas comparables. La Valserine plus précoce que la Haute-Chaîne. Les noms de propriétés dans la vallée de Mijoux plus anciens. Lié à la privatisation des alpages, à la mise en place des baux emphytéotiques. Sot le nom de famille, ou le prénom, ou le sobriquet, ou encore le métier. La Polvette plus récent, reste communal jusqu'en 1813. Polvette et Capitaine surnom des 2 acquéreurs (De Mornex et Vuaillet). les ruines de l'ancien chalet communal au milieu des 2 chalets.

? *féminisation ?*

on dit une montagne. Liée à la francisation.

pas d'enregistrement fin de l'entretien face B, notes

Le cru et à croître = séparation des usages. La charpente du chalet généralement prise sur les bois collectifs (la communauté donne le bois). ici, la forêt d'usage collectif, des forêts sectionnales (communiales : Naz, Ecorans) et des propriétés communales. les Bas monts peuvent être sectionnaux, très variables selon les villages

Dans le secteur, transmission familiale des droits communiens. Eventuellement aux femmes quand elles sont veuves. Si la femme est d'origine locale, c'est le mari qui la représente à l'assemblée.

Nombreuses frêches, comme à La Polvette. Dans le droit français, division des biens, mais la pratique : un seul frère se marie et hérite.

Fonctionnement et pratiques dans les alpages = modèle fribourgeois. les mots liés aussi. Quoi qu'on fasse comme métier, il faut avoir été boueb, c'est la formation de l'homme digne de ce nom. La femme exclue de ce système.

reprise des enjeux

- conservatoire = un ou 2 chalets, volonté politique affirmée
- outil de travail et transformations liées, réversibilité, modularité (alpages de haute qualité)
- résidence secondaire avec préconisations techniques et non retouches des volumes. La question des abords, de l'entretien des pâtures...
- habitat permanent (massacre, mais aussi haut Doubs ?)

Entretien n°13

(historien, archéologue, archiviste, spécialiste de l'histoire du pays de Gex)

Me conseille de rencontrer Alain Zirondelli (maison forestière)

En 1981, il a été berger une saison au Gralet, avec un amodieur. L'objectif était de fromager à nouveau. Génisses et laitières "la première fois depuis 1945 qu'il y avait des laitières à La poutouille et au Gralet". Lui s'occupait du sérac et du beurre, et de nourrir les cochons. L'amodieur fabriquait le gruyère (apprentissage au val d'Ayas)

Laitier : "entreposage du lait dans des grands cuveaux en bois (bagnolets) larges, une pièce longue avec un grand banc. Acrobatique, des sols inégaux, les bagnolets qui pèsent plus d'une dizaine de kg. Un autre nom, le lasselier. Pour laisser crémier le lait du soir. Usage des bergers résidents était d'y mettre les provisions"

Le Gralet a été transformé récemment. Le chalet précédent, en ruine, a été rasé. Ils ont conservé la cave et l'étable. A toujours été communal. La charpente de La Poutouille intacte depuis 1832.

Il y avait partout des chalets communaux, et les ventes de 1813 ont contraint les communes à vendre leurs chalets pour payer leurs dettes à l'état français. C'est à ce moment là par exemple que se vend l'alpage communal où se trouve désormais la Capitaine et la Polvette : partagé en 2 et vendu aux Dufour et aux De Mornex. L'ancien chalet est au milieu des 2. Les alpages étaient alors très demandés.

? fromager à nouveau

1981 : Le passage au Gralet : "exploratoire, on est montés 1 mois avant pour nettoyer, revoir le toit. La Poutouille, 1 mois de pâturage, "c'était une poubelle, 50cm de déchets dans le laitier", rendre opérationnelle la cheminée, y avait plus de hotte. Bricolé pour rester 1 mois. Cheminée en 1990 refaite par le berger
Volonté de F. Laperrière d'expérimenter la pratique sur la Haute-Chaine. Le Fiernez fromageait encore. Des chèvres et des moutons qui ont ensuite inalphé au Gralet, le lait était descendu.

"une envie de Frédo et pour moi l'opportunité de mettre les pieds dedans, de voir la pratique, les gestes, le temps de travail, l'implication humaine, les pratiques sur le terrain, où on épand le fumier, est-ce qu'on met ou pas dans l'étable... La consommation de bois sur l'alpage. Totalement empirique. Etre immergé dans un truc à propos de quoi on dit pas mal de conneries. Le plaisir d'être là." repart en aout, au moment où ils commencent à tarir les vaches, avant de les refaire prendre l'automne, pour les mises bas en janvier [2 mois de tarissement nécessaires]

? *son parcours*

ouvrier maraîcher, , archiviste communal itinérant, a écrit des monographies pour les communes, formé sur le tas en archéo à l'AFAN, DEA histoire à l'EHESS, validation des acquis comme archéo et archiviste au sein de l'AFAN.

A travaillé 10 ans à l'inventaire des MH de Genève, actuellement aux archives de La Fraternelle de St Claude, + appel de recherche sur sidérurgie antique et médiévale (Chartreux, Alpes du Nord et Jura méridional)

? *propriétés communales ou communiales*

"sur le long terme, multiples passages du privé au collectif et inversement. XVe, beaucoup de consortiums gérés par les communautés, alors que les alpages sont des albergements par le seigneur aux communautés. Terres fiscales. Espaces publics, saltus antique qui change ensuite de statut à plusieurs reprises. Qui est réserve foncière, et dont l'usage change en fonction des nécessités. Peu connu."

Propriété du sol non attribuée, exemple d'Avoriaz. Longue documentation sur ce secteur, remonte au 12e. Enjeux variables suivant les périodes. Propriété pas aliénée dans le 1er projet. Ici, Napoléon a fait vendre des alpages qui ne lui appartenaient pas. Usages collectifs, sans propriété de fait.

Sur la haute-Chaîne, la plupart des alpages de type communiens ont vu leurs propriétés aliénées. Reste quelques "scories", alpage du Péron, La Vesancière, alpage communal qui s'est reboisé. La Vesancière, le toit a été refait, il n'y avait pas le manteau du tué dans son souvenir.

Une enquête qu'il a faite dans les années 1970, avec architecte Odile Burnot, caue de l'Ain ?, sur les chalets de la haute-chaîne, son père était très actif pour la mise en place de la réserve "A l'époque il n'y avait plus rien, au Fierney, fromageait, avait des cochons, n'avait jamais arrêté, avec le berger yougoslave. Et puis La Chenaillette. La Maréchaude a toujours fonctionné en génisses." "consortium avec Le Crozat, des Suisses."

? *déclin de la fabrication du Comté en alpage*

A la chenaillette, encore en 1942. Dans les années 20, parce que baisse du nombre de paysans. Les fruitières de plaine ne fonctionnent que l'hiver, dans les basses terres. Celles qui vont fonctionner toute l'année, plutôt vers Ferney, Prévessin..."

Ici jusqu'en 1965. Reprise pendant la guerre évidemment. Mais l'entre-deux guerres dans le pays de Gex, le pays est en ruine, déserté; c'est les pauvres suisses qui viennent prendre à ferme les propriétés. " En Suisse, trop d'hommes par rapport au pays, venaient avec un sacré savoir-faire. Les fruitières, un discours, quelque chose qui n'est pas connu. Lui a travaillé un peu, accumule, sur le phénomène associatif, l'aspect juridique. Mais trop parcellaire. Des données chronologiques qui manquent.

Sociabilité que représentent les chalets "la jeunesse à partir de Pâques, 2 ou 3 bringues par an au chalet, on organisait ça depuis le lycée, parfois entre 2 jours de classe. on montait, et le lendemain à 8 h... En marchant, la Vesancière était une cible, le bus scolaire nous posait à Vesancy. Les Plattières, aussi. Chalet de demi-montagne, de "bugne", au milieu des bas-monts". Toponyme lié à la topographie, une espèce de butte. A la St Georges, on lâchait les bêtes dans les bas-monts, ceux qui avaient des bugnes les lâchaient dans les bugnes; après ça montait d'un étage à Gex, parce qu'il y a 3 niveaux là-bas. A St Jean de Gonville, il y a une privatisation des granges sur les bas-monts, on pâture en montant, et en redescendant pour la dernière herbe, on ne fauchait pas les regains. Une bugne à St Jean de Gonville, racheté par le plombier. Bugne = bosse, borne, source, beignet ! [*déformation de brunna (fontaine), de borna, trou, creux, ou du gaulois botina= limite ?*. "bugnon" désigne la source...]

? *intérieur du massif et piémont*

logettes, un vieux mot qui vient du Jura, un usage disparu depuis longtemps. Une problématique très particulière. Le Retord, témoigne de ces pratiques spécifiques du Jura. Des granges d'alpage qui ont été transformées en habitat permanent. "Une scorie de ce qu'il y avait dans le Jura au 15e"

"Des systèmes en perpétuelle adaptation volontaire et pas que pour faire plus de fric. On peut avoir un modèle très performant économiquement à côté de soi et on fait pas du tout ça". Sur le Retord, vaine pâture jusque en 1860. Peuplement forcené autour de la Chartreuse qui fait venir des populations du Jura spécialistes de l'altitude, qui apportent leurs pratiques et qui montrent des modèles chevauchés. Des dynamiques intéressantes de gestion d'espace. Sur des espaces totalement défrichés, colonisés. Les Chartreux ont une règle ferme, à la mort de St Bruno, remaniements, ils doivent s'adapter. Possesseurs d'immenses domaines, sortent des règles, enquête des franciscains réajuste à la moitié du 13e, ils sont encore en faire-valoir direct. Dès le début du 14e, passent en faire-valoir indirect.

Cherchent du monde. Valorisation de donations qu'ils ne peuvent exploiter eux-mêmes, "des appels d'offre". Arvières, ça se passe au 17e, jusque là, de la main d'œuvre salariée et peu de fermages. Au 17e, division des domaines montagnards en lots, cultivés par des colons du Haut Jura. Ils partent avec leur système "ferme d'hiver", "granges d'altitude", sauf qu'ils ne bougent plus. Dans le Jura, le mouvement pendulaire s'arrête très vite, fermes d'été et fermes d'hiver sont habitées toute l'année au 17e 18e . *[Les loges plutôt pour les toutes petites exploitations ?]* Les Chartreux par contre vont mettre des bêtes en hivernage en bas.

Tous ces territoires, avec le principe des vaines pâtures, les seigneurs concédaient l'autorisation de pâturer où ils voulaient, les granges de plaine des ordres monastiques naissent de ça.

Sur Le Retord, à partir du 17e, pas de mouvement pendulaire. Des grangeons où ils stockaient le foin. Des questions juridiques, les dates de déplacement du bétail fixées.

Etapes : on fauche l'altitude, on met en pâture, on descend sans faire de regain. L'idée est de libérer l'espace de plaine pour augmenter la quantité de foin. Le système de fruitières arrive tard au Retord, 1850. Des règles différentes. "Partout des sociétés à part dont l'existence est liée à autre chose qu'à l'économie"

? Le chalet lieu de rencontre

"partout dans le massif. Beaucoup ouvert à tous les vents "tout pétés", très peu fermés. La loge au-dessus de Lélex, un bail avec la MJC de Gex, chantier de jeunes pour la réfection. Dès 1978, premières traversées à ski, les chalets ouverts comme refuges. la loge un des rares à être gardé, fallait demander la clé. Varembois, Lachat... ouverts, les génisses rentraient dedans, plus de berger. un à Thoiry, le chalet a brûlé, des magouilles, autour de Vecchio, un tracé de piste prévu la Réserve... le berger a failli y rester. C'est en meilleur état maintenant. ceux qui sont là font partie d'un renouveau qui est instable, arrêter de croire qu'on va remettre des vaches partout là-haut pour faire du fromage" "le chalet est là pour une fonction, il peut se réadapter, mais la réadaptation doit avoir un sens, doit être durable" "En 80, ouverts à tout vent, ça n'intéressait personne" "Avant, tous les propriétaires qui avaient confié leurs vaches montaient régulièrement, les familles montaient 2 ou 3 fois par été. Le jour de la montée, ils faisaient souvent une grande bouffe là-haut. Les Girod de l'Ain, propriétaire de grands alpages, ils montaient avec les petites filles en robe blanche."

Le Gralet : souvent plein. "Les vieux montent plus maintenant, des souvenirs liés aux fait qu'il y avait des vaches, des gens qui sont venus quand on a réouvert le Gralet faire le fromage. Des fribourgeois de Genève qui sont venus parce qu'ils avaient appris qu'on faisait ça, retrouver leurs souvenirs de jeunesse"

"Tout un monde qui n'a pas disparu, qui a changé simplement."

Un règlement dans le chalet, règlement écrit, tout de suite quand on rentre, du bois. Un livre d'or, des photos au mur... C'est le garde forestier qui gère ça. Pas de souci. La Poutouille réservée aux habitants, on demande la clé, des corvées de bois, entretien etc... pas de saccages.

"couloirs très raides, ici ça attire des sportifs de haut-niveau, de gens qui viennent ici pour ça !"

"Quand on a remis le chalet en route, des horribles Holstein, ces bêtes c'est vraiment con, juste parce qu'elles produisaient, toujours malades, galère... les pieds qui saignent, se sauvent tout le temps, c'était pas clôturé... Quelques Montbéliardes et des Villard de Lans, une race en disparition. On avait 10 laitières." "Un jour, sont parties, on les a cherché 2 jours..." on avait aussi des cochons et des veaux... La descente du cochon, sportif... On l'enfermait, quand on faisait le fromage, il fracassait la porte"

"l'importance du terrain pour l'historien, permet de comprendre ensuite les textes. Problème des universitaires, même reconnus, le manque de confrontation au réel, mettre les pieds dedans"

"comprendre qu'il y a un savoir-faire"

"les grands troupeaux : en fait c'est le rassemblement de petits troupeaux. Un acte d'un paysan de Collonges qui confie son troupeau à un amodieur fribourgeois, toutes les vaches partent à Fribourg. Probablement parce qu'il n'y avait pas la place pour tout. A la Poutouille, un alpage de merde, pas bcp d'herbe, mais de très bonne qualité, le lait, gras en début de saison, 1 mois et tout était mangé"

Amodieurs : peut-être un des membres du collectif qui s'arroge une fonction. C'est un pouvoir, et puis ça devient une profession. Des familles d'amodieurs, des apprentissages.

Entretien n°14 (couple d'agriculteurs en retraite, Pays de Gex)

Les derniers à avoir mis des bêtes à la Vesancière

La Vesancière ne sert désormais plus que de lieu de rendez-vous festifs, "pour les jeunes et les moins jeunes". C'était déjà un lieu de rassemblement dans les années 80. Le chalet a été fermé, la porte forcée, depuis ils le laissent ouvert. Juste une table et 2 bancs. Propriété communale avec une vingtaine d'ha. Pas d'eau, la citerne a été comblée parce que la mairie estimait dangereux de la laisser alors qu'il est fréquenté souvent sans demande d'autorisation. La secrétaire parle à plusieurs reprises des chalets comme de "refuges", "d'abri".

Un dossier à la mairie des différentes amodiations

Elle

1976 : l'année de la grande sécheresse, ils ont du monter de l'eau. Le chemin très peu accessible, dans la forêt, son mari s'était retourné avec le tracteur, c'est là qu'ils ont arrêté La Vesancière, ensuite ils mettaient les bêtes à la Maréchaude.

Ils mettaient des génisses de renouvellement, de 2 et 3 ans. Ils louaient à la commune et rassemblaient leur bêtes et celles d'un autre agriculteur (Serignat)

"une petite montagne", une quarantaine, "elles partaient dans les bois, elles se sauvaient..." Les génisses étaient toutes seules, ils montaient tous les jours "de grand matin" pour donner de l'eau. Des Montbéliardes et des Holstein. Montée en juin, descente fin septembre.

En avril mai, les génisses stationnaient dans les pâturages communaux situés au-dessus du village (vers la Chapelle). Aujourd'hui très enfrichée "y avait de l'herbe, les bêtes elles étaient bien..." Avant il y avait des chèvres dans toutes les familles, qui mangeaient les jeunes pousses "c'est elles qui empêchaient les buissons de venir"

Il y avait à Vesancy "une trentaine de porteurs de lait, avec des petits bidons" à Vesancy, "qui portaient à la laiterie, ils faisaient le fromage"

Elle se rappelle des montées à pied à La Maréchaude (vers 1980...), en passant par le col de la Faucille. A pied : départ à 4h1/2 5h. Elle allait en voiture, de La faucille à "la Montagne", 7 km d'un chemin délicat "il fallait faire attention".

Production de lait à partir de 3 ans "c'est pas un bon principe, ça les coupe. 4 ans, c'est mieux. Ça dépend des gens et des sortes de bêtes"

Insiste sur la pénibilité du travail "à l'ancienne", consciente que les machines rendent moins pénibles, mais qu'au fond, c'est tout aussi dur parce que les troupeaux et les surfaces ont du augmenter beaucoup. "on avait 3 garçons, on les a pas engagés à faire paysan" "je me suis sacrifiée pour pas qu'ils prennent goût à la campagne", "les jeunes ils prennent assez vite le goût", "on les a pas fait aller quand ils étaient petits, si on fait faire, ils prennent le goût. Comme ça ils ont fait leur vie autrement !" Elle trouve que la vie des femmes d'aujourd'hui est moins pénible, mais pas forcément plus heureuse. "les femmes elles veulent pas faire la comédie... La maman d'un des derniers agriculteurs, elle a 73 ans, la vie qu'elle mène, charrier les vaches, les traire..."

Les machines "faire tout seul, avec plusieurs tracteurs, pas obligé de changer sans arrêt d'outil sur le tracteur, mon mari il se faisait mal au dos avec ça ! mais tellement plus de travail"

Eux ont pris leur retraite tôt, lui avait 61 ans, elle 58. "j'étais tellement fatiguée, j'ai pris le taureau par les cornes, lui aurait encore continué un peu" Aucun regret, elle se contente de "regarder les vaches des autres parce qu'elle aime bien les bêtes" maintenant "ils font la désalpe comme en Suisse, c'est du folklore, on a toujours regardé quand les troupeaux passaient, ils mettaient des roses, mais non on l'a jamais fait." "Quand ils montaient les bêtes à la Maréchaude, tous les paysans se regroupaient, ça faisait des beaux troupeaux" "c'est mieux d'avoir qq'un, de payer, d'être tranquilles. Vous allez voir vos bêtes si vous voulez, c'est pas une contrainte. Avant, tous les jours fallait monter tirer de l'eau"

Elevage surtout, petites parcelles enclavées... maintenant, des regroupements, des accords d'usage, mais pas forcément d'échange de terres ou de remembrement, pour regrouper les types de culture.

Eux étaient fermiers, très peu de terres à eux "quand je payais les locations de terre, j'avais 32 propriétaires". Ont eu maxi 20 laitières, 30 à 35 bêtes au total. Pas de bêtes à viande, vendait les veaux pour engraissement ailleurs. "pour se simplifier la vie"

Trouve que la situation économique actuelle n'est pas bonne. Plus de maquignons, "c'était au plus offrant, y avait moyen de causer", maintenant chacun se débrouille, l'acheteur impose son prix. Flux tendu aussi chez les veaux ! "avant ils retenaient les veaux avant même qu'ils soient dans le ventre, maintenant, des fois ils n'arrivent plus à vendre, ils gardent un paquet de bêtes..." ce qui sauve le secteur, c'est la vente du lait aux Laiteries Réunies. "y a que ça qui fait de l'argent" "c'est une servitude"

Montait rarement à La Vesancière, c'était le travail de son mari, et aussi de ses enfants. Avant eux, elle a souvenir qu'il y avait un suisse.

Chez eux, plusieurs lithographies de Servoz (illustrateur du livre La Chenaillette), qui était l'un de leurs amis. Décédé, apparemment sa fille a jeté beaucoup de ses dessins...

Lui

Grenier, un de Gex, vers 1960 au plus tard. "Il faisait du beurre, mais c'est vieux vieux"

D'après lui, la cheminée est ancienne. Le toit a été refait il y a 25 ans environ, retapé. Lui n'est pas remonté depuis les années 80.

Il avait monté une hache quand Grenier faisait encore du beurre, "il ne faisait pas de fromage, juste des tommes" "Un pâturage où on mettait 15 20 laitières, pas plus. Nous on mettait 25 génisses"

La cuisine, le laitier, une cave, l'étable. Petit chalet à fromager, parce que petite surface de pâtures. "Mon père m'a dit que son conscrit avait été élevé là-haut, j'ai l'impression qu'ils habitaient là-haut, c'était la misère." Son père né en 1880. La misère, y avait des paquets de neige"

"Du temps de Grenier, il faisait un jardin, ça venait rudement bien. L'enclos avec les murs autour. Des salades, quelques patates, des choux-raves... Une année comme celle-là, ça rattrape, ça pousse vite, puis avec toute la bouse du chalet !" Lui n'a jamais vu de cochon là-haut.

Ont eu un bail de 9 ans avec la commune, sont montés de 1967 à 1976.

Avant eux, un suisse, 60 à 70 bêtes, parce qu'elles allaient dans les bois, aujourd'hui ce n'est pas autorisé. Eux clôturaient avec des barbelés "mal parquées, pour les piquets, des cailloux !!!" "L'herbe était assez bonne, maintenant c'est venu de la mauvaise herbe parce que ce n'est plus pâturé".

La laizine : des bêtes mortes une année (pas eux...), il les a assommées et mis dans la laizine. Une laizine ailleurs, "au Mont Grevet, une épidémie de charbon, on mis 700 bêtes, entendu dire par son père, l'eau est sortie rouge à la rivière de la Divonne"

? le nom "

la Vesancière, parce que c'est la montagne de Vesancy" ici, personne n'avait de montagne privée.

Les pâturages aussi communaux "les bas monts". les vaches et les chèvres "on sortait les bêtes au 1er mai. Ce qui débroussaillait bien, c'était les chèvres. Une bonne femme qui passait, elle avait une cornette, les gens amenaient les chèvres au bord de la route et elle les emmenait au pâturage. Sur le chemin elles mangeaient les pousses des bourgeons. Le jour où y a plus eu de chèvres, on a vu tout de suite la différence. Après les gens ont été plus riches, ils ont pris des vaches (rires), plus de chèvres, mais des buissons (rires)"

Au mois de mai, seules les génisses montaient aux bas-monts puis à la montagne. Y a 70 ans, Grenier, le même système avec un clairon, une cornette, il passait dans le village.

Le chalet proche de la frontière a servi aux maquisards et aux passeurs.

Après la guerre de 40, 29 éleveurs "porteurs de lait", aujourd'hui autant de bêtes, mais juste 3 paysans. Les pâtures en haut embroussaillées, parce que les labours d'en bas ont été remplacés par des prés de fauche et des pâtures. Augmentation de l'ensilage (herbe et maïs) depuis la fermeture de la fruitière. Un du village qui monte les génisses à Lajoux, à La Regarde, Dupraz (110 vaches laitières, seules les génisses sont à La regarde), un autre monte vers Morez.

Le chalet daterait du 18e, souvenir de l'avoir lu, des recherches de Malgouverné (cité)

Les Serres, sous La Maréchaude, un berger qui donnait un bol de crème, fabriquait un peu de fromage et du beurre. Leurs génisses étaient à la Maréchaude, il s'était perdu dans le brouillard pour remonter à la Maréchaude.

"je suis en retraite depuis 20 ans, si un de mes garçons avait repris, je serai raide !!! mon voisin elle 72 ans, elle trime encore ! Comme les enfants faisaient pas, on avait de temps en temps un ouvrier, on a dit on arrête, et on a rudement bien fait, y a 20 ans... Ils vendent pas plus cher les bêtes aujourd'hui qu'il y a 20 ans ! avec la Suisse... Sont obligés d'avoir des gros troupeaux. On a profité de la retraite quand on était encore en forme, on a fait des voyages"

Entretien n°15

(Agriculteur, amodieur et alpagiste suisse, fabrication de beurre et fromage à raclette au chalet, Secteur Risoux-Mont d'Or).

Ambiance... Arrivée à 15 h, juste pour le café qui suit le "bouilli" préparé à l'occasion de la mise en place des clôtures. Sont présents en plus de X : une famille d'alpagistes, + trois (éleveurs qui confient leurs bêtes à X). A 17 h, heure du goûter... Lard aux herbes cuit, œufs durs, fromage, pain et vin rouge, café pour affronter un temps de plus en plus frisquet.

Côté Crêt de la Neige

"quand on lit les livres de Proudhon, ça a changé du tout au tout là-bas" "un berger 700 bêtes, ils sont organisés, électrifié, la télécommande, leurs barrages, il y a du solaire, bien fait..."

"Un qui monte avec 400 bêtes, aux Mauves, à pied, du côté suisse, depuis Lapraz. Plusieurs qui montent à pied du côté suisse. Le vendredi 25 mai au soir, faut être au Pont à 8h30"

? combien pour monter le troupeau

"assez pour boire une palette de blanc !"

"du folklore, il aime ça !" "des bêtes d'engraissement, puis elles sont propres" "la plus belle batterie de sonnaillles du canton de Vaud, c'est joli"

"nous on est des petits exploitants, on a que 250 bêtes, lui un gros, il en a 50 "

"les 250 bêtes sur les 2 montagnes de Grange Dernier et du Mont de l'Herba"

Ici pas d'alpage de fruit commun

la discussion non contrôlée vient sur les mots...

"modzeni" = celui qui s'occupe des modzons, des génisses, veaux mâle et femelle

"modzeni, c'est dans le dictionnaire" "non !" (rires)

je dis la différence en Savoie entre mogeons (mâles) et génisses(femelles), qui les fait rire aux éclats "ici on n'est pas trop pour cataloguer le monde, ici les mâles et ici les femelles..."

"le berger, c'est celui qui s'occupe des moutons" "non, c'est le moutonnier"

? l'armailli ?

armail en patois fribourgeois, c'est la vache, armailli celui qui s'occupe des vaches (des laitières), ici on dit "le vacher", pour les vaches.

? transformation en résidences secondaires

"contre la vente où les gens ne viennent que 2 fois dans l'année. Contre la vente de la Grange Bonjour, parce que c'est une résidence pour venir à la chasse, c'est dégradant pour la cité"

? Le Mont de l'Herba

"plus vieux qu'on ne pense"

part sur une histoire de Celtes forts pour les courants telluriques; fouilles au Chasseron attestent leur présence, une sorte de pyramide pas loin du chalet qui serait sur la ligne du courant tellurique, un curé aurait voulu y faire un lieu de culte.

Autour du Mont de l'Herba, 4 chazals (ruines), regroupés. Les chalets actuels comme des reconstructions. Grange Dernier = "une ferme, avec un pont de grange", une autre qui a brûlé identique, une au-dessus du Mont de l'Herba. "Après ils ont regroupé, fait la construction du Mont de l'Herba. Dans la "chambre à l'évêque, l'inscription la plus ancienne 1820 et quelques"

"la chambre à l'évêque : un évêque qui est lié à la construction. Un livre qui en parle " (abbé Garneret)

"il a été agrandi en 2 fois, un intérieur assez large, belles ouvertures, des plafonds assez hauts, une chambre pour se tenir en bas assez importante avec un poêle, un local de fabrication, une chambre à lait. A l'étage, une chambre avec une cheminée, un petit boudoir, une chambre pour les employés. Un petit peu de moyens"

Grange Dernier : un des plus vieux chalets du secteur. L'habitat en bas anciennement (actuellement dans la moitié de la grange, façade sud). Passage autrefois sous le pont de grange. "habitation, près de La Bigaude, exploitation minière à proximité, les galeries très proches. "Le village était à la Beuffarde, Les Fourgs, où il y avait les hauts-fourneaux" "beaucoup de chazals à la Beuffarde"

Le Mont de l'Herba au moins 250 ans, un arbre à Grange Dernier qui aurait 450 ans (érable sycomore?)

En 1530, terrible tremblement de terre dans le secteur, épicerie à Graves (?), bcp de reconstructions à partir de ce moment.

Exploitation importante du charbon de bois pour les forges de Syam, a déforesté les massifs. Des petites fermes, pas des gros élevages. Agrandissements des chalets quand reprises d'une autre exploitation, exemple du Gros Cernicolet

"Avant, mouvement pendulaire accentué, vers 1920-1930 : au printemps, mangeaient le foin en bas, pâturaient les alentours, montaient en été, faisaient le foin là-haut, mangeaient le foin et descendaient à la Noël" Comme celui du Lételet. Bcp de chalets ici qui ont un plancher pour le foin, des levées de granges, mais pas toujours.

Lui monte en bétailière, mais il fait la descente à pied avec les génisses et les vaches "la première fois, ça a été difficile, mais finalement, ça ne prend pas plus de temps, pas les camions à nettoyer, et c'est le même coût" "A pied, 2 h de préparation du troupeau, on arrive vers 15h 16h" "il faut leur mettre les cloches aussi" la femme : "on pourrait descendre avec les petits grelots ?" " ce serait triste"

Il a remis en route L'Herba en 1999, pour fromager, de la raclette. Il a fabriqué du gruyère dans d'autres alpages (en Suisse). "j'ai eu la chance d'avoir les 2 montagnes, et puis je suis contre le transport du lait, pour la valorisation sur place. Mon frère était contre, c'est moi qui ai décidé d'aller en montagne"

"mes parents ont toujours travaillé, alors je travaille." Agriculteur polyvalent en bas. Issu d'une famille d'amodiateurs. Les vaches rassemblées ici "des cousins aussi", lui montait avec un oncle "on a ça dans le sang" "faut aimer ce qu'on fait" "on était gamins, fallait courir après les vaches parce qu'on passait près des champs de blé, on montait la côte, on s'arrêtait sous le château à 5h30 du matin, on cassait la croûte, après on passait ???, dans les usines, les gens qui allaient au travail !" "maintenant celui qui fait, c'est l'horreur"

? races

Avant, les grises, (Schwitz). Maintenant Red Holstein et une noire.

Pour lui, les Montbéliardes = race récente, début 20è, issue du croisement entre pie rouge de l'est et Simmenthal [*mais je crois que c'est 2 noms différents pour une même race...*]. Ne peut pas faire de Comté parce qu'il n'a pas de Montbéliarde. Le souci des quotas. Lui est Suisse, un peu compliqué

"le lait, à toutes les races il est blanc"

"je devrais avoir de la grise pour ce que je fais, un meilleur taux de caséine."

"se souvient qu'après 1950, les troupeaux étaient complètement mélangés."

"Montbéliardes race à 2 fins, pour le lait et pour la viande"

Sur Grange Dernier , 160 bêtes, génisses et veaux.

Mont de l'Herba : 40 laitières, (il en reste 100 en bas). Lui, sa femme et une employée. Fabrique affine et vend "je ne vend pas, c'est les gens qui viennent acheter"

X est seul avec la femme du berger, les autres partis voir les dernières clôtures

"Le propriétaire de l'alpage très important, puis celui qui fait fonctionner l'alpage, c'est l'alpagiste-amodiateur, celui qui a le capital de bêtes pour faire fonctionner le tout. L'exploitation de base, qui donne du travail à ceux qui sont ici un été. Le berger il est dans le fonctionnement du système, il est pas partie prenante financière. Qui doit y trouver son compte : le berger par son travail, il est rémunéré ; l'alpagiste, il faut qu'il gagne ce qu'il va retirer sur les pattes"

Lui fait les 3 : exploitants, amodiateur, berger "ce qui me permet de comprendre", " ce que je dois retirer de mon travail". Association des bergers : "certains bergers aimeraient être maître et seigneur à bord. C'est comme un capitaine sur un navire, il est maître de son bateau, mais le bateau n'est pas à lui, c'est le propriétaire qui va payer les réparations, et l'affréteur qui assure le chargement. Actuellement, les bergers se sentent forts, ils aimeraient être capables de dire "je veux une fenêtre à gauche, un toit bleu... C'est pas leur rôle"

"ce que certains des bergers pensent, c'est qu'ils travailleraient 4 mois pour vivre toute l'année, faut pas rêver" "moi pour être berger ici, je suis obligé d'avoir 250 bêtes, de traire 400 000 l de lait par an, de me lever tous les matins à point d'heure etc. Une activité annuelle."

? recommencer à fromager

"un cheminement, une question économique. D'abord Grange Dernier, puis Mont de l'Herba", deux propositions indépendantes, mais en même temps, alors qu'il avait d'autres alpages, parce que amodiateur reconnu.

déf. d'amodiateur : propriétaire qui rassemble les vaches. Lui loue une quarantaine de bêtes (des propriétaires de bêtes qui les mettent en pension). Ce sont les vaches qui produisent là-haut : pas plus de 40, parce que pas de possibilité de transformation au-delà (personnel)

? normes sanitaires

les règles appliquées au Mont de l'herba sont celles appliquées en Suisse, parce que le chalet est exploité par un Suisse. "Les normes suisses sont adaptées au pays" "En France, les normes européennes, pour ça qu'on n'est pas pour l'Europe. En Suisse, il y a peut-être 1000 chalets qui fromagent, 5000 personnes qui dépendent de ça, au moins. Je fais ça, mais je suis pas tout seul, vous avez vu aujourd'hui, 10 personnes avec moi. Tout seul on n'est pas grand-chose. Faut être bien accompagné.

Aujourd'hui, pour barrer, une moyenne d'âge de 70 ans. Les jeunes qui étaient là, une autre occupation, préparer la fête de demain soir, les neveux de mon berger, ils ne sont pas impliqués dans l'exploitation. Ils utilisent le chalet parce que c'est un truc typique, et il ne faudrait pas que les chalets ça ne deviennent que ça"

"Possible de fromager en France, en Savoie, ça se fait. C'est abandonné ici, pas une question de norme"

"Moins à faire en Suisse, parce qu'en Suisse par exemple on accepte le bois, alors qu'en Europe c'est interdit" explique que la multiplication des bactéries se développe plus sur le plastique, parce que le bois incorpore les bactéries, mouillé, et quand le bois gonfle, la bactérie n'a plus d'air et meurt.

"Les représentants des AOC, dans leur serviette ils ont un règlement, pas de tolérances"

Lui est producteur, vend la quasi-totalité du lait à l'industrie. Le Mont de l'Herba représente 20 000 l de lait. Contre 400 000 l au total. 2300 l/j en bas, 400 l/j en haut utilisés en fabrication, sinon veaux. Veaux d'élevage finis au lait, plus des veaux blancs nourris au lait et petit-lait. En haut il n'a pas de cochon parce que ce n'est pas possible de lui faire passer la frontière. En bas, il élève des cochons. "si le mont de l'Herba était suisse, j'aurais 10 cochons, et je ne peux pas prendre des cochons français et les mélanger avec des vaches suisses"

En bas, élevage et boucheries à la ferme l'hiver, 250 à 280 kgs de viande/bête. Saucisses à rôtir, saucisses aux choux, saucissons, jambons, lard... Ils sont 5 sur l'exploitation, 2 frères, 2 neveux, 1 employé et des amis. "Pour les boucheries, c'est pas le personnel de la ferme, que des amis. On fabrique tout à chaud. On vend pas, c'est toujours les gens qui viennent acheter." Nourriture = 50 % farine d'orge et aliment tout prêt.

? l'idée de fromager au Mont de l'Herba, quelles réactions des Français"

"c'est pas possible. On m'a fait visiter le mont de l'herba, jamais venu. Convoqué en haut par les exploitants, quand j'ai vu le chalet, j'ai dit on peut fabriquer. Parce qu'il y a une âme. Quand vous entrez, le trendchâ (la pièce à fromager, patois fribourgeois), la cave, la *pièce à tenir*, la *chambre où on mange*. C'était dans un désastre, j'ai pas vu le chenil. La cave y avait du bois, la chambre à lait ils mettaient le vin, dans le *trendchâ*, y avait des fourneaux pour faire les escargots. L'étable avait pas vu des vaches depuis 15 20 ans.

Chambre à lait, disent ici aussi le laitier, mais pas lasselier.

Refait les sols de la cave du laitier, des 2 écuries, refait les portes. "ce chalet serait resté en main des anciens exploitants, il serait arrivé à ressembler à rien."

Conformation d'un bon chalet selon lui

"Un bon chalet, le faîte est dans les vents dominants, la pièce à tenir au soleil levant, la pièce à lait aussi. Le trendchâ au milieu pour garder toujours la même température, la cave toujours au nord, les écuries, pour pas que la bise ou le vent souffle, ouest et sud. Le Mont de l'Herba, c'est comme ça. C'est juste la partie écurie qui a été agrandie (voir croquis)"

Extension = 1 écurie double + une simple.

Au total, on peut attacher 16 vaches par travée (20 génisses)

"l'esprit du départ, c'est 2 comtés par jour. La cave est adaptée. 3 hommes, 1 homme trait une travée. Plus 1/2 travée pour le fromager, qui trait moins parce qu'il fabrique, donc il en trait 8".

Les chambres au-dessus sont probablement postérieures à l'aménagement de base, peut-être au moment de l'agrandissement ? Mais pas de données, et le propriétaire actuel ne sait pas du tout d'après lui. "Dans la chambre dite "de l'évêque", bcp d'inscriptions, "faudrait qq'un de soigneux pour relever tous ces noms", il faut une forte lumière. Ça peut dater. Des choses très bien écrites. Une date de 1824, mais c'est un berger qui a écrit sur la paroi, ça veut dire que c'est sûrement après que l'évêque ne vienne plus. Ou alors, l'évêque, c'est juste un surnom, possible aussi" Le père François : Des vieux qui l'appelaient comme ça dans un autre alpage, du coup il a décidé de baptiser son fromage ainsi. Elle m'a dit "t'es gonflé..."

"J'ai rien inventé. Je me sers des ustensiles que les vieux ont fait. Je traite avec les moyens de maintenant, mais le pied serait de traire à la main, le produit serait plus vivant, j'aurais moins de culture à amener. Plus vous avez d'hygiène, moins vous avez un produit vivant. Plus d'hygiène avec la machine. Si je traite à la main, les bactéries, je les amène aussi avec ma main"

"tout ce que j'ai appris, j'ai appris en regardant les autres. Tout ce qu'il y a à faire sur une exploitation"

? pâtures, remues

Pas d'ensemencement. Pas d'engrais. Déplacent les troupeaux pour faire de la pâture sur gazon court.

L'année est en avance "l'herbe, je la sens pas. Faire attention au printemps, quand les montagnes sont blagueuses. C'est beau vert, vous êtes un peu avancés... Les montagnes c'est comme les jeunes filles, elles sont blagueuses, faut voir ce qu'elles peuvent vous donner"

(l'équipe revient...pour les 4 h)

"Déterminer la date de la montée, pas évident " acquiescement général "avant les anciens, ils voulaient pas monter avant le 1er juin, aujourd'hui c'est le 15 mai. Dans le temps fallait que l'herbe soit haute." Lui monte le 29 mai avec les vaches.

Juste 2 niveaux "avant ça remuait, ici, mais plus maintenant. pour ça qu'on trouve des écuries surdimensionnées par rapport aux pâtures autour, des chalets où les bêtes ne restaient pas longtemps. "

Une planche porte les marques du bottacul, la partie en fer laisse des marques" ici, ils venaient plus que l'été, grange avec du foin, restaient une partie de l'hiver. Le bottacul qui prend place en début de cortège sur la tête de la reine, décoré de fleurs

? *combien de lait pour un comté*

un chaudron de 350 à 400 l pour un poids fini de 40 à 50 kg pour le Comté. Gruyère de 27 kg à 35 kg (moins de lait). 400 l c'est un fromage. Mais des chaudrons plus petits, d'autres plus grands. On trouve bcp de 700 litres dans les chalets, ils avaient souvent 2 chaudrons. Il vaut mieux un chaudron plein.

? *enclos entourés de murs*

"parc à faner, pour avoir 1 à 2 jours de foin. Fait par des Suisses. On reconnaît le chalet d'alpage quand il y a un parc à faner (enclos assez grand). La ferme pas de parc à faner (des enclos plus petits qui peuvent être des potagers) et souvent une levée de grange. Au Mont de l'herba, une porte de grange, ils avaient prévu quand même. Pas la poutraison ni le solivage pour tenir le foin d'un hiver. "

? *potagers*

très souvent

ici ils mettent des courgettes "ça pousse très vite", des tomates le long du mur sud, des pommes de terre "elles viennent très bien", des salades...

"les bergers chevelus, ils croient qu'on met une salade et qu'elle pousse toute seule"

Echange de techniques pour les tomates en montagne...

pb enregistrement, notes

"les suisses n'auront bientôt plus l'autorisation d'attacher les bêtes"

ici, la traite c'est le seul moment où on les attache. Ils n'attachent pas les bêtes la journée, sauf un peu les veaux le matin, pour leur donner des granulés.

reprise enregistrement préparation du goûter... Lard aux herbes...

? *Grange Dernier*

160 génisses, rentre 50 veaux à l'étable le soir, donnent des granulés le matin.

Autrefois, les bêtes étaient toutes attachées.

Beaucoup d'éleveurs n'ont plus de bergers, surtout les français.

"Des montagnes dans le Valais, pas clôturées du tout, elles sont dehors le jour, sous surveillance, et rentrées le soir. 120 vaches, machine à traire, le lait trop propre, ils ne s'en servaient pas"

Entretien n°16 (agricultrice, Pays de Gex)

co-auteur du livre Côté fermes, côté femmes, éditions de la Catherinette, Pont d'Ain, 2006.

Groupe d'agricultrices qui se retrouvent régulièrement, avaient fait un film sur les agriculteurs du pays de Gex. 5 femmes qui ont eu envie de raconter leur histoire, leurs manières de vivre d'aujourd'hui.

Graphiste installée à Bourg, présentée par chambre d'agriculture, style "scrapbooking" allégé

les hommes ont bcp rigolé, "elles se prennent pour qui?" Ils rigolent moins ! "elles sont même passées à la télé"... "Les nôtres ça va... On est 2 à avoir perdu notre mari dans l'année... Les autres hommes de l'agriculture, ils y croyaient pas, ils sont un peu jaloux."

Volonté affirmée de ne pas être passéiste, les quelques photos anciennes ne sont là que pour rappeler un peu le passé", l'idée première "qu'est-ce que la place de la femme dans l'agriculture d'aujourd'hui". Pour ajuster l'écart que les urbains ont de l'agriculture et la réalité, "ils croient encore qu'on a les toilettes au fond du jardin..." "ma fille a la fac, quand elle a dit que ses parents étaient agriculteurs, ils lui ont demandé s'ils avaient l'électricité" "remettre les choses dans leur perspective" Contrer l'image mythique et erronée : une qui part au Mali faire de l'humanitaire, une qui fait de la musique, etc... 3 ont des élevages laitiers, 1 élevage à viande. Des statuts très divers, GAEC, EARL, associée, 1 retraitée qui continue un peu la culture et fait des gîtes.

Difficulté à trouver des ouvriers agricoles, après le décès de son époux, inquiétude quant à la pérennité. 50 laitières. 200 ha au total. Sont alpagistes à Varembois, un berger à temps partiel, que des génisses, le chalet encore utilisé, fait 2 h par jour, logé sur place. Hiver, le berger travaille à Menthithères. Le même berger depuis 12 ans. Location de l'alpage au SIVU. Il appartenait à un cousin du beau-père moutonnier ils avaient aussi le Sorgiat et le col du sac; 800 ha au total.

L'histoire des Zuccone reprise par AM Prodhon

A Varembois : génisses de renouvellement. Jusqu'à l'année dernière, veaux de l'année, mais ils sont mieux en bas. 2e et 3e ans. Montbéliardes. Bcp de Holstein en laitières en pays de Gex, Collonges pas en zone Comté. Beaucoup plus dociles que les Montbéliardes. Mais pas correct pour la viande, les Montbéliardes peuvent se vendre comme vaches de réforme, ou des veaux de temps en temps. Les Holstein ne valent rien pour la viande, elles sont sélectionnées pour la production de lait.

La sélection : "en Normandie, ils payaient leur fermage en beurre, alors les vaches ont été sélectionnées pour leur lait riche en matière grasse. Ici, c'était en fromage, alors il fallait un taux de caséine. la race de base = Simmenthal, c'était "la gessienne". Eux sont passés aux montbéliardes quand les laiteries Réunies ont définitivement pris le marché, vers 1970.

Lait vendu 2/3 aux Laiteries Réunies + 1/3 collecté par les laiteries réunies mais vendu en France. Un contingentement pour la Suisse. 65 000 l lait par jour sur les zones franches, ce qui dépasse est revendu en France. Prix de base suisse, d'où variation en fonction du change. Prix en baisse depuis 15 ans, à cause des difficultés d'écoulement des produits suisses. pour les Suisses, compensé par des aides, ici, pas de primes jusqu'à cette année, reconnaissance récente par Bruxelles. Prix sensiblement égal à celui du lait à Comté, environ 40 centimes d'euro. Il y a 20 ans, 50 centimes avec un taux de change valable. Ecoulaient également la viande et le blé en Suisse.

Géographiquement la zone verte de Genève.

Ralentissement de l'activité des agriculteurs de ce fait. Plus la crise de la vache folle. Bcp d'agriculteurs qui ont arrêté le lait, trop de contraintes, il faut que ce soit vraiment rentable. Plus simple de faire du foin ou des bêtes à viande.

La ferme ancienne, extensions multiples, difficile de mécaniser. Beaucoup de terrain, pas la structure pour avoir suffisamment de vaches pour que ce soit rentable. D'où polyculture. "Le plus simple à faire ici, c'est l'herbe et les vaches"

? *L'alpage*

"le berger y habite l'été, entretien habituel, les goyas, les citernes. Commune fait les travaux, un accès carrossable, décision des communes pour développer le tourisme avait prévu un écomusée ... Ont tout réaménagé, refait le toit, une dalle béton, les plafonds. Etables conservées, mais inutilisées, sauf comme infirmerie, un petit bout. Prévu pour l'extension de Menthières, le chalet n'est pas dans la Réserve, mais pour monter il faut les autorisations. " "Alpage de bonne qualité, plat, et puis il y a un berger. Mais c'est un alpage qui manque d'eau, pas beaucoup de goyas. Une réserve incendie partagée en cas de problème avec les pompiers (pour Menthières)" Premier chemin carrossable après la sécheresse de 1976, qui n'allait pas jusqu'au chalet.

Elle n'a aucun souvenir d'avoir vu fromager. Le ramassage intensif par les Laiteries = 1965

120 ha, on compte 100 têtes , un peu moins d'1 UGB à l'ha, comme en bas en fait. Leurs bêtes et aussi celles de voisins. Elle fait la gestion, avec un n° de cheptel particulier pour le temps de l'alpage. Les autres paient une pension, qu'évidemment elle ne connaît pas... Ils louent l'alpage 1600 € pour la saison. Considéré comme très cher. Plus le berger à payer (Christian Deléage, habite à Bellegarde) début 1er mai pour les clôtures. Montée en bétailière jusqu'à l'entrée de l'alpage. Redescendent à pied par le Sac, Pré Bouvières, derrière Ecorans. Restent aux bas-Monts 600-700m, 3 semaines. A l'aller, elles y restent aussi de mi avril à début juin. Fauchent ensuite. Maintenant, les veaux vont rester, pas de fauche prévu.

Eau : pas de filtration. Montent des bouteilles d'eau pour boire et des boîtes d'eau potable pour la vaisselle. Eau de Javel dans l'eau de la citerne. Un souci, parce que les goyas ne tiennent pas l'eau l'été. Une vieille citerne en pierre, une autre en fer.

Un groupe électrogène pour la lumière.

Ni engrais, ni ensemencement. Ça se fait pas ici. La fauche non plus, trop de cailloux à fleur. La question de gérer l'espace, si trop de charge à un moment, on descend des génisses

Un problème avec les sangliers. Ce qui repousse est refus pour les bêtes les 2 premières années.

"L'alpage un atout pour la réserve, pour la biodiversité. Les Bas monts, ça se boise, partout où le tracteur ne passe plus, même si les bêtes pâturent. Le GR Balcons du Léman, si plus d'alpage, plus de GR. Mais il faut qu'on y trouve notre compte" La question des primes qui poussent à faire une culture, en décalage avec les discours. "L'alpage, si on n'avait pas le berger, on aurait arrêté. Monter tous les 2 jours pour donner à boire, 45 mn en voiture" "on les mettrait à La Maréchaude sinon."

Avant Varembois, ils mettaient les génisses au Retord. "y a plus assez de vaches pour aller sur les alpages, quand j'étais gamine, il fallait trouver des alpages."

"Beaucoup de ceux qui ont arrêté le lait ont conservé les parcelles en foin (pour toucher des aides), d'autres qui se reconvertissent avec des bêtes à viande" "la prime à l'herbe moins importante que la prime pour le maïs" Très peu de pluriactifs parmi les agriculteurs. grosses exploitations; les petites ont disparu quand il a fallu avoir un tank réfrigéré à la maison, un investissement.

Son statut = exploitante associée, un avantage par rapport à celui de conjoint collaborateur quand décès. Son fils pas sûr de reprendre.

Entretien n°17 (agriculteurs en retraite, famille de moutonniers, secteur Haute-Chaîne)

Voir livres d'Anne-Marie Prodron, qui a apparemment fait l'histoire de la société Zuccone-Pastor
fonds photo anciennes, quelques clichés intéressants (les bergers, la famille Zuccone).

Le chalet de Varembois a été vendu par son cousin Emile, gérant de la société Zuccone Pastor, au SIVU du Crêt d'Eau en 1995. Ainsi que Bizot (?), Le Sorgiat et le sac. Eux ont repris en location l'alpage et le chalet de Varembois, plus une vingtaine d'hectares à Menthières. Au total 120 ha environ (voir entretien C. Zuccone). Le SIVU a refait le toit, qui était fait en petites plaques de zinc, refait par son arrière grand-père, une date au crayon, mais ne se souvient pas.

Un M. Pautry (orthographe?) de Bellegarde, très proche d'un cousin Zuccone, qu'il a assisté au moment de sa mère, a eu l'idée de faire une croix "en souvenir des moutons et du plaisir qu'il avait d'aller là-haut"

"Varembois, ils ont refait la porte et les volets, comme avant. Mais ils ont coulé une dalle béton au-dessus de dalles de pierre qui faisaient plancher dans la cuisine."

"actuellement, le laitier c'est la chambre à coucher du berger"

"Dans le chalet, quand j'étais petit, il y avait la potence, et la cheminée qui a été supprimée aujourd'hui"

Christian Deléage berger à Varembois depuis 1973 environ. Il passe une journée à nettoyer le chalet quand il arrive, sert de dépotoir... La cheminée a brûlé il y a 4 ou 5 ans. Tout a été bétonné, les dalles de la pièce à fromager et l'étable.

Il sépare bien la branche des moutonniers et la sienne, histoire de succession compliquée et mal digérée.

Aux origines !

Emile Zuccone probablement mieux à même d'expliquer l'origine "il est fils de l'aîné, c'est lui qui aurait du hériter, mais ses père et mère sont morts, il a été adopté par Gildo, fils de Giacomo"

Arbre généalogique manuscrit depuis le fondateur de la société.(photo)

Giambatista Zuccone pere de
Giovanni Zuccone (del Plot) 1816
 +1832

<u>Giuseppe</u> 1845 +1885 zappa ① 1851 Maria +1934 5 enfants	<u>Maria</u> ② <u>Carliano</u> Panizzone 4 enfants	<u>Catarina</u> 1850 ③ <u>a vollo</u> Seletto 4 enfants	<u>Giacomo</u> 1852 1918 zappa ④ 1847 Lucetta +1908 5 enfants	<u>Quintino</u> 1854 +1922 Zucca ⑤ 1859 Quintina +1885 2 enfants	<u>Battista</u> 1857 1893 Polla ⑥ 1868 Emilia +1942 4 enfants
<u>Catarina</u> 1871+1916 melle Giulietta 5 enfants Aureliano 1891 Rosalina 1893 Vittorina 1894 Candido 1897 Bino 1907 <u>Eugenio</u> 1878+1916 père de Donato Giulietta <u>Virginia</u> 1879+ 1966 melle de Silvia <u>Alfano</u> 1881 +1925 père d'Emile <u>Giuseppe (Pini)</u> 1885+1976	<u>Giovanni</u> 1873 +1941 <u>Giacomo</u> 1876 +1943 <u>Tersilio</u> <u>Luigi</u>	<u>Ricardo</u> +1942 <u>Caterine</u> melle 1 fille melle <u>1 fille</u> <u>1 fille</u>	<u>Ernesto</u> + 9 ans <u>Emilia</u> 1879 +1937 <u>Amabile</u> 1880 +1965 <u>Pietro</u> <u>Gildo</u> 1884+1939 Thérèse Pastore - Emilia 1910 - Amabile 1912 +1965 - Jacques 1914 +1940 - Josette 1919 Anacron +1993 4 enfants <u>Alfredo</u> 1893 +1974 Dorso Maria - Lucie 1924 + Florence	<u>Luigi</u> 1882+1928 Pulce Parassori 1893-1928 5 enfants - Irma 1912+1961 Giacomo 4 enfants - Arthur 1913 2 fils - Emile 1914 - Emilia 1917 3 fils - Quintino 1921 4 enf. <u>Maria</u> 1885+1978 Pastore 4 enfants - Robert 1906+1992 - Marquente 1909 - Joseph 1914 7 enfants - Louise 1917 Richard 1 fille <u>2 mariages</u> <u>Amalia</u> Rosa Lembrina 1864+1945 - Adeline Monel 1898+1990 Jean 1907+1974	<u>Joseph</u> 1894+1959 <u>Angelina</u> 1896 +1989 <u>Ida</u> 1901 Zema 1 fil <u>Emma</u> 1907 1991 Scaler 2 filles - Noelle 1939 - Claudel 1942

Les Zuccone : le père venu d'Italie avec ses 4 fils

Le père Giovanni (1816-1882) vient s'installer, il est déjà moutonnier, c'est lui qui refait le toit. Est-ce lui qui s'installe le premier ? (dates des ventes aux privés ici = 1813, il se peut que ce soit la génération d'avant, Gianbattista, qui ait pris les alpages ?) Les 4 fils nés entre 1845 et 1857.

"ils ont loué parce qu'ils prétendaient que dans les montagnes, il y avait du charbon. Vers la guerre de 1870. Je crois qu'ils ont du venir quand Joseph avait une vingtaine d'années vers 1865???) "

"Leur idée c'était de prendre des moutons chez eux en Italie, de les engraisser là-haut et de les vendre à Paris"

Le fils de l'héritier, = Gildo, épouse Thérèse Pastor, a acheté la part de son frère Alfred, a eu une fille qui est encore vivante, Emilia, née en 1910. C'est Gildo qui a adopté Emile (né en 1923, mère morte en couches, père décédé quand il a 2 ans). Le seul fils de Gildo décède en 1940: il ne reste que les filles et Emile, adopté sous quel statut ?, qui va devenir gérant de la société mais est dit "ne rien hériter de tout"

Vers 1920-1921, il y a séparation des 4 frères et dissolution de la société "c'est ce qui a contrarié le grand-père", mort en 1922. Il ne reste que le petit frère cadet, et Gildo

Formation de la société Zuccone-Pastor, issu du mariage de Gildo avec Thérèse Pastor. Du côté de Quentin, la sœur de son père épouse aussi un Pastor (sa tante). Les Pastor s'occupaient de Lausanne et Montreux, une branche Zuccone à Neuchâtel. Ne sait pas quand est créée la nouvelle société

La société Zuccone Pastore: "ils ont continué tout le temps les moutons, après la guerre aussi. Le boucher achetait tous les lundis 100 à 120 moutons, minimum. Vecchio était pas bien grand à ce moment. Il a continué après la guerre, ils avaient juste 2 vaches, 2 chevaux, la mule pour eux, pour les transports. Le sel, la farine, la polenta, un tombereau, il montait jusqu'au Crêt d'eau avec la mule, fallait qu'elle soit solide" Emile Zuccone a continué jusqu'en 1973. "Emile, ils l'ont élevé, mais il a pas de lien de parenté quand il s'agit de l'argent ! il avait un salaire, comme gérant"

La société Zuccone Pastore avait 6 montagnes : Varembo ; Les sorgiat (en haut et en bas) ; Le Sac (aujourd'hui, le chalet est aux chasseurs) ; le chalet Bizot à Collonges ; sur Ecorans effondré en 1965. "Les moutons vivaient dehors tout le temps, jamais rentrés. Un ois ils ont même passés un hiver là-haut, ils avaient fait du foin. La société avait des alpages en Savoie aussi, à Flaine. Ils allaient sur le désert de Platée aussi. "une quantité de montagnes !" Tout revenait à Genève. La base était à Varembo (vers société des nations), un pied à terre où revenaient les moutons en attente d'abattage. "Ma mère disait que le personnel des fois ils étaient 20 à table !" "Une remorque avec un cheval, les moutons pendus dedans, ils livraient les bouchers, une guimbarde, fallait un énorme cheval"

"Quand il manquait des moutons, ils en faisaient venir d'Italie. des moutons Babant, très lourds, très grands, ça ressemblait plus à des mules qu'à des moutons... Emile, ils demandaient aux cousins, en suisse allemande, des moutons pour se dépanner. Ce qui allait bien ici, c'était la race des Grisons. Les moutons épais qu'il y avait ici, de race actuelle, française, des beaux gigots bien larges, ils en avaient pas..."

"Les moutons étaient tondus avant de partir à la montagne et avant de les vendre, la laine était recherchée dans les années 20-30-40. Après la guerre, moins. Les gens avaient 2-3 moutons dans toutes les fermes, rien que pour la laine. Un chevrier qui grimpaient dans la montagne, récupérait les chèvres et les moutons pour aller manger la montagne là au-dessus."

"souvent, la société complétait. Ils avaient un abattoir à eux, après les abattoirs ont été démolis. Emile montait toutes les semaines d'été avec son frère Jacques. Il prenait le train le samedi après-midi à Meyrin, il descendait à Collonges, il passait chez le maire de ? Léard, pour se faire signer un droit comme quoi les moutons étaient là en haut. Ils triaient les moutons le dimanche matin, ils redescendaient à pied jusqu'à Genève avec la centaine de moutons, être à la douane de St genis pour traverser. Au Jonc (vers le gd saconnex), ils tondaient les moutons le mardi et ils les emmenaient aux abattoirs. "

L'autre branche déshéritée...

Au début, Luigi, père de l'interviewé, était locataire d'une ferme à Collonges et faisait commerce de vaches et de moutons, en lien avec la société des 4 frères, jusqu'à la dissolution de la société vers 1920. La ferme de Collonges (15 ha) était prévue comme un pied à terre pour loger les moutons temporairement avant l'abattoir. Luigi a construit la ferme en bas en 1920, "en étant sûr qu'il aurait la montagne"(Gildo et Luigi en négociation pour les 600 ha d'alpage). Mais à la mort du grand-père en 1922, dans le partage, Luigi n'a pas la montagne. Ne sait pas de quoi son grand père a vraiment hérité, peut-être en argent. Il est décédé quand son fils avait 7 ans.

Du coup, Luigi achète en 1924-1925 le chalet du Bévy, propriété actuelle de ses sœurs. Ils font refaire le toit. Louent une ferme et un terrain au Petit-Lancy, sur l'aéroport, où les moutons allaient paître. Achète une petite ferme de 7 à 8 ha à Mategnin, l'aménage et décède quelques mois plus tard. Sa mère reste seule avec 5 enfants. Commerce de moutons avec la société Zuccone et Pastore. La maison et la montagne du Bévy liées, appartiennent aujourd'hui tous les deux à ses deux sœurs qui restent, en indivision. Lui s'installe à Collonges en 1950. Il a 30 ans, pas encore marié (marié à 1957), vit ici avec sa mère. Quand il se marie, sa mère va vivre chez ses sœurs une partie de l'année. 3 vaches et 7 veaux au début, une toute petite ferme *[en comparaison avec l'immeuble de 4 étages bd Carl Vogt de l'autre branche des Zuccone...]*

? moutonniers

Entre 1924 et 1940, activité de moutonnier de Luigi, puis il reprend. "On n'avait rien à voir avec la société Zuccone, depuis 1920".

"on n'était pas que des éleveurs, on était des engraisseurs de moutons, on les prenait dans les Grisons" "des moutons de tous âges, des jeunes et des brebis, ça faisait un prix uniforme" "Deux troupeaux de 400, partageaient les mâles d'un côté et les brebis avec les agneaux de l'autre" Les mettait au Bévy depuis 1924 (200 ha). Le Bévy = 5 anciennes montagnes : le Crozet, Bévy-dessous, Bévy-dessus, le Poincet, la Pétauillère. "Quand ils sont arrivés en 1924, c'était déjà en ruine. Y a même un village là-haut, des ruines, très anciennes, comme dans Varembon, on voit les anciens emplacements des chalets, le chalet actuel a été mis plus haut". Revendaient les moutons en Suisse, une cinquantaine à chaque fois, de l'automne à février. Laissés dans un hangar au Petit-Lancy en attente de l'abattage. "Engraisés avec des marrons et des glands, achetés à des gars qui les ramassaient dans les grandes propriétés de Genève, et du maïs"

Les moutons montaient début juin, la frontière se fermait au bout de 6 mois. 1er novembre, tous devaient être descendus. Quand les moutons étaient pas finis, on passait le pont du Mt Blanc à minuit, une heure du matin, avec des barrières, tout. On allait faire pâturer les grosses propriétés de l'autre côté du lac. Des chênes énormes, y avait pas besoin de ramasser les glands, les moutonniers restaient prendre pension

Arrête le commerce de moutons à la guerre. "L'activité de moutonniers, ça implique d'avoir une ferme en bas et des montagnes. Des transhumances d'une petite journée. J'ai 19 ans à la guerre. On est tous suisses. Service militaire, les relève de 6 semaines pendant la guerre" Après la guerre, pas riche, n'avait plus le Bévy, ni le Petit Lancy. Son père décédé, il conduit les chevaux pour faire le travail de ferme, fait du foin à Collonges pour nourrir les 5 ou 6 vaches à Mategnin.

Il a commencé petitement, avec 3 vaches seulement, vers 1950. En 1957, une douzaine de vaches, 17 au maximum, le lait vendu à la fruitière d'Ecorans, puis de Collonges. Le fils "très mordu, a repris la ferme", le troupeau agrandi à ce moment (Jean-François, décédé en nov 2006). Elevage laitier, 5 charolaises avec son fils dernièrement.

Eux ont repris Varembon en location depuis 1988. Avant eux et après Zuccone-Pastor, il y avait "le Baron" un savoyard un peu tordu. Il mettait des génisses. Il restait là-haut avec Christian Deléage. Donc en fait, ils ont loué qqes temps l'alpage à la société...